

CONSÉCRATION ABSOLUE



ANDREW MURRAY

CONSECRATION ABSOLUE

Par Andrew Murray

Cette traduction a été réalisée par intelligence artificielle à partir de l'œuvre d'un auteur décédé depuis plus de 70 ans et désormais libre de droits.

Elle peut être partagée, copiée et imprimée librement et gratuitement, à la condition de ne pas la modifier et de conserver cette déclaration.

Retrouvez ce document et d'autres ressources sur **voirjesus.com**.

CONSÉCRATION ABSOLUE

« Et Ben-Hadad, roi de Syrie, rassembla toute son armée : et il y avait trente-deux rois avec lui, et des chevaux, et des chars ; et il monta et assiégea Samarie, et lui fit la guerre. Et il envoya des messagers à Achab, roi d'Israël, dans la ville, et lui dit : Ainsi parle Ben-Hadad, Ton argent et ton or sont à moi ; tes femmes aussi et tes enfants, même les plus beaux, sont à moi. Et le roi d'Israël répondit et dit : Mon seigneur, ô roi, selon ta parole, je suis à toi, et tout ce que j'ai. » — 1 Rois 20:1-4.

Ce que Ben-Hadad demandait, c'était une consécration absolue ; et ce qu'Achab donna fut ce qui lui était demandé — une consécration absolue. Je veux utiliser ces mots : « Mon seigneur, ô roi, selon ta parole, je suis à toi, et tout ce que j'ai », comme les mots de consécration absolue par lesquels chaque enfant de Dieu devrait se soumettre à son Père. Nous l'avons déjà entendu, mais nous avons besoin de l'entendre très clairement — la condition de la bénédiction de Dieu est la consécration absolue de tout entre Ses mains. Dieu soit loué ! si nos cœurs y sont disposés, il n'y a pas de fin à ce que Dieu fera pour nous, et à la bénédiction que Dieu accordera.

Consécration absolue — laissez-moi vous dire où j'ai trouvé ces mots. Je les ai moi-même souvent utilisés, et vous les avez entendus un nombre incalculable de fois. Mais en Écosse, une fois, j'étais dans un groupe où nous parlions de la condition de l'Église du Christ, et de ce qu'est le grand besoin de l'Église et des croyants ; et il y avait parmi nous un ouvrier pieux qui a beaucoup à faire dans la formation des ouvriers, et je lui ai demandé quel était selon lui le grand besoin de l'Église, et le message qui devait être prêché. Il répondit très calmement, simplement et avec détermination :

« La consécration absolue à Dieu est la seule chose. »

Ces mots m'ont frappé comme jamais auparavant. Et cet homme commença à raconter comment, parmi les ouvriers avec lesquels il avait affaire, il trouve que s'ils sont sains sur ce point, même s'ils sont en retard, ils sont disposés à être enseignés et aidés, et ils s'améliorent toujours ; tandis que d'autres qui ne sont pas sains sur ce point retournent très souvent en arrière et quittent l'œuvre. La condition pour obtenir la pleine bénédiction de Dieu est une *consécration absolue* à Lui.

Et maintenant, je désire par la grâce de Dieu vous donner ce message — que votre Dieu dans les cieux répond aux prières que vous avez offertes pour la bénédiction sur vous-mêmes et pour la bénédiction sur ceux qui vous entourent par cette seule exigence : Êtes-vous disposés à vous abandonner absolument entre Ses mains ? Quelle doit être notre réponse ? Dieu sait qu'il y a des centaines de cœurs qui l'ont dit, et il y en a des centaines d'autres qui aspirent à le dire mais osent à peine le faire. Et il y a des cœurs qui l'ont dit, mais qui ont pourtant misérablement échoué, et qui se sentent condamnés parce qu'ils n'ont pas trouvé le secret de la puissance pour vivre cette vie. Puisse Dieu avoir une parole pour tous ! Laissez-moi dire, tout d'abord,

DIEU LE RÉCLAME DE NOUS.

Oui, cela trouve son fondement dans la nature même de Dieu.

Dieu ne peut pas faire autrement. Qui est Dieu ? Il est la Fontaine de vie, la seule Source d'existence, de puissance et de bonté, et dans tout l'univers il n'y a rien de bon sauf ce que Dieu accomplit. Dieu a créé le soleil, la lune, les étoiles, les fleurs, les arbres et l'herbe ; et ne sont-ils pas tous absolument soumis à Dieu ? Ne permettent-ils pas à Dieu d'accomplir en eux exactement ce qu'Il désire ? Quand Dieu revêt le lis de sa beauté, n'est-il pas abandonné, soumis, livré à Dieu alors qu'Il accomplit en lui sa beauté ? Et les enfants rachetés de Dieu, oh, pouvez-vous penser que Dieu puisse accomplir Son œuvre s'il n'y a qu'une moitié ou une partie d'entre eux qui soit soumise ? Dieu ne peut pas le faire. Dieu est vie, amour, bénédiction,

puissance et beauté infinie, et Dieu prend plaisir à Se communiquer à chaque enfant qui est préparé à Le recevoir ; mais ah ! ce seul manque de consécration absolue est exactement la chose qui entrave Dieu. Et maintenant Il vient, et en tant que Dieu Il le réclame.

Vous savez dans la vie quotidienne ce qu'est la consécration absolue. Vous savez que chaque chose doit être abandonnée à son objet et à son service spécial et défini. J'ai un stylo dans ma poche, et ce stylo est absolument voué à la seule œuvre d'écrire, et ce stylo doit être absolument soumis à ma main si je dois écrire correctement avec lui. Si un autre le tient en partie, je ne peux pas écrire correctement. Ce manteau m'est absolument abandonné pour couvrir mon corps. Ce bâtiment est entièrement voué aux services religieux. Et maintenant, vous attendez-vous à ce que dans votre être immortel, dans la nature divine que vous avez reçue par la régénération, Dieu puisse accomplir Son œuvre, chaque jour et chaque heure, à moins que vous ne Lui soyez entièrement abandonnés ? Dieu ne le peut pas.

Le temple de Salomon fut absolument consacré à Dieu lorsqu'il Lui fut dédié. Et chacun de nous est un temple de Dieu, dans lequel Dieu habitera et travaillera puissamment à une condition — une consécration absolue à Lui. Dieu la réclame, Dieu en est digne, et sans elle Dieu ne peut accomplir Son œuvre bénie en nous.

Mais deuxièmement, Dieu non seulement la réclame, mais

DIEU L'ACCOMPLIRA LUI-MÊME.

Je suis sûr qu'il y a plus d'un cœur qui dit : « Ah, mais cette consécration absolue implique tant de choses ! » Quelqu'un dit : « Oh, j'ai traversé tant d'épreuves et de souffrances, et il reste encore tant de la vie du moi, et je n'ose pas affronter son abandon total, parce que je sais que cela causera tant de troubles et d'agonie. »

Hélas ! hélas ! que les enfants de Dieu aient de telles pensées de Lui, des pensées si cruelles. Oh, je viens à vous avec un message, craintif et anxieux. Dieu ne vous demande pas de donner la consécration parfaite par votre propre force, ou par le pouvoir de votre volonté ; Dieu est disposé à l'accomplir en vous. Ne lisons-nous pas : « C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir » ? Et c'est ce que nous devrions rechercher — tomber sur nos faces devant Dieu, jusqu'à ce que nos cœurs apprennent à croire que le Dieu éternel Lui-même viendra pour chasser ce qui est faux, pour conquérir ce qui est mauvais, et pour accomplir ce qui est agréable à Ses yeux bénis. Dieu Lui-même l'accomplira en vous.

Regardez les hommes dans l'Ancien Testament, comme Abraham. Pensez-vous que ce soit par accident que Dieu ait trouvé cet homme, le père des Fidèles et l'Ami de Dieu, et que ce soit Abraham lui-même, en dehors de Dieu, qui ait eu une telle foi, une telle obéissance et une telle dévotion ? Vous savez qu'il n'en est pas ainsi. Dieu l'a suscité et préparé comme un instrument pour Sa gloire.

Dieu n'a-t-Il pas dit à Pharaon : « C'est pour cela même que je t'ai suscité, pour montrer en toi ma puissance » ? Et si Dieu a dit cela de lui, Dieu ne le dira-t-Il pas bien plus encore de chacun de Ses enfants ?

Oh, je veux vous encourager, et je veux que vous rejetiez toute crainte. Venez avec ce faible désir ; et s'il y a la crainte qui dit : « Oh, mon désir n'est pas assez fort, je ne suis pas prêt pour tout ce qui peut arriver, je ne me sens pas assez audacieux pour dire que je peux tout conquérir » — je vous prie, apprenez à connaître et à faire confiance à votre Dieu maintenant. Dites : « Mon Dieu, je suis disposé à ce que Tu me rendes disposé. » S'il y a quoi que ce soit qui vous retienne, ou quelque sacrifice que vous ayez peur de faire, venez à Dieu maintenant, et éprouvez combien votre Dieu est miséricordieux, et ne craignez pas qu'Il exige de vous ce qu'Il n'accordera pas.

Dieu vient et offre d'accomplir cette consécration absolue en vous. Toutes ces recherches, ces faims et ces aspirations qui sont dans votre cœur, je vous le dis, ce sont les attractions de l'aimant divin, Jésus-Christ. Il a vécu une vie de consécration absolue, Il a pris possession de vous. Il vit dans votre cœur par Son Saint-Esprit. Vous L'avez entravé et entravé terriblement, mais Il désire vous aider à vous emparer de Lui

entièrement. Et Il vient et vous attire maintenant par Son message et Ses paroles. Ne viendrez-vous pas faire confiance à Dieu pour accomplir en vous cette consécration absolue à Lui-même ? Oui, béni soit Dieu, Il peut le faire et Il le fera.

La troisième pensée. Dieu non seulement la réclame et l'accomplit, mais

DIEU L'ACCEPTE QUAND NOUS LA LUI APPORTONS.

Dieu l'accomplit dans le secret de notre cœur, Dieu nous presse par la puissance cachée de Son Saint-Esprit de venir et de l'exprimer, et nous devons apporter et Lui céder cette consécration absolue. Mais souvenez-vous, lorsque vous venez et apportez à Dieu cette consécration absolue, elle peut, pour autant que vos sentiments ou votre conscience aillent, être une chose d'une grande imperfection, et vous pouvez douter, hésiter et dire :

« Est-ce absolu ? »

Mais, oh, souvenez-vous qu'il y eut un jour un homme à qui le Christ avait dit :

« Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit. »

Et son cœur eut peur, et il s'écria :

« Seigneur, je crois, viens au secours de mon incrédulité. »

Ce fut une foi qui triompha du diable, et le mauvais esprit fut chassé. Et si vous venez et dites :

« Seigneur, je m'abandonne dans une consécration absolue à mon Dieu », même si c'est avec un cœur tremblant et avec la conscience : « Je ne ressens pas la puissance, je ne ressens pas la détermination, je ne ressens pas l'assurance », cela réussira. N'ayez pas peur, mais venez tel que vous êtes, et même au milieu de votre tremblement, la puissance du Saint-Esprit agira.

N'avez-vous donc jamais appris la leçon que le Saint-Esprit travaille avec une grande puissance tandis que du côté humain tout paraît faible ? Regardez le Seigneur Jésus-Christ à Gethsémané. Nous lisons qu'Il, « par l'Esprit éternel », S'est offert Lui-même en sacrifice à Dieu. L'Esprit Tout-Puissant de Dieu Le rendait capable de le faire. Et pourtant quelle agonie, quelle crainte et quelle douleur extrême L'ont envahi, et comment Il a prié ! Extérieurement vous ne pouvez voir aucun signe de la puissance éclatante de l'Esprit, mais l'Esprit de Dieu était là. Et de même, alors que vous êtes faible, que vous combattez et que vous tremblez, dans la foi en l'œuvre cachée de l'Esprit de Dieu, ne craignez pas, mais abandonnez-vous.

Et quand vous vous abandonnez dans une consécration absolue, que ce soit dans la foi que Dieu l'accepte maintenant. C'est le grand point, et c'est ce que nous manquons si souvent : — que les croyants devraient être ainsi occupés de Dieu dans cette question de consécration. Je vous prie, soyez occupés de Dieu. Nous voulons obtenir de l'aide, chacun de nous, de sorte que dans notre vie quotidienne Dieu soit plus clair pour nous, que Dieu ait la bonne place, et soit « tout en tous ». Et si nous devons avoir cela tout au long de la vie, commençons maintenant, détournons nos regards de nous-mêmes, et levons les yeux vers Dieu. Que chacun croie, — tandis que moi, un pauvre ver sur la terre et un enfant de Dieu tremblant, plein d'échecs, de péchés et de craintes, je me prosterne ici, et que personne ne sait ce qui se passe dans mon cœur, et tandis que je dis dans la simplicité, Ô Dieu, j'accepte Tes conditions ; j'ai imploré la bénédiction sur moi-même et sur les autres, j'ai accepté Tes conditions de consécration absolue — pendant que votre cœur dit cela dans un profond silence, souvenez-vous qu'il y a un Dieu présent qui en prend note, et qui l'écrit dans Son livre, et il y a un Dieu présent qui à ce moment même prend possession de vous. Vous pouvez ne pas le ressentir, vous pouvez ne pas vous en rendre compte, mais Dieu prend possession si vous voulez Lui faire confiance.

Une quatrième pensée. Dieu non seulement la réclame, l'accomplit, et l'accepte quand je l'apporte, mais

DIEU LA MAINTIENT.

C'est la grande difficulté pour beaucoup. Les gens disent : « J'ai souvent été touché lors d'une réunion, ou à une convention, et je me suis consacré à Dieu, mais c'est passé. Je sais que cela peut durer une semaine ou un

mois, mais cela s'efface, et après un certain temps tout a disparu. »

Mais écoutez ! C'est parce que vous ne croyez pas ce que je vais maintenant vous dire et vous rappeler. Quand Dieu a commencé l'œuvre de consécration absolue en vous, et quand Dieu a accepté votre consécration, alors Dieu Se tient Lui-même obligé d'en prendre soin et de la garder. Croirez-vous cela ?

Dans cette question de consécration il y en a deux, Dieu et moi — moi un ver, Dieu l'Éternel et omnipotent Jéhovah. Ver, auras-tu peur de te confier à ce Dieu puissant maintenant ? Dieu est disposé. Ne croyez-vous pas qu'Il peut vous garder continuellement, jour après jour, et moment après moment ?

*Moment après moment je suis gardé dans Son amour ;
Moment après moment j'ai la vie d'en haut.*

Si Dieu permet au soleil de briller sur vous moment après moment, sans interruption, Dieu ne laissera-t-Il pas Sa vie briller sur vous à chaque instant ? Et pourquoi ne l'avez-vous pas expérimenté ? Parce que vous n'avez pas fait confiance à Dieu pour cela, et que vous ne vous abandonnez pas absolument à Dieu dans cette confiance.

Une vie de consécration absolue a ses difficultés. Je ne le nie pas. Oui, elle a quelque chose de bien plus que des difficultés ; c'est une vie qui, pour les hommes, est absolument impossible. Mais par la grâce de Dieu, par la puissance de Dieu, par la puissance du Saint-Esprit demeurant en nous, c'est une vie à laquelle nous sommes destinés, et une vie qui est possible pour nous, Dieu soit loué ! Croyons que Dieu la maintiendra.

Certains d'entre vous ont lu récemment les mots de ce saint âgé qui, lors de son quatre-vingt-dixième anniversaire, a raconté toute la bonté de Dieu envers lui — je veux dire George Müller. Quel a-t-il dit qu'il croyait être le secret de son bonheur, et de toute la bénédiction dont Dieu l'avait visité ? Il a dit qu'il croyait qu'il y avait deux raisons. L'une était qu'il avait été rendu capable par la grâce de maintenir une bonne conscience devant Dieu jour après jour ; l'autre était, qu'il était un amoureux de la Parole de Dieu. Ah, oui, une bonne conscience dans une obéissance sincère à Dieu jour après jour, et la communion avec Dieu chaque jour dans Sa Parole, et la prière — c'est une vie de consécration absolue.

Une telle vie a deux côtés — d'un côté, une consécration absolue pour accomplir ce que Dieu veut que vous fassiez ; de l'autre côté, laisser Dieu accomplir ce qu'Il veut faire.

Premièrement, faire ce que Dieu veut que vous fassiez.

Abandonnez-vous absolument à la volonté de Dieu. Vous connaissez quelque chose de cette volonté ; pas assez, loin de tout. Mais dites absolument au Seigneur Dieu : « Par Ta grâce, je désire faire Ta volonté en toutes choses, à chaque instant de chaque jour. » Dites : « Seigneur Dieu, pas un mot sur ma langue qui ne soit pour Ta gloire, pas un mouvement de mon humeur qui ne soit pour Ta gloire, pas une affection d'amour ou de haine dans mon cœur qui ne soit pour Ta gloire, et selon Ta sainte volonté. » Quelqu'un dit : « Pensez-vous que ce soit possible ? »

Je demande, qu'est-ce que Dieu vous a promis, et que peut faire Dieu pour remplir un vase absolument soumis à Lui ? Oh, Dieu veut vous bénir d'une manière qui dépasse ce que vous attendez. Depuis le commencement l'oreille n'a pas entendu, ni l'œil n'a vu, ce que Dieu a préparé pour ceux qui s'attendent à Lui. Dieu a préparé des choses inouïes auxquelles vous ne pouvez jamais penser ; des bénédictions beaucoup plus merveilleuses que vous ne pouvez l'imaginer, plus puissantes que vous ne pouvez le concevoir. Ce sont des bénédictions divines.

Oh, dites maintenant : « Je me donne absolument à Dieu, à Sa volonté, pour ne faire que ce que Dieu veut. » C'est Dieu qui vous rendra capable d'accomplir la consécration.

Et, de l'autre côté, venez et dites : « Je me donne absolument à Dieu, pour Le laisser produire en moi le vouloir et le faire selon Son bon plaisir, comme Il a promis de le faire. »

Oui, le Dieu vivant veut travailler dans Ses enfants d'une manière que nous ne pouvons pas comprendre, mais que la Parole de Dieu a révélée, et Il veut travailler en nous à chaque instant de la journée. Dieu est

disposé à maintenir notre vie. Que seulement notre consécration absolue soit celle d'une confiance simple, enfantine et sans bornes.

La dernière pensée. Cette consécration absolue à Dieu

NOUS BÉNIRA MERVEILLEUSEMENT.

Ce qu'Achab a dit à son ennemi, le roi Ben-Hadad, — « Mon seigneur, ô roi, selon ta parole, je suis à toi, et tout ce que j'ai » — ne le dirons-nous pas à notre Dieu et Père aimant ? Si nous le disons, la bénédiction de Dieu viendra sur nous. Dieu veut que nous soyons séparés du monde ; nous sommes appelés à sortir du monde qui hait Dieu. Sortez pour Dieu, et dites : « Seigneur, n'importe quoi pour Toi. » Si vous dites cela avec prière, et que vous le dites à l'oreille de Dieu, Il l'acceptera, et Il vous enseignera ce que cela signifie.

Je le dis encore, Dieu vous bénira. Vous avez prié pour la bénédiction. Mais souvenez-vous, il doit y avoir une consécration absolue. À chaque table à thé, vous le voyez. Pourquoi verse-t-on du thé dans cette tasse ? Parce qu'elle est vide, et abandonnée pour le thé. Mais mettez-y de l'encre, ou du vinaigre, ou du vin, et verseront-ils le thé dans le récipient ? Et Dieu peut-il vous remplir, Dieu peut-il vous bénir si vous ne Lui êtes pas absolument consacrés ? Il ne le peut pas.

Croyons que Dieu a de merveilleuses bénédictions pour nous, si nous voulons seulement nous lever pour Dieu, et dire, que ce soit avec une volonté tremblante, mais avec un cœur croyant :

« Ô Dieu, j'accepte Tes exigences. Je suis à toi et tout ce que j'ai. Une consécration absolue est ce que mon âme Te cède par la grâce divine. »

Vous n'avez peut-être pas des sentiments de délivrance aussi forts et clairs que vous le désireriez, mais humiliez-vous à Ses yeux, et reconnaissez que vous avez attristé le Saint-Esprit par votre volonté propre, votre confiance en vous-même et vos propres efforts. Prosternez-vous humblement devant Lui dans la confession de cela, et demandez-Lui de briser le cœur et de vous amener dans la poussière devant Lui. Puis, alors que vous vous prosternez devant Lui, acceptez simplement l'enseignement de Dieu que dans votre chair « il n'habite aucune chose bonne », et que rien ne vous aidera excepté une autre vie qui doit entrer. Vous devez renoncer à vous-même une fois pour toutes. Le renoncement à soi-même doit à chaque instant être la puissance de votre vie, et alors le Christ entrera et prendra possession de vous.

Quand Pierre a-t-il été délivré ? Quand le changement a-t-il été accompli ? Le changement a commencé avec Pierre pleurant, et le Saint-Esprit est descendu et a rempli son cœur.

Dieu le Père aime nous donner la puissance de l'Esprit. Nous avons l'Esprit de Dieu qui demeure en nous. Nous venons à Dieu en confessant cela, et en louant Dieu pour cela ; et pourtant en confessant comment nous avons attristé l'Esprit. Et ensuite nous fléchissons les genoux devant le Père pour demander qu'Il nous fortifie avec toute puissance par l'Esprit dans l'homme intérieur, et qu'Il nous remplisse de Sa puissance éclatante. Et alors que l'Esprit nous révèle le Christ, le Christ vient vivre dans nos cœurs pour toujours, et la vie du moi est chassée.

Prosternons-nous devant Dieu dans l'humiliation, et dans cette humiliation confessons devant Lui l'état de toute l'Église. Aucun mot ne peut dire le triste état de l'Église du Christ sur la terre. Je voudrais avoir des mots pour dire ce que je ressens parfois à ce sujet. Pensez simplement aux chrétiens autour de vous. Je ne parle pas de chrétiens de nom, ou de chrétiens de profession, mais je parle de centaines et de milliers de chrétiens honnêtes et sincères qui ne vivent pas une vie dans la puissance de Dieu ou pour Sa gloire. Si peu de puissance, si peu de dévotion ou de consécration à Dieu, si peu de conception de la vérité qu'un chrétien est un homme totalement soumis à la volonté de Dieu ! Oh, nous voulons confesser les péchés du peuple de Dieu autour de nous, et nous humilier. Nous sommes membres de ce corps malade, et la maladie du corps nous entravera, et nous brisera, à moins que nous ne venions à Dieu, et que dans la confession nous nous

séparions de toute association avec la mondanité, avec la froideur les uns envers les autres, à moins que nous ne nous abandonnions pour être entièrement et totalement à Dieu.

Combien de travail chrétien est fait dans l'esprit de la chair, et dans la puissance du moi ! Combien de travail, jour après jour, dans lequel l'énergie humaine — notre volonté et nos pensées au sujet du travail — se manifeste continuellement, et dans lequel il n'y a que peu d'attente de Dieu, et de la puissance du Saint-Esprit ! Faisons confession. Mais alors que nous confessons l'état de l'Église et la faiblesse et l'état de péché de l'œuvre pour Dieu parmi nous, revenons à nous-mêmes. Qui est là qui aspire vraiment à être délivré de la puissance de la vie du moi, qui reconnaît vraiment que c'est la puissance du moi et de la chair, et qui est prêt à tout jeter aux pieds du Christ ? Il y a une délivrance.

J'ai entendu parler de quelqu'un qui avait été un chrétien fervent, et qui parlait de la pensée « cruelle » de séparation et de mort. Mais vous ne pensez pas cela, n'est-ce pas ? Que devons-nous penser de la séparation et de la mort ? Ceci : — La mort a été le chemin vers la gloire pour le Christ. Pour la joie qui Lui était réservée, Il a enduré la croix. La croix a été le lieu de naissance de Sa gloire éternelle.

Aimez-vous le Christ ? Aspirez-vous à être en Christ, et à ne pas Lui ressembler ? Que la mort soit pour vous la chose la plus désirable sur la terre ; la mort à soi-même, et la communion avec le Christ. La séparation — pensez-vous que ce soit une chose dure d'être appelé à être entièrement libre du monde, et par cette séparation d'être uni à Dieu et à Son amour, par la séparation de devenir préparé pour vivre et marcher avec Dieu chaque jour ? Sûrement l'on devrait dire :

« N'importe quoi pour m'amener à la séparation, à la mort, pour une vie de pleine communion avec Dieu et le Christ. »

Oh ! venez et jetez cette vie du moi et cette vie de la chair aux pieds de Jésus. Puis faites-Lui confiance. Ne vous tourmentez pas en essayant de tout comprendre à ce sujet, mais venez dans la foi vivante que le Christ entrera en vous avec la puissance de Sa mort et la puissance de Sa vie ; et alors le Saint-Esprit amènera le Christ tout entier — le Christ crucifié et le Christ ressuscité et vivant dans la gloire — dans votre cœur.

« LE FRUIT DE L'ESPRIT EST L'AMOUR »

Je veux examiner le fait d'une vie remplie du Saint-Esprit davantage du côté pratique, et montrer comment cette vie se manifestera dans notre marche et notre conduite quotidiennes.

Sous l'Ancien Testament, vous savez que le Saint-Esprit venait souvent sur les hommes comme un Esprit Divin de révélation, pour révéler les mystères de Dieu, ou pour donner la puissance d'accomplir l'œuvre de Dieu. Mais Il ne demeurait pas alors en eux. Maintenant, beaucoup veulent seulement le don de puissance de l'Ancien Testament pour le service, mais connaissent très peu le don du Nouveau Testament de l'Esprit qui demeure en nous, animant et renouvelant la vie entière. Lorsque Dieu donne le Saint-Esprit, Son grand objectif est la formation d'un caractère saint. C'est le don d'un esprit saint et d'une disposition spirituelle, et ce dont nous avons besoin par-dessus tout, c'est de dire :

« Je dois avoir le Saint-Esprit sanctifiant toute ma vie intérieure si je dois vraiment vivre pour la gloire de Dieu. »

Vous pourriez dire que lorsque le Christ a promis l'Esprit aux disciples, Il l'a fait afin qu'ils puissent avoir la puissance d'être des témoins. C'est vrai, mais alors ils ont reçu le Saint-Esprit avec une puissance et une réalité si célestes qu'Il a pris possession de tout leur être à la fois et les a ainsi préparés comme des hommes saints pour accomplir l'œuvre avec puissance comme ils devaient le faire. Le Christ a parlé de puissance aux disciples, mais c'était l'Esprit remplissant tout leur être qui a produit la puissance.

Je désire maintenant m'arrêter sur le passage qui se trouve dans Galates 5:22 :

« *Le fruit de l'Esprit est l'amour.* » Nous lisons que « *L'amour est l'accomplissement de la loi* », et mon désir est de parler de l'amour comme un fruit de l'Esprit avec un double objectif. L'un est que cette parole puisse être un projecteur dans nos cœurs, et nous donner un test par lequel éprouver toutes nos pensées concernant le Saint-Esprit et toute notre expérience de la vie sainte. Éprouvons-nous par cette parole. A-t-il été notre habitude quotidienne, de chercher à être remplis du Saint-Esprit comme l'Esprit d'amour ? « Le fruit de l'Esprit est l'amour. » Notre expérience a-t-elle été que plus nous avons du Saint-Esprit, plus nous devenons aimants ? En réclamant le Saint-Esprit, nous devrions faire de cela le premier objet de notre attente. Le Saint-Esprit vient comme un Esprit d'amour.

Oh, si cela était vrai dans l'Église du Christ, combien son état serait différent ! Puisse Dieu nous aider à saisir cette simple vérité céleste, que le fruit de l'Esprit est un amour qui apparaît dans la vie, et que juste au moment où le Saint-Esprit prend réellement possession de la vie, le cœur sera rempli d'un amour réel, divin, universel.

L'une des grandes causes pour lesquelles Dieu ne peut pas bénir Son Église est le manque d'amour. Quand le corps est divisé, il ne peut y avoir de force. Au temps de leurs grandes guerres de religion, lorsque la Hollande résistait si noblement à l'Espagne, l'une de leurs devises était : « L'unité fait la force. » C'est seulement lorsque le peuple de Dieu se tient comme un seul corps, un devant Dieu dans la communion de l'amour, un les uns envers les autres dans une profonde affection, un devant le monde dans un amour que le monde peut voir — c'est seulement alors qu'ils auront la puissance d'obtenir la bénédiction qu'ils demandent à Dieu. Souvenez-vous que si un vase qui devrait être un tout est fêlé en plusieurs morceaux, il ne peut pas être rempli. Vous pouvez prendre un tessou, une partie d'un vase, et y puiser un peu d'eau, mais si vous voulez que le vase soit plein, le vase doit être entier. C'est littéralement vrai de l'Église du Christ, et s'il y a une chose pour laquelle nous devons encore prier, c'est ceci : Seigneur, fonds-nous ensemble pour n'être qu'un par la puissance du Saint-Esprit ; que le Saint-Esprit, qui à la Pentecôte les a tous rendus d'un seul cœur et d'une seule âme, accomplisse Son œuvre bénie parmi nous. Dieu soit loué, nous pouvons nous aimer

les uns les autres d'un amour divin, car « le fruit de l'Esprit est l'amour. » Abandonnez-vous à l'amour, et le Saint-Esprit viendra ; recevez l'Esprit, et Il vous enseignera à aimer davantage.

I.

Maintenant, pourquoi est-ce que le fruit de l'Esprit est l'amour ? Parce que Dieu est amour.
Et qu'est-ce que cela signifie ?

C'est la nature et l'être mêmes de Dieu que de prendre plaisir à Se communiquer. Dieu n'a aucun égoïsme, Dieu ne garde rien pour Lui-même. La nature de Dieu est de toujours donner. Dans le soleil et la lune et les étoiles, dans chaque fleur vous le voyez, dans chaque oiseau dans les airs, dans chaque poisson dans la mer. Dieu communique la vie à Ses créatures. Et les anges autour de Son trône, les séraphins et les chérubins qui sont des flammes de feu — d'où tiennent-ils leur gloire ? C'est parce que Dieu est amour, et Il leur communique de Son éclat et de Sa béatitude. Et nous, Ses enfants rachetés — Dieu prend plaisir à répandre Son amour en nous. Et pourquoi ? Parce que, comme je l'ai dit, Dieu ne garde rien pour Lui-même. De toute éternité Dieu a eu Son Fils unique, et le Père Lui a donné toutes choses, et rien de ce que Dieu avait n'a été retenu. « *Dieu est amour.* »

L'un des anciens pères de l'Église a dit que nous ne pouvons mieux comprendre la Trinité que comme une révélation de l'amour divin — le Père Celui qui aime, la Fontaine d'amour ; le Fils le bien-aimé, le Réservoir d'amour, en qui l'amour a été répandu ; et l'Esprit l'amour vivant qui a uni les deux et a ensuite débordé dans ce monde. L'Esprit de la Pentecôte, l'Esprit du Père, et l'Esprit du Fils est amour. Et quand le Saint-Esprit vient à nous et à d'autres hommes, sera-t-Il moins un Esprit d'amour qu'Il ne l'est en Dieu ? Cela ne se peut pas ; Il ne peut pas changer Sa nature. L'Esprit de Dieu est amour, et « le fruit de l'Esprit est l'amour. »

II.

Pourquoi en est-il ainsi ? C'était le seul grand besoin de l'humanité, c'était la chose que la rédemption du Christ est venue accomplir : restaurer l'amour dans ce monde.

Quand l'homme a péché, pourquoi a-t-il péché ? L'égoïsme a triomphé — il s'est cherché lui-même au lieu de Dieu. Et regardez un peu ! Adam commence immédiatement à accuser la femme de l'avoir égaré. L'amour pour Dieu avait disparu, l'amour pour l'homme était perdu. Regardez encore : des deux premiers enfants d'Adam, l'un devient le meurtrier de son frère.

Cela ne nous enseigne-t-il pas que le péché avait volé l'amour au monde ? Ah ! quelle preuve l'histoire du monde a été que l'amour a été perdu ! Il a pu y avoir de beaux exemples d'amour même parmi les païens, mais seulement comme un petit reste de ce qui a été perdu. L'une des pires choses que le péché a faites à l'homme a été de le rendre égoïste, car l'égoïsme ne peut pas aimer.

Le Seigneur Jésus-Christ est descendu du ciel comme le Fils de l'amour de Dieu. « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique. » Le Fils de Dieu est venu pour montrer ce qu'est l'amour, et Il a vécu une vie d'amour ici sur la terre en communion avec Ses disciples, dans la compassion envers les pauvres et les misérables, dans l'amour même envers Ses ennemis, et Il est mort de la mort de l'amour. Et quand Il est monté au ciel, qui a-t-Il envoyé sur terre ? L'Esprit d'amour, pour venir bannir l'égoïsme et l'envie et l'orgueil, et apporter l'amour de Dieu dans les cœurs des hommes. « Le fruit de l'Esprit est l'amour. »

Et quelle fut la préparation pour la promesse du Saint-Esprit ? Vous connaissez cette promesse telle qu'elle se trouve dans le quatorzième chapitre de l'évangile de Jean. Mais souvenez-vous de ce qui précède, dans le treizième chapitre. Avant que le Christ ne promette le Saint-Esprit, Il a donné un commandement nouveau, et au sujet de ce commandement nouveau, Il a dit des choses merveilleuses. L'une d'elles était : « Comme je

vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. » Pour eux, Son amour mourant devait être la seule loi de leur conduite et de leurs relations les uns avec les autres. Quel message pour ces pêcheurs, pour ces hommes pleins d'orgueil et d'égoïsme ! « Apprenez à vous aimer les uns les autres », dit le Christ, « comme je vous ai aimés. » Et par la grâce de Dieu, ils l'ont fait. Quand la Pentecôte est arrivée, ils n'étaient qu'un seul cœur et qu'une seule âme. Le Christ l'a fait pour eux.

Et maintenant Il nous appelle à demeurer et à marcher dans l'amour. Il exige que même si un homme vous hait, vous l'aimiez tout de même. Le véritable amour ne peut être vaincu par quoi que ce soit dans les cieux ou sur la terre. Plus il y a de haine, plus l'amour triomphe à travers tout cela et montre sa vraie nature. C'est l'amour que le Christ a ordonné à Ses disciples d'exercer.

Qu'a-t-Il dit de plus ? « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Vous savez tous ce que c'est que de porter un insigne. Beaucoup d'entre vous portent un insigne en forme de ruban bleu, et tout le monde sait ce que cela signifie. Et le Christ a dit à Ses disciples en substance : « Je vous donne un insigne, et cet insigne est

l'AMOUR.

Cela doit être votre marque. C'est la seule chose dans les cieux ou sur la terre par laquelle les hommes peuvent me connaître. »

Oh ! ne commençons-nous pas à craindre que l'amour n'ait fui de la terre ? Que si nous devons demander au monde : « Vous avez-vous vus porter l'insigne de l'amour ? » le monde dirait : « Non ; ce que nous avons entendu de l'Église du Christ, c'est qu'il n'y a pas un endroit où il n'y a ni querelle ni séparation. »

Demandons à Dieu d'un seul cœur que nous puissions porter l'insigne de l'amour de Jésus. Dieu est capable de le donner.

III.

« Le fruit de l'Esprit est l'amour. » Pourquoi ? Parce que rien d'autre que l'amour ne peut expulser et conquérir notre égoïsme.

Le moi est la grande malédiction, que ce soit dans sa relation avec Dieu, ou avec nos semblables en général, ou avec nos frères chrétiens ; penser à nous-mêmes et chercher nos propres intérêts. Le moi est notre plus grande malédiction. Mais, Dieu soit loué, le Christ est venu pour nous racheter du moi. Nous parlons parfois de la délivrance de la vie du moi — et Dieu soit remercié pour chaque parole qui peut être dite à ce sujet pour nous aider — mais je crains que certaines personnes pensent que la délivrance de la vie du moi signifie que maintenant elles n'auront plus aucune difficulté à servir Dieu ; et elles oublient que la délivrance de la vie du moi signifie être un vase débordant d'amour pour tout le monde tout au long de la journée.

Et vous avez là la raison pour laquelle de nombreuses personnes prient pour la puissance du Saint-Esprit, et elles obtiennent quelque chose, mais oh, si peu ! parce qu'elles ont prié pour la puissance pour le service, et la puissance pour la bénédiction, mais elles n'ont pas prié pour la puissance d'une pleine délivrance du moi. Cela signifie non seulement le moi juste dans les relations avec Dieu, mais le moi sans amour dans les relations avec les hommes. Et il y a une délivrance. « Le fruit de l'Esprit est l'amour. » Je vous apporte la promesse glorieuse du Christ qu'Il est capable de remplir nos cœurs d'amour.

Un grand nombre d'entre nous essaient durement par moments d'aimer. Nous essayons de nous forcer à aimer, et je ne dis pas que ce soit mal ; c'est mieux que rien. Mais la fin en est toujours très triste. « J'échoue continuellement », doit confesser un tel homme. Et quelle en est la raison ? La raison est simplement celle-ci : Parce qu'ils n'ont jamais appris à croire et à accepter la vérité que le Saint-Esprit peut répandre l'amour de Dieu dans leur cœur. Ce texte béni ; souvent il a été limité ! — « L'amour de Dieu est répandu dans nos

cœurs. » Il a souvent été compris dans ce sens : Cela signifie l'amour de Dieu pour nous. Oh, quelle limitation ! Ce n'est que le commencement. L'amour de Dieu est toujours l'amour de Dieu dans son entièreté, dans sa plénitude comme une puissance qui demeure en nous, un amour de Dieu pour moi qui bondit en retour vers Lui dans l'amour, et qui déborde vers mes semblables dans l'amour — l'amour de Dieu pour moi, et mon amour pour Dieu, et mon amour pour mes semblables. Les trois sont un ; vous ne pouvez pas les séparer.

Croyez bien que l'amour de Dieu peut être répandu dans votre cœur et le mien afin que nous puissions aimer tout au long de la journée.

« Ah ! » dites-vous, « combien peu j'ai compris cela ! »

Pourquoi un agneau est-il toujours doux ? Parce que c'est sa nature. Cela coûte-t-il à l'agneau la moindre peine pour être doux ? Non. Pourquoi pas ? Il est si beau et si doux. Un agneau doit-il étudier pour être doux ? Non. Pourquoi cela vient-il si facilement ? C'est sa nature. Et un loup — pourquoi cela ne coûte-t-il aucune peine à un loup d'être cruel, et de planter ses crocs dans le pauvre agneau ou la brebis ? Parce que c'est sa nature. Il n'a pas à rassembler son courage ; la nature du loup est là.

Et comment puis-je apprendre à aimer ? Jamais jusqu'à ce que l'Esprit de Dieu remplisse mon cœur de l'amour de Dieu, et que je commence à aspirer à l'amour de Dieu dans un sens très différent de celui dans lequel je l'ai cherché si égoïstement, comme un réconfort et une joie et un bonheur et un plaisir pour moi-même ; jamais jusqu'à ce que je commence à apprendre que « Dieu est amour », et à le réclamer, et à le recevoir comme une puissance qui demeure en moi pour le sacrifice de moi-même ; jamais jusqu'à ce que je commence à voir que ma gloire, ma béatitude, est de ressembler à Dieu et de ressembler au Christ, en abandonnant tout en moi-même pour mes semblables. Puisse Dieu nous enseigner cela ! Oh, la béatitude divine de l'amour dont le Saint-Esprit peut remplir nos cœurs ! « Le fruit de l'Esprit est l'amour. »

IV.

Une fois de plus je demande, Pourquoi doit-il en être ainsi ? Et ma réponse est : Sans cela, nous ne pouvons pas vivre la vie quotidienne d'amour.

Combien de fois, lorsque nous parlons de la vie consacrée, devons-nous parler du tempérament, et certaines personnes ont parfois dit :

« Vous accordez trop d'importance au tempérament. »

Je ne pense pas que nous puissions y accorder trop d'importance. Voyez-vous cette horloge là-bas ? Vous savez ce que signifient ces aiguilles. Les aiguilles me disent ce qu'il y a à l'intérieur de l'horloge, et si je vois que les aiguilles sont immobiles, et que les aiguilles indiquent la mauvaise heure, et que l'horloge retarde ou avance, je dis qu'il y a quelque chose à l'intérieur de l'horloge qui ne va pas. Et le tempérament est exactement comme la révélation que l'horloge donne de ce qui est à l'intérieur. Le tempérament est une preuve pour savoir si l'amour du Christ remplit le cœur ou non. Combien y en a-t-il qui trouvent plus facile à l'église, ou à la réunion de prière, ou dans le travail pour le Seigneur, un travail diligent et sincère, d'être saints et heureux que dans la vie quotidienne avec leur femme et leurs enfants et leurs serviteurs ; plus facile d'être saints et heureux en dehors de la maison qu'à l'intérieur. Où est l'amour de Dieu ? En Christ. Dieu a préparé pour nous une rédemption merveilleuse en Christ, et Il aspire à faire de nous quelque chose de surnaturel. Avons-nous appris à y aspirer, et à le demander, et à l'attendre dans sa plénitude ?

Ensuite, il y a la langue ! Nous parlons parfois de la langue lorsque nous parlons de la vie meilleure et de la vie de repos, mais pensez seulement à quelle liberté de nombreux chrétiens donnent à leur langue. Ils disent : « J'ai le droit de penser ce que je veux, »

Lorsqu'ils parlent les uns des autres, lorsqu'ils parlent de leurs voisins, lorsqu'ils parlent d'autres chrétiens, combien de fois y a-t-il des remarques acerbes ! Que Dieu me garde de dire quoi que ce soit qui soit sans amour ; que Dieu ferme ma bouche si je ne dois pas parler avec un tendre amour. Mais ce que je dis est un fait. Combien de fois trouve-t-on parmi les chrétiens qui sont unis dans le travail, des critiques acerbes, des jugements tranchants, des opinions hâtives, des paroles sans amour, un mépris secret les uns des autres, une condamnation secrète les uns des autres. Oh, tout comme l'amour d'une mère couvre ses enfants et prend plaisir en eux et a la plus tendre compassion pour leurs faiblesses ou leurs échecs, ainsi il devrait y avoir dans le cœur de chaque croyant un amour maternel envers chaque frère et sœur en Christ : Avez-vous visé cela ? L'avez-vous cherché ? Avez-vous déjà imploré pour l'obtenir ? Jésus-Christ a dit : « Comme je vous ai aimés . . . aimez-vous les uns les autres. » Et Il ne l'a pas mis parmi les autres commandements, mais Il a dit en substance :

C'est un commandement nouveau, le seul commandement :
“Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.”

C'est dans notre vie et notre conduite quotidiennes que le fruit de l'Esprit est l'amour. De là viennent toutes les grâces et vertus dans lesquelles l'amour se manifeste : la joie, la paix, la longanimité, la douceur, la bonté ; aucune acrimonie ou dureté dans votre ton, aucune méchanceté ou égoïsme ; la douceur devant Dieu et l'homme. Vous voyez que toutes celles-ci sont les vertus les plus douces. J'ai souvent pensé en lisant ces mots dans les Colossiens, « Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité », que si nous avions écrit, nous aurions mis au premier plan les vertus viriles, telles que le zèle, le courage et la diligence ; mais nous avons besoin de voir comment les vertus plus douces, les vertus les plus féminines, sont spécialement liées à la dépendance du Saint-Esprit. Ce sont en effet des grâces célestes. Elles ne furent jamais trouvées dans le monde païen. Il a fallu que le Christ vienne du ciel pour nous enseigner. Votre béatitude est la longanimité, la douceur, la bonté ; votre gloire est l'humilité devant Dieu. Le fruit de l'Esprit, qu'Il a apporté du ciel hors du cœur du Christ crucifié, et qu'Il donne dans notre cœur, est d'abord et avant tout — l'amour.

Vous savez ce que Jean dit : « Personne n'a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous. » C'est-à-dire, je ne peux pas voir Dieu, mais en compensation je peux voir mon frère, et si je l'aime, Dieu demeure en moi. Est-ce vraiment vrai ? Que je ne peux pas voir Dieu, mais que je dois aimer mon frère, et Dieu demeurera en moi ? Aimer mon frère est le chemin vers une véritable communion avec Dieu.

Vous savez ce que Jean dit plus loin dans ce test très solennel, 1 Jean 4:20 :

« Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il a vu, comment peut-il aimer Dieu qu'il n'a pas vu ? »

Il y a un frère, un homme des plus difficiles à aimer. Il vous tourmente chaque fois que vous le rencontrez. Il est d'une disposition totalement opposée à la vôtre. Vous êtes un homme d'affaires soigneux, et vous avez affaire à lui dans vos affaires. Il est très désordonné, pas du tout orienté vers les affaires. Vous dites :

« Je ne peux pas l'aimer. »

Oh ami, vous n'avez pas appris la leçon que le Christ voulait enseigner par-dessus tout. Qu'un homme soit ce qu'il veut, vous devez l'aimer. L'amour doit être le fruit de l'Esprit toute la journée et chaque jour.

Oui, écoutez ! si un homme n'aime pas son frère qu'il a vu, si vous n'aimez pas cet homme difficile à aimer que vous avez vu, comment pouvez-vous aimer Dieu que vous n'avez pas vu ? Vous pouvez vous tromper vous-même avec de belles pensées sur l'amour de Dieu. Vous devez prouver votre amour pour Dieu par votre amour pour votre frère ; c'est la seule norme par laquelle Dieu jugera votre amour pour Lui. Si l'amour de Dieu est dans votre cœur, vous aimerez votre frère. Le fruit de l'Esprit est l'amour.

Et quelle est la raison pour laquelle le Saint-Esprit de Dieu ne peut pas venir avec puissance ?
N'est-ce pas possible ?

Vous vous souvenez de la comparaison que j'ai utilisée en parlant du vase. Je peux puiser un peu d'eau dans un tesson, un morceau de vase ; mais si un vase doit être plein, il doit être intact. Et les enfants de Dieu, partout où ils se réunissent, à quelque église ou mission ou société qu'ils appartiennent, doivent s'aimer intensément, ou l'Esprit de Dieu ne peut pas faire Son œuvre. Nous parlons d'attrister l'Esprit de Dieu par la mondanité et le ritualisme et le formalisme et l'erreur et l'indifférence, mais, je vous le dis, la seule chose par-dessus tout qui attriste l'Esprit de Dieu est ce manque d'amour. Que chaque cœur s'examine lui-même, et demande que Dieu l'examine.

V.

Pourquoi nous enseigne-t-on que « le fruit de l'Esprit est l'amour » ?

Parce que l'Esprit de Dieu est venu pour faire de notre vie quotidienne une exposition de la puissance divine et une révélation de ce que Dieu peut faire pour Ses enfants.

Dans les deuxième et quatrième chapitres des Actes, nous lisons que les disciples n'étaient qu'un cœur et qu'une âme. Au cours des trois années où ils avaient marché avec le Christ, ils n'avaient jamais été dans cet esprit. Tout l'enseignement du Christ ne pouvait pas faire d'eux un seul cœur et une seule âme. Mais le Saint-Esprit est venu du ciel et a répandu l'amour de Dieu dans leurs cœurs, et ils n'étaient qu'un cœur et qu'une âme.

Ce même Saint-Esprit qui a apporté l'amour du ciel dans leurs cœurs doit nous remplir aussi. Rien de moins ne suffira. Tout comme le Christ l'a fait, on pourrait prêcher l'amour pendant trois ans avec la langue d'un ange, mais cela n'enseignerait à aucun homme à aimer à moins que la puissance du Saint-Esprit ne vienne sur lui pour apporter l'amour du ciel dans son cœur.

Pensez à l'Église dans son ensemble. Quelles divisions ! Pensez aux différents corps. Prenez la question de la sainteté, prenez la question du sang qui purifie, prenez la question du baptême de l'Esprit — quelles différences sont causées parmi de chers croyants par de telles questions ! Qu'il y ait des

DIFFÉRENCES D'OPINION

ne me trouble pas. Nous n'avons pas tous la même constitution et le même tempérament et le même esprit. Mais combien de fois la haine, l'amertume, le mépris, la séparation, le manque d'amour, sont causés par les vérités les plus saintes de la Parole de Dieu !

Nos doctrines, nos credo, ont été plus importants que l'amour. Nous pensons souvent être vaillants pour la vérité, et nous oublions le commandement de Dieu de dire la vérité dans l'amour. Et il en fut ainsi au temps de la Réforme entre les églises luthériennes et calvinistes. Quelle amertume y avait-il alors au sujet de la Sainte Cène, qui était censée être le lien d'union entre tous les croyants ! Et ainsi, à travers les âges, les vérités mêmes les plus chères de Dieu sont devenues des montagnes qui nous ont séparés.

Si nous voulons prier avec puissance, et si nous voulons nous attendre à ce que le Saint-Esprit descende avec puissance, et si nous voulons en effet que Dieu répande Son Esprit, nous devons entrer dans une alliance avec Dieu, que nous nous aimerons les uns les autres d'un amour céleste.

Êtes-vous prêts pour cela ? Seul est véritable l'amour qui est assez grand pour embrasser tous les enfants de Dieu, les plus dépourvus d'amour et les plus difficiles à aimer, et indignes, et insupportables, et éprouvants. Si mon vœu — la consécration absolue à Dieu — était vrai, alors il doit signifier une consécration absolue à l'amour divin pour me remplir ; pour être un serviteur de l'amour afin d'aimer chaque enfant de Dieu autour de moi. « Le fruit de l'Esprit est l'amour. »

Oh, Dieu a fait quelque chose de merveilleux lorsqu'Il a donné au Christ, à Sa droite, le Saint-Esprit pour qu'Il descende du cœur du Père et de Son amour éternel. Et comment nous avons dégradé le Saint-Esprit en une simple puissance par laquelle nous devons accomplir notre travail ! Que Dieu nous pardonne. Oh, que le Saint-Esprit soit tenu en honneur comme une puissance pour nous remplir de la vie et de la nature mêmes de Dieu et du Christ !

VI.

« Le fruit de l'Esprit est l'amour. » Je demande encore une fois. Pourquoi en est-il ainsi ? Et la réponse vient : *C'est la seule puissance par laquelle les chrétiens peuvent réellement accomplir leur œuvre.*

Oui, c'est ce dont nous avons besoin. Nous voulons non seulement l'amour qui doit nous lier les uns aux autres, mais nous voulons un amour divin dans notre travail pour les perdus autour de nous. Oh, n'entreprenons-nous pas souvent beaucoup de travail tout comme les hommes entreprennent des œuvres de philanthropie, par un esprit naturel de compassion pour nos semblables ? N'entreprenons-nous pas souvent une œuvre chrétienne parce que notre pasteur ou notre ami nous y appelle ? et n'accomplissons-nous pas souvent une œuvre chrétienne avec un certain zèle mais sans avoir eu un baptême d'amour ?

Les gens demandent souvent : « Qu'est-ce que le baptême de feu ? » J'ai répondu plus d'une fois : Je ne connais pas de feu comme le feu de Dieu, le feu de l'amour éternel qui a consumé le sacrifice au Calvaire. Le baptême d'amour est ce dont l'Église a besoin, et pour l'obtenir nous devons commencer immédiatement à tomber sur nos faces devant Dieu dans la confession, et supplier :

« Seigneur, que l'amour du ciel coule dans mon cœur. J'abandonne ma vie pour prier et vivre comme quelqu'un qui s'est donné pour que l'amour éternel demeure en lui et le remplisse. »

Ah oui, si l'amour de Dieu était dans nos cœurs, quelle différence cela ferait ! Il y a des centaines de croyants qui disent :

« Je travaille pour le Christ, et je sens que je pourrais travailler beaucoup plus, mais je n'ai pas le don. Je ne sais pas comment ni par où commencer. Je ne sais pas ce que je peux faire. »

Frère, sœur, demandez à Dieu de vous baptiser de l'Esprit d'amour, et l'amour trouvera son chemin. L'amour est un feu qui brûlera à travers chaque difficulté. Vous êtes peut-être un homme timide, hésitant, qui ne sait pas bien parler, mais l'amour peut brûler à travers tout. Que Dieu nous remplisse d'amour ! Nous en avons besoin pour notre travail.

Vous avez lu maintes histoires touchantes d'amour exprimé, et vous avez dit. Que c'est beau ! J'en ai entendu une il n'y a pas longtemps. On avait demandé à une dame de parler dans un Foyer de secours où il y avait un certain nombre de pauvres femmes. Lorsqu'elle est arrivée là et s'est approchée de la fenêtre avec la directrice, elle a vu dehors une misérable créature assise, et a demandé :

« Qui est-ce ? »

La directrice a répondu : « Elle est venue dans la maison trente ou quarante fois, et elle est toujours repartie. On ne peut rien faire d'elle, elle est tombée si bas et est si dure. »

Mais la dame a dit : « Elle doit entrer. »

La directrice a alors dit : « Nous vous attendions, et l'assemblée est réunie, et vous n'avez qu'une heure pour le discours. »

La dame a répondu : « Non, ceci est d'une plus grande importance » ; et elle est sortie là où la femme était assise, et a dit : « Ma sœur, qu'y a-t-il ? »

« Je ne suis pas votre sœur », fut la réponse.

Puis la dame a posé sa main sur elle, et a dit : « Si, je suis votre sœur, et je vous aime » ; et elle a ainsi parlé jusqu'à ce que le cœur de la pauvre femme fût touché,

La conversation dura un certain temps, et l'assemblée attendait patiemment. Finalement, la dame a amené la femme dans la pièce. Il y avait là la pauvre créature misérable, dégradée, pleine de honte. Elle ne voulut pas s'asseoir sur une chaise, mais s'assit sur un tabouret à côté du siège de l'oratrice, et elle la laissa s'appuyer contre elle, avec ses bras autour du cou de la pauvre femme, pendant qu'elle parlait aux personnes assemblées. Et cet amour a touché le cœur de la femme ; elle avait trouvé quelqu'un qui l'aimait vraiment, et cet amour a donné accès à l'amour de Jésus.

Dieu soit loué ! il y a de l'amour sur la terre dans les cœurs des enfants de Dieu ; mais oh, qu'il y en ait davantage ! Dieu, baptise nos pasteurs d'un tendre amour, et nos missionnaires, et nos colporteurs, et nos lecteurs de la Bible, et nos ouvriers, et nos associations de jeunes gens et de jeunes filles. Oh que Dieu commence avec nous maintenant, et nous baptise d'un amour céleste !

VII.

Encore une fois.

C'est seulement l'amour qui peut nous préparer pour l'œuvre d'intercession.

J'ai dit que l'amour doit nous préparer pour notre travail. Savez-vous quel est le travail le plus difficile et le plus important qui doit être fait pour ce monde pécheur ? C'est le travail d'intercession, le travail d'aller vers Dieu et de prendre le temps de s'emparer de Lui.

Un homme peut être un chrétien sincère, un pasteur sincère, et un homme peut faire du bien, mais hélas ! combien de fois doit-il confesser qu'il sait peu de chose de ce que c'est que de s'attarder avec Dieu ! Que Dieu nous donne le grand don d'un esprit d'intercession, un esprit de prière et de supplication ! Laissez-moi vous demander au nom de Jésus de ne pas laisser passer un jour sans prier pour tous les saints, et pour tout le peuple de Dieu.

Je trouve qu'il y a des chrétiens qui pensent peu à cela. Je trouve qu'il y a des unions de prière où l'on prie pour les membres, et non pour tous les croyants. Je vous prie, prenez le temps de prier pour l'Église du Christ. Il est juste de prier pour les païens, comme je l'ai déjà dit. Que Dieu nous aide à prier davantage pour eux. Il est juste de prier pour les missionnaires et pour l'œuvre d'évangélisation, et pour les inconvertis. Mais Paul n'a pas dit aux gens de prier pour les païens ou les inconvertis. Paul leur a dit de prier pour les croyants. Faites-en votre première prière chaque jour :

« SEIGNEUR, BÉNIS TES SAINTS PARTOUT. »

L'état de l'Église du Christ est indescriptiblement bas. Implorez pour le peuple de Dieu afin qu'Il le visite, implorez les uns pour les autres, implorez pour tous les croyants qui essaient de travailler pour Dieu. Que l'amour remplisse votre cœur. Demandez au Christ de le répandre de nouveau en vous chaque jour. Essayez de l'obtenir en vous par le Saint-Esprit de Dieu : Je suis mis à part pour le Saint-Esprit, et le fruit de l'Esprit est l'amour. Que Dieu nous aide à le comprendre.

Que Dieu nous accorde d'apprendre jour après jour à nous attendre plus tranquillement à Lui. Ne nous attendons pas à Dieu seulement pour nous-mêmes, ou la puissance de le faire sera bientôt perdue ; mais donnons-nous au ministère et à l'amour de l'intercession, et prions davantage pour le peuple de Dieu, pour le peuple de Dieu autour de nous pour l'Esprit d'amour en nous-mêmes et en eux, et pour l'œuvre de Dieu à laquelle nous sommes liés ; et la réponse viendra sûrement, et notre attente de Dieu sera une source de bénédiction et de puissance indicibles. « Le fruit de l'Esprit est l'amour. »

Avez-vous un manque d'amour à confesser devant Dieu ? Alors faites confession et dites devant Lui : « Ô Seigneur, mon manque de cœur, mon manque d'amour — je le confesse. » Et puis, alors que vous jetez ce manque à Ses pieds, croyez que le sang vous purifie, que Jésus vient dans Sa puissante vertu purificatrice et salvatrice pour vous délivrer, et qu'Il donnera Son Saint-Esprit

« LE FRUIT DE L'ESPRIT EST L'AMOUR »

MIS À PART POUR LE SAINT-ESPRIT

« Or il y avait dans l'Église qui était à Antioche quelques prophètes et docteurs ; comme Barnabas, et Siméon appelé Niger, et Lucius de Cyrène, et Manahen... et Saul.

« Pendant qu'ils servaient le Seigneur et jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.

« Et après avoir jeûné et prié, et leur avoir imposé les mains, ils les laissèrent partir. Eux donc, ayant été envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie. » — Actes 13:1-4.

Dans l'histoire de notre texte, nous trouverons de précieuses pensées pour nous guider quant à ce que Dieu voudrait de nous, et ce que Dieu ferait pour nous. La grande leçon des versets cités est celle-ci : Le Saint-Esprit est le directeur de l'œuvre de Dieu sur la terre. Et ce que nous devrions faire si nous voulons travailler correctement pour Dieu, et si Dieu doit bénir notre travail, c'est de veiller à nous tenir dans une juste relation avec le Saint-Esprit, à Lui donner chaque jour la place d'honneur qui Lui appartient, et à ce que dans tout notre travail et (ce qui est plus) dans toute notre vie intérieure privée, le Saint-Esprit ait toujours la première place. Laissez-moi vous indiquer quelques-unes des précieuses pensées que notre passage suggère.

Et, tout d'abord, *nous voyons que Dieu a Ses propres plans en ce qui concerne Son royaume.*

Son Église à Antioche avait été établie. Dieu avait certains plans et intentions concernant l'Asie, et concernant l'Europe. Il les avait conçus ; ils étaient les Siens, et Il les a fait connaître à Ses serviteurs.

Notre grand Commandant organise chaque campagne, et Ses généraux et officiers ne connaissent pas toujours les grands plans. Ils reçoivent souvent des ordres scellés, et ils doivent s'attendre à Lui pour ce qu'Il leur donne comme ordres. Dieu dans le ciel a des désirs, et une volonté, concernant toute œuvre qui doit être accomplie, et la manière dont elle doit l'être. Heureux est l'homme qui entre dans les secrets de Dieu et qui travaille sous la direction de Dieu.

Il y a quelques années, à Wellington, en Afrique du Sud, où j'habite, nous avons ouvert un Institut Missionnaire — ce qui y est considéré comme un beau et grand bâtiment. Lors de nos services d'inauguration, le directeur a dit quelque chose que je n'ai jamais oublié. Il a fait cette remarque :

« L'année dernière, nous nous sommes réunis ici pour poser la première pierre, et qu'y avait-il alors à voir ? Rien que des décombres, et des pierres, et des briques, et les ruines d'un vieux bâtiment qui avait été démoli. C'est là que nous avons posé la première pierre, et très peu savaient quel était le bâtiment qui allait s'élever. Personne ne le connaissait parfaitement dans les moindres détails, à l'exception d'un seul homme, l'architecte. Dans son esprit, tout était clair, et lorsque l'entrepreneur, le maçon et le charpentier venaient à leur travail, ils prenaient leurs ordres de lui, et le plus humble manœuvre devait obéir aux ordres, et la structure s'est élevée, et ce beau bâtiment a été achevé. Et tout comme cela, a-t-il ajouté, ce bâtiment que nous inaugurons aujourd'hui n'est que la pose de la fondation d'une œuvre dont Dieu seul sait ce qu'elle deviendra. »

Mais Dieu a Ses ouvriers et Ses plans clairement tracés, et notre position est de patienter, afin que Dieu nous communique autant de Sa volonté qu'il est nécessaire à chaque instant.

Nous devons simplement être fidèles dans l'obéissance, en exécutant Ses ordres. Dieu a un plan pour Son Église sur la terre. Mais hélas ! nous faisons trop souvent notre propre plan, et nous pensons savoir ce qui devrait être fait. Nous demandons d'abord à Dieu de bénir nos faibles efforts, au lieu de refuser absolument d'y aller à moins que Dieu ne nous précède. Dieu a fait des plans pour l'œuvre et l'extension de Son royaume. Le Saint-Esprit s'est vu confier la charge de cette œuvre. *« L'œuvre à laquelle je les ai appelés. »* Que Dieu nous aide donc tous à craindre de toucher à « l'arche de Dieu » à moins que nous ne soyons conduits par le Saint-Esprit.

Ensuite, la deuxième pensée : —

Dieu est disposé et capable de révéler à Ses serviteurs quelle est Sa volonté.

Oui, béni soit Dieu, des communications descendent encore du ciel ! Tout comme nous lisons ici ce que le Saint-Esprit a dit, de même le Saint-Esprit parlera encore à Son Église et à Son peuple. Dans ces derniers jours, Il l'a souvent fait. Il est venu vers des hommes individuellement, et par Son enseignement divin Il les a conduits dans des champs de travail que d'autres ne pouvaient d'abord ni comprendre ni approuver ; dans des voies et des méthodes qui ne se recommandaient pas à la majorité. Mais le Saint-Esprit enseigne encore Son peuple à notre époque. Dieu merci, dans nos sociétés de missions étrangères et dans nos missions intérieures, et dans un millier de formes de travail, la direction du Saint-Esprit est connue, mais (nous sommes tous prêts, je pense, à le confesser) trop peu connue. Nous n'avons pas assez appris à nous attendre à Lui, et nous devrions donc faire une déclaration solennelle devant Dieu :

Ô Dieu, nous voulons T'attendre davantage pour que Tu nous montres Ta volonté.

Ne demandez pas seulement de la puissance à Dieu. Maint chrétien a son propre plan de travail, mais Dieu doit envoyer la puissance. L'homme travaille selon sa propre volonté, et Dieu doit donner la grâce — l'unique raison pour laquelle Dieu donne souvent si peu de grâce et si peu de succès. Mais prenons tous notre place devant Dieu et disons :

« Ce qui est fait dans la volonté de Dieu ne sera pas privé de la force de Dieu ; ce qui est fait dans la volonté de Dieu doit avoir la puissante bénédiction de Dieu. »

Et qu'ainsi notre premier désir soit que la volonté de Dieu soit révélée.

Si vous me demandez, est-ce une chose facile d'obtenir ces communications du ciel, et de les comprendre ? Je peux vous donner la réponse. C'est facile pour ceux qui sont dans une juste communion avec le ciel, et qui comprennent

L'ART DE S'ATTENDRE À DIEU.

Combien de fois demandons-nous : Comment une personne peut-elle connaître la volonté de Dieu ? Et les gens veulent, lorsqu'ils sont dans la perplexité, prier très ardemment pour que Dieu leur réponde immédiatement. Mais Dieu ne peut révéler Sa volonté qu'à un cœur qui est humble, tendre et vide. Dieu ne peut révéler Sa volonté dans les perplexités et les difficultés spéciales qu'à un cœur qui a appris à L'obéir et à L'honorer loyalement dans les petites choses et dans la vie quotidienne.

Cela m'amène à la troisième pensée : —

Notez la disposition à laquelle l'Esprit révèle la volonté de Dieu.

Que lisons-nous ici ? Il y avait un certain nombre d'hommes qui servaient le Seigneur et jeûnaient, et le Saint-Esprit vint et leur parla. Certaines personnes comprennent ce passage tout à fait comme elles le feraient en référence à un comité missionnaire de nos jours. Nous voyons qu'il y a un champ ouvert, et nous avons eu nos missions dans d'autres champs, et nous allons nous engager dans ce champ-là. Nous avons virtuellement réglé cela, et nous prions à ce sujet. Mais la position était très différente en ces jours anciens. Je doute que l'un d'entre eux ait pensé à l'Europe, car plus tard même Paul a essayé de retourner en Asie, jusqu'à ce que la vision nocturne l'appelle par la volonté de Dieu. Regardez ces hommes. Dieu avait fait des merveilles. Il avait étendu l'Église à Antioche, et Il avait donné une riche et grande bénédiction. Or, voici ces hommes qui servaient le Seigneur, Le servant par la prière et le jeûne. Quelle profonde conviction ils ont — « Tout doit venir directement du ciel. Nous sommes en communion avec le Seigneur ressuscité ; nous devons avoir une union étroite avec Lui, et d'une manière ou d'une autre Il nous fera savoir ce qu'Il veut. » Et ils étaient là, vides, ignorants, impuissants, heureux et joyeux, mais profondément humiliés.

« Ô Seigneur, semblent-ils dire, nous sommes Tes serviteurs, et dans le jeûne et la prière nous nous attendons à Toi. Quelle est Ta volonté pour nous ? »

N'en fut-il pas de même pour Pierre ? Il était sur le toit de la maison, jeûnant et priant, et il était loin de se douter de la vision et de l'ordre d'aller à Césarée. Il ignorait quel pourrait être son travail.

C'est dans des cœurs entièrement soumis au Seigneur Jésus, dans des cœurs se séparant du monde, et même des exercices religieux ordinaires, et s'abandonnant dans une prière intense pour regarder vers leur Seigneur — c'est dans de tels cœurs que la volonté céleste de Dieu sera manifestée.

Vous savez que ce mot « jeûne » apparaît une seconde fois (dans le troisième verset) : « Ils jeûnèrent et prièrent. » Lorsque vous priez, vous aimez entrer dans votre chambre, selon le commandement de Jésus, et fermer la porte. Vous laissez dehors les affaires, la compagnie, les plaisirs et tout ce qui peut distraire, et vous voulez être seul avec Dieu. Mais sous une certaine forme, même le monde matériel vous y suit. Vous devez manger. Ces hommes voulaient s'isoler des influences du matériel et du visible, et ils ont jeûné. Ce qu'ils mangeaient était juste assez pour subvenir aux besoins de la nature, et dans l'intensité de leurs âmes, ils pensaient donner une expression à leur renoncement à tout sur la terre, dans leur jeûne devant Dieu. Oh, puisse Dieu nous donner cette intensité de désir, cette séparation de toute chose, parce que nous voulons nous attendre à Dieu, afin que le Saint-Esprit puisse nous révéler la volonté bénie de Dieu.

La quatrième pensée. Quelle est maintenant la volonté de Dieu telle que le Saint-Esprit la révèle ? Elle est contenue en un seul mot :

Mise à part pour le Saint-Esprit. C'est

LA NOTE DOMINANTE DU MESSAGE DU CIEL.

« Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. L'œuvre est mienne, et j'en prends soin, et j'ai choisi ces hommes et je les ai appelés, et je veux que vous, qui représentez l'Église du Christ sur la terre, les mettiez à part pour moi. »

Regardez ce message céleste dans son double aspect. Les hommes devaient être mis à part pour le Saint-Esprit, et l'Église devait faire cette œuvre de séparation. Le Saint-Esprit pouvait faire confiance à ces hommes pour le faire dans un bon esprit. Ils demeuraient là en communion avec le céleste, et le Saint-Esprit pouvait leur dire : Faites l'œuvre de mettre ces hommes à part. Et ce sont les hommes que le Saint-Esprit avait préparés, et Il pouvait dire à leur sujet : Qu'ils me soient mis à part.

Nous en venons ici à la racine même, à la vie même du besoin des ouvriers chrétiens. La question est : Que faut-il pour que la puissance de Dieu repose plus puissamment sur nous, pour que la bénédiction de Dieu soit répandue plus abondamment parmi ces pauvres misérables et ces pécheurs qui périssent parmi lesquels nous travaillons ?

Et la réponse du ciel est : « *Je veux des hommes mis à part pour le Saint-Esprit.* »

Qu'est-ce que cela implique ? Vous savez qu'il y a deux esprits sur la terre. Le Christ a dit, lorsqu'Il a parlé du Saint-Esprit : « Le monde ne peut Le recevoir. » Paul a dit : « Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu. » C'est le grand besoin chez chaque ouvrier — que l'esprit du monde sorte, et que l'Esprit de Dieu entre pour prendre possession de la vie intérieure, et de tout l'être.

Je suis sûr qu'il y a des ouvriers qui crient souvent à Dieu pour que le Saint-Esprit vienne sur eux comme un Esprit de puissance pour leur travail, et lorsqu'ils ressentent cette mesure de puissance, et obtiennent la bénédiction, ils en remercient Dieu. Mais Dieu veut quelque chose de plus et quelque chose de plus élevé. Dieu veut que nous cherchions le Saint-Esprit comme un Esprit de puissance dans notre propre cœur et notre propre vie, pour conquérir le moi et chasser le péché, et produire en nous la belle et bénie image de Jésus.

Il y a une différence entre la puissance de l'Esprit comme un don, et la puissance de l'Esprit pour la grâce d'une vie sainte. Un homme peut souvent avoir une mesure de la puissance de l'Esprit, mais s'il n'y a pas une grande mesure de l'Esprit comme l'Esprit de grâce et de sainteté, le défaut sera manifeste dans son travail. Il peut être rendu l'instrument de conversions, mais il n'aidra jamais les gens à atteindre une norme plus élevée de vie spirituelle, et lorsqu'il s'en ira, une grande partie de son travail pourra s'en aller avec lui. Mais un homme qui est mis à part pour le Saint-Esprit est un homme qui est abandonné pour dire :

« Père, que le Saint-Esprit ait pleine domination sur moi, dans ma maison, dans mon humeur, dans chaque mot de ma langue, dans chaque pensée de mon cœur, dans chaque sentiment envers mes semblables ; que le Saint-Esprit ait l'entière possession. »

Est-ce là ce qu'a été le désir ardent et l'alliance de votre cœur avec votre Dieu — d'être un homme ou une femme mis à part et livré au Saint-Esprit ? Je vous prie d'écouter la voix du ciel. « Mettez-moi à part », a dit le Saint-Esprit. Oui, mis à part pour le Saint-Esprit. Que Dieu accorde que la Parole puisse pénétrer dans les profondeurs mêmes de notre être pour nous sonder, et si nous découvrons que nous ne sommes pas entièrement sortis du monde, si Dieu nous découvre que la vie du moi, la volonté propre, l'exaltation de soi sont là, humilions-nous devant Lui.

Homme, femme, frère, sœur, vous êtes un ouvrier mis à part pour le Saint-Esprit. Est-ce vrai ? A-t-ce été votre désir ardent ? A-t-ce été votre abandon ? A-t-ce été ce que vous avez attendu par la foi en la puissance de notre Seigneur Jésus ressuscité et tout-puissant ? Sinon, voici l'appel de la foi, et voici la clé de la bénédiction — mis à part pour le Saint-Esprit. Que Dieu écrive ce mot dans nos cœurs !

J'ai dit que le Saint-Esprit avait parlé à cette église comme à une église capable de faire cette œuvre. Le Saint-Esprit leur a fait confiance. Dieu veuille que nos églises, nos sociétés missionnaires, et nos unions d'ouvriers, que tous nos directeurs et conseils et comités puissent être des hommes et des femmes qui soient aptes à l'œuvre de mettre des ouvriers à part pour le Saint-Esprit. Nous pouvons aussi demander cela à Dieu.

Vient ensuite ma cinquième pensée, et c'est celle-ci ; —

Ce saint partenariat avec le Saint-Esprit dans Son œuvre devient une question de conscience et d'action.

Ces hommes, qu'ont-ils fait ? Ils ont mis à part Paul et Barnabas, et il est ensuite écrit des deux que, ayant été envoyés par le Saint-Esprit, ils descendirent à Séleucie. Oh, quelle communion ! Le Saint-Esprit dans le ciel accomplissant une partie de l'œuvre, l'homme sur la terre accomplissant l'autre partie. Après l'ordination des hommes sur la terre, il est écrit dans la Parole inspirée de Dieu qu'ils furent envoyés par le Saint-Esprit.

Et voyez comment ce partenariat appelle à une nouvelle prière et à un nouveau jeûne. Ils avaient pendant un certain temps servi le Seigneur et jeûné, peut-être des jours ; et le Saint-Esprit parle, et ils doivent accomplir l'œuvre et entrer en partenariat, et immédiatement ils se réunissent pour davantage de prière et de jeûne. C'est l'esprit dans lequel ils obéissent au commandement de leur Seigneur. Et cela nous enseigne que ce n'est pas seulement au début de notre travail chrétien, mais tout au long, que nous avons besoin d'avoir notre force dans la prière. S'il y a une pensée concernant l'Église du Christ qui me vient parfois avec un chagrin accablant ; s'il y a une pensée concernant ma propre vie dont j'ai honte ; s'il y a une pensée dont je sens que l'Église du Christ ne l'a pas acceptée et ne l'a pas saisie ; s'il y a une pensée qui me pousse à prier Dieu : « Oh, enseigne-nous par Ta grâce des choses nouvelles » — c'est la

MERVEILLEUSE PUISSANCE QUE LA PRIÈRE EST CENSÉE AVOIR

dans le royaume. Nous nous en sommes si peu servis.

Nous avons tous lu l'expression de Chrétien dans la grande œuvre de Bunyan, lorsqu'il a découvert qu'il avait dans son sein la clé qui devait ouvrir le cachot. Nous avons la clé qui peut ouvrir le cachot de l'athéisme et du paganisme. Mais, oh ! nous sommes bien plus occupés par notre travail que nous ne le sommes par la prière.

Nous croyons plus au fait de parler aux hommes qu'au fait de parler à Dieu. Apprenez de ces hommes que l'œuvre que le Saint-Esprit ordonne doit nous appeler à un nouveau jeûne et à une nouvelle prière, à une nouvelle séparation de l'esprit et des plaisirs du monde, à une nouvelle consécration à Dieu et à Sa communion. Ces hommes se sont abandonnés au jeûne et à la prière, et si dans tout notre travail chrétien ordinaire il y avait plus de prières, il y aurait plus de bénédiction dans notre propre vie intérieure. Si nous ressentions et prouvions et témoignions au monde que notre seule force réside dans le fait de rester chaque minute en contact avec le Christ, chaque minute permettant à Dieu de travailler en nous — si tel était notre esprit, nos vies ne seraient-elles pas, par la grâce de Dieu, plus saintes ? Ne seraient-elles pas plus abondamment fructueuses ?

Je ne connais guère d'avertissement plus solennel dans la Parole de Dieu que celui que nous trouvons dans le troisième chapitre des Galates, où Paul a demandé :

« Ayant commencé par l'Esprit, êtes-vous maintenant rendus parfaits par la chair ? »

Comprenez-vous ce que cela signifie ? Un danger terrible dans le travail chrétien, tout comme dans une vie chrétienne qui a commencé avec beaucoup de prières, qui a commencé dans le Saint-Esprit, est qu'elle peut être progressivement déviée sur les voies de la chair ; et la parole vient : « Ayant commencé par l'Esprit, êtes-vous maintenant rendus parfaits par la chair ? » Au temps de notre première perplexité et de notre impuissance, nous avons beaucoup prié Dieu, et Dieu a répondu et Dieu a béni, et notre organisation s'est perfectionnée, et notre groupe d'ouvriers est devenu grand ; mais peu à peu l'organisation, le travail et la précipitation ont tellement pris possession de nous que la puissance de l'Esprit, dans laquelle nous avons commencé lorsque nous étions un petit groupe, a presque été perdue. Oh, je vous en prie, notez-le bien ! C'est avec de nouvelles prières et de nouveaux jeûnes, avec davantage de prières et de jeûnes, que ce groupe de disciples a exécuté le commandement du Saint-Esprit. « Mon âme, attends-toi seulement à Dieu. » C'est là notre travail le plus élevé et le plus important. Le Saint-Esprit vient en réponse à la prière faite avec foi.

Vous savez que lorsque le Jésus exalté est monté sur le trône, pendant dix jours, le marchepied du trône a été le lieu où Ses disciples qui L'attendaient ont crié à Lui. Et c'est la loi du royaume — le Roi sur le trône, les serviteurs sur le marchepied. Que Dieu nous y trouve sans cesse !

Vient ensuite la dernière pensée : — Quelle merveilleuse bénédiction survient lorsque le Saint-Esprit est autorisé à diriger et à orienter l'œuvre, et lorsqu'elle est accomplie dans l'obéissance envers Lui !

Vous connaissez l'histoire de la mission pour laquelle Barnabas et Saul ont été envoyés. Vous savez quelle puissance les accompagnait. Le Saint-Esprit les a envoyés, et ils sont allés de lieu en lieu avec une grande bénédiction. Le Saint-Esprit fut leur chef de file plus loin. Vous vous rappelez comment ce fut par l'Esprit que Paul fut empêché d'aller de nouveau en Asie, et fut conduit vers l'Europe. Oh, la bénédiction qui reposait sur ce petit groupe d'hommes, et sur leur ministère pour le Seigneur !

Je vous en prie, apprenons à croire que Dieu a une bénédiction pour nous. Le Saint-Esprit, entre les mains de qui Dieu a remis l'œuvre, a été appelé « l'exécutif de la Sainte Trinité ». Le Saint-Esprit n'a pas seulement la puissance, mais Il a l'Esprit d'amour. Il couve ce monde ténébreux, et chaque sphère de travail en lui, et Il est disposé à bénir. Et pourquoi n'y a-t-il pas plus de bénédiction ? Il ne peut y avoir qu'une seule réponse. Nous n'avons pas honoré le Saint-Esprit comme nous aurions dû le faire. Y a-t-il quelqu'un qui puisse dire que cela n'est pas vrai ? Est-ce que chaque cœur réfléchi n'est pas prêt à crier : « Que Dieu me pardonne de n'avoir pas honoré le Saint-Esprit comme j'aurais dû le faire, de L'avoir attristé, d'avoir permis au moi et à la chair et à ma propre volonté de travailler là où le Saint-Esprit aurait dû être honoré ! Que Dieu me pardonne d'avoir permis au moi et à la chair et à la volonté d'avoir réellement la place que Dieu voulait que le Saint-Esprit obtienne. »

Oh, le péché est plus grand que nous ne le savons ! Il n'est pas étonnant qu'il y ait tant de faiblesse et d'échecs dans l'Église du Christ !

LA REPENTANCE DE PIERRE

« Et le Seigneur, s'étant retourné, regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole du Seigneur, comment Il lui avait dit : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Et Pierre étant sorti, pleura amèrement. »

— Luc 22:61, 62.

Ce fut le tournant dans l'histoire de Pierre. Le Christ lui avait dit : « Tu ne peux pas me suivre maintenant. » Pierre n'était pas dans un état approprié pour suivre le Christ, parce qu'il n'avait pas été amené à la fin de lui-même ; il ne se connaissait pas lui-même, et par conséquent il ne pouvait pas suivre le Christ. Mais quand il sortit et pleura amèrement, alors vint le grand changement. Le Christ lui avait dit précédemment : « Quand tu seras converti, affermis tes frères. » Voici le point où Pierre fut converti du moi au Christ.

Je remercie Dieu pour l'histoire de Pierre. Je ne connais pas un homme dans la Bible qui nous donne un plus grand réconfort. Quand nous regardons son caractère, si plein d'échecs, et ce que le Christ a fait de lui par la puissance du Saint-Esprit, il y a de l'espoir pour chacun de nous. Mais souvenez-vous, avant que le Christ ne puisse remplir Pierre du Saint-Esprit, et faire de lui un homme nouveau, il dut sortir et pleurer amèrement ; il dut être humilié. Si nous voulons comprendre cela, je pense qu'il y a quatre points que nous devons examiner. D'abord, regardons Pierre le disciple dévoué de Jésus ; ensuite, à Pierre tel qu'il vivait la vie du moi ; puis à Pierre dans sa repentance ; et, enfin, à ce que le Christ a fait de Pierre par le Saint-Esprit.

1. D'abord, donc, regardez

PIERRE LE DISCIPLE DÉVOUÉ DU CHRIST.

Le Christ appela Pierre à abandonner ses filets et à Le suivre. Pierre le fit immédiatement, et il put ensuite dire à juste titre au Seigneur : « *Nous avons tout quitté et nous T'avons suivi.* »

Pierre était un homme d'une *consécration absolue* ; il abandonna tout pour suivre Jésus.

Pierre était aussi un homme d'une obéissance prompte. Vous vous souvenez que le Christ lui a dit : « Avance en pleine eau, et jetez le filet. » Pierre le pêcheur savait qu'il n'y avait pas de poisson là, car ils avaient travaillé toute la nuit et n'avaient rien pris ; mais il dit : « Sur Ta parole je jeterai le filet. » Il se soumit à la parole de Jésus. De plus, c'était un homme d'une grande foi. Quand il vit le Christ marcher sur la mer, il dit : « Seigneur, si c'est Toi, ordonne que j'aile vers Toi » ; et à la voix du Christ il sortit de la barque et marcha sur l'eau. Et Pierre était un homme de perspicacité spirituelle. Quand le Christ demanda aux disciples : « Qui dites-vous que je suis ? » Pierre fut capable de répondre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Et le Christ dit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. » Et le Christ parla de lui comme de l'homme de roc, et du fait qu'il aurait les clés du royaume. Pierre était un homme splendide, un disciple dévoué de Jésus, et s'il vivait de nos jours, tout le monde dirait qu'il était un chrétien avancé. Et pourtant, combien de choses manquaient à Pierre !

2. Regardez ensuite

PIERRE VIVANT LA VIE DU MOI,

cherchant à plaire au moi, se confiant au moi, et cherchant l'honneur du moi.

Vous vous rappelez que juste après que le Christ lui eut dit : « Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux », le Christ commença à parler de Ses souffrances, et Pierre osa dire : « À Dieu ne plaise, Seigneur ! cela ne T'arrivera pas. » Alors le Christ dut dire :

« Arrière de moi, Satan ! car tu ne comprends pas les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes. »

Il y avait Pierre dans sa volonté propre, se confiant en sa propre sagesse, et interdisant littéralement au Christ d'aller mourir. D'où cela venait-il ? Pierre se confiait en lui-même et en ses propres pensées sur les choses divines. Nous voyons plus tard, plus d'une fois, que parmi les disciples il y eut une discussion pour savoir qui serait le plus grand, et Pierre était l'un d'eux, et il pensait avoir droit à la toute première place. Il cherchait son propre honneur même au-dessus des autres. C'était la vie du moi qui était forte en Pierre. Il avait laissé ses barques et ses filets, mais pas son vieux moi.

Quand le Christ lui avait parlé de Ses souffrances, et dit : « Arrière de moi, Satan », Il poursuivit en disant : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Aucun homme ne peut Le suivre à moins de faire cela. Le moi doit être totalement renié. Qu'est-ce que cela signifie ? Quand Pierre renia le Christ, nous lisons qu'il dit par trois fois : « Je ne connais pas cet homme » ; en d'autres termes : « Je n'ai rien à faire avec Lui ; Lui et moi ne sommes pas amis ; je nie avoir aucune connexion avec Lui. » Le Christ dit à Pierre qu'il devait renier le moi. Le moi doit être ignoré, et chacune de ses exigences rejetée.

C'est

LA RACINE DU VÉRITABLE DISCIPLE ;

mais Pierre ne la comprit pas, et ne put y obéir. Et qu'arriva-t-il ? Quand la dernière nuit vint, le Christ lui dit : « *Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois.* »

Mais avec quelle confiance en lui-même Pierre dit :

« Quand tous T'abandonneraient, je ne T'abandonnerai pas. Je suis prêt à aller avec Toi, en prison et à la mort. »

Pierre le pensait honnêtement, et Pierre avait vraiment l'intention de le faire ; mais Pierre ne se connaissait pas. Il ne croyait pas être aussi mauvais que Jésus le disait.

Nous pensons peut-être aux péchés individuels qui s'interposent entre nous et Dieu, mais que devons-nous faire de cette vie du moi qui est toute souillée, notre nature même ? Que devons-nous faire de cette chair qui est entièrement sous la puissance du péché ? La délivrance de cela est ce dont nous avons besoin. Pierre ne le savait pas, et c'est pourquoi, dans sa confiance en lui-même, il s'avança et renia son Seigneur.

Remarquez comment le Christ utilise ce mot renier deux fois. Il dit à Pierre la première fois : Renie le moi ; Il dit à Pierre la seconde fois : Tu me renieras. C'est l'un ou l'autre. Il n'y a pas de choix pour nous ; nous devons soit renier le moi, soit renier le Christ. Il y a deux grandes puissances qui se combattent l'une l'autre — la nature du moi dans la puissance du péché, et le Christ dans la puissance de Dieu. L'une de ces deux doit régner en nous.

C'est le moi qui a fait le diable. Il était un ange de Dieu, mais il a voulu exalter le moi. Il est devenu un diable en enfer. Le moi fut la cause de la chute de l'homme. Ève voulut quelque chose pour elle-même, et ainsi nos premiers parents tombèrent dans toute la misère du péché. Nous, leurs enfants, avons hérité d'une terrible nature de péché.

3. Regardez

MAINTENANT LA REPENTANCE DE PIERRE.

Pierre renia son Seigneur trois fois, et alors le Seigneur le regarda ; et ce regard de Jésus brisa le cœur de Pierre, et tout à coup s'ouvrit devant lui le terrible péché qu'il avait commis, le terrible échec qui était survenu, et la profondeur dans laquelle il était tombé, et « Pierre étant sorti, pleura amèrement. »

Oh ! qui peut dire ce que cette repentance a dû être ? Pendant les heures suivantes de cette nuit-là, et le jour suivant, quand il vit le Christ crucifié et enseveli, et le jour suivant, le sabbat — oh, dans quel désespoir et quelle honte sans espoir il a dû passer cette journée-là !

« Mon Seigneur est parti, mon espoir est parti, et j'ai renié mon Seigneur. Après cette vie d'amour, après cette communion bénie de trois ans, j'ai renié mon Seigneur. Que Dieu ait pitié de moi ! »

Je ne pense pas que nous puissions réaliser dans quelle profondeur d'humiliation Pierre a sombré alors. Mais ce fut le tournant et le changement ; et le premier jour de la semaine, le Christ fut vu par Pierre, et le soir Il le rencontra avec les autres. Plus tard, au lac de Galilée, Il lui demanda : « M'aimes-tu ? » jusqu'à ce que Pierre fût attristé à la pensée que le Seigneur lui rappelait de L'avoir renié trois fois ; et qu'il dise dans le chagrin, mais dans la droiture :

« Seigneur, Tu sais toutes choses ; Tu sais que je T'aime. »

4. Et alors Pierre fut préparé pour

LA DÉLIVRANCE DU MOI ;

et c'est ma dernière pensée. Vous savez que le Christ le prit avec d'autres au marchepied du trône, et leur ordonna d'y attendre ; et puis, le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit vint, et Pierre fut un homme transformé. Je ne veux pas seulement que vous pensiez au changement en Pierre, à cette hardiesse, et cette puissance, et cette perspicacité dans les Écritures, et cette bénédiction avec laquelle il prêcha ce jour-là. Dieu soit loué pour cela. Mais il y eut quelque chose pour Pierre de plus profond et de meilleur. La nature entière de Pierre fut changée. L'œuvre que le Christ avait commencée en Pierre lorsqu'Il l'avait regardé, fut achevée lorsqu'il fut rempli du Saint-Esprit.

Si vous voulez voir cela, lisez la Première Épître de Pierre. Vous savez où résidaient les défauts de Pierre. Quand il dit au Christ, en substance : « Tu ne peux jamais souffrir ; cela ne peut être » — il montra qu'il n'avait aucune conception de ce qu'était de passer par la mort pour entrer dans la vie. Le Christ avait dit : « Renonce à toi-même », et malgré cela il renia son Seigneur. Quand le Christ l'avertit : « Tu me renieras », et qu'il insista qu'il ne le ferait jamais, Pierre montra combien peu il comprenait ce qu'il y avait en lui-même. Mais quand je lis son épître et que je l'entends dire : « Si vous êtes outragés pour le nom du Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous », alors je dis que ce n'est pas l'ancien Pierre, mais c'est l'Esprit même du Christ qui respire et qui parle en lui.

Je lis encore comment il dit : « C'est à cela que vous avez été appelés, à souffrir, comme le Christ a souffert. » Je comprends quel changement s'était opéré en Pierre. Au lieu de renier le Christ, il trouva de la joie et du plaisir à voir le moi renié et crucifié et livré à la mort. Et c'est pourquoi c'est dans les Actes que nous lisons que, lorsqu'il fut appelé devant le Sanhédrin, il put dire hardiment : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes », et qu'il put retourner avec les autres disciples et se réjouir de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir pour le nom du Christ.

Vous vous souvenez de son exaltation de lui-même ; mais maintenant il a découvert que « la parure d'un esprit doux et paisible est d'un grand prix devant Dieu. » De nouveau il nous dit d'être « soumis les uns aux autres, et revêtus d'humilité. »

Cher ami, je vous en supplie, regardez Pierre totalement transformé — le Pierre cherchant à plaire au moi, se confiant au moi, cherchant l'honneur du moi, plein de péché, s'attirant continuellement des ennuis, insensé et impétueux, mais maintenant rempli de l'Esprit et de la vie de Jésus. Le Christ l'avait fait pour lui par le Saint-Esprit.

Et maintenant, quel est mon but en ayant ainsi très brièvement souligné l'histoire de Pierre ? Cette histoire doit être l'histoire de chaque croyant qui doit réellement être rendu une bénédiction par Dieu. Cette histoire est une prophétie de ce que chacun peut recevoir de Dieu dans le ciel.

Maintenant jetons juste un coup d'œil hâtif sur ce que ces leçons nous enseignent.

La première leçon est celle-ci :

Vous pouvez être un croyant très sincère, pieux et dévoué, en qui la puissance de la chair est pourtant très forte.

C'est une vérité très solennelle. Pierre, avant de renier le Christ, avait chassé des démons et guéri des malades ; et pourtant la chair avait de la puissance, et la chair avait de la place en lui. Oh, bien-aimés, nous avons besoin de réaliser que c'est précisément parce qu'il y a tant de cette vie du moi en nous que la puissance de Dieu ne peut pas travailler en nous aussi puissamment que Dieu est disposé à ce qu'elle travaille. Réalisez-vous que le grand Dieu désire ardemment doubler Sa bénédiction, donner une bénédiction décuplée à travers nous ? Mais il y a quelque chose qui L'entrave, et ce quelque chose n'est la preuve de rien d'autre que de la vie du moi. Nous parlons de l'orgueil de Pierre, de l'impétuosité de Pierre, et de la confiance en lui-même de Pierre. Tout cela prend racine dans ce seul mot, le moi. Le Christ avait dit, « Renie le moi », et Pierre n'avait jamais compris, et n'avait jamais obéi ; et chaque échec venait de là. Quelle pensée solennelle, et quel appel pressant pour nous de crier : Ô Dieu, découvre-nous cela, afin qu'aucun de nous ne vive la vie du moi ! Il est arrivé à plus d'un, qui était chrétien depuis des années, qui avait peut-être occupé une position en vue, que Dieu l'ait mis à découvert, et lui ait appris à se découvrir lui-même, et qu'il ait eu totalement honte, et soit tombé brisé devant Dieu. Oh, la honte amère et le chagrin et la douleur et l'agonie qui l'ont envahi, jusqu'à ce qu'enfin il ait trouvé qu'il y avait une délivrance ! Pierre sortit et pleura amèrement, et il y a peut-être bien des personnes pieuses en qui la puissance de la chair règne encore.

Et ensuite ma deuxième leçon est : —

C'est l'œuvre de notre Seigneur Jésus béni de mettre à découvert la puissance du moi.

Comment se fait-il que Pierre, le Pierre charnel, le Pierre volontaire, le Pierre avec le fort amour de soi, soit jamais devenu un homme de la Pentecôte et l'auteur de son Épître ? C'est parce que le Christ l'avait pris en charge, et le Christ a veillé sur lui, et le Christ l'a enseigné et béni. Les avertissements que le Christ lui avaient donnés faisaient partie de la formation ; et en tout dernier lieu il y a eu ce regard d'amour. Dans Ses souffrances le Christ ne l'a pas oublié, mais S'est retourné et l'a regardé, et « Pierre étant sorti, pleura amèrement. » Et le Christ qui a conduit Pierre à la Pentecôte attend aujourd'hui de prendre en charge chaque cœur qui est disposé à s'abandonner à Lui.

N'y en a-t-il pas qui disent : « Ah ! c'est ça mon problème ; c'est toujours la vie du moi, et le confort du moi, et la conscience du moi, et le désir de plaire au moi, et la volonté du moi ; comment puis-je m'en débarrasser ? »

Ma réponse est : C'est le Christ Jésus qui peut vous en débarrasser ; nul autre que le Christ Jésus ne peut donner la délivrance de la puissance du moi. Et que vous demande-t-Il de faire ? Il demande que vous vous humiliiez devant Lui.

IMPOSSIBLE À L'HOMME, POSSIBLE À DIEU

« Et Il dit : Les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu. »

— Luc 18:27.

Le Christ avait dit au jeune chef riche : « Vends tout ce que tu as... et viens, suis-moi. » Le jeune homme s'en alla tout triste. Le Christ se tourna alors vers les disciples, et dit : « Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Les disciples, lisons-nous, furent grandement étonnés, et répondirent : « S'il est si difficile d'entrer dans le royaume, qui donc peut être sauvé ? » Et le Christ donna cette réponse bénie :

« Les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu. »

Le texte contient deux pensées — qu'en religion, dans la question du salut et de la suite du Christ par une vie sainte, il est impossible à l'homme de le faire. Et puis à côté de cela, il y a la pensée — Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu.

Les deux pensées marquent les deux grandes leçons que l'homme doit apprendre dans la vie religieuse. Il faut souvent beaucoup de temps pour apprendre la première leçon, qu'en religion l'homme ne peut rien faire, que le salut est impossible à l'homme. Et souvent un homme apprend cela, et pourtant il n'apprend pas la seconde leçon — ce qui lui a été impossible est possible à Dieu. Heureux est l'homme qui apprend les deux leçons ! L'apprentissage de ces leçons marque des étapes dans la vie du chrétien.

I.

La première étape est quand un homme essaie de faire de son mieux et échoue, quand un homme essaie de faire encore mieux et échoue à nouveau, quand un homme essaie encore plus et échoue toujours. Et pourtant, très souvent, même alors il n'apprend pas la leçon : Pour l'homme, il est impossible de servir Dieu et le Christ. Pierre a passé trois ans à l'école du Christ, et il n'a jamais appris ce mot, C'est impossible, jusqu'à ce qu'il ait renié son Seigneur et soit sorti et ait pleuré amèrement. Alors il l'a appris.

Regardez un instant un homme qui apprend cette leçon. Au début, il se bat contre elle ; puis il s'y soumet, mais à contrecœur et avec désespoir ; enfin, il l'accepte volontiers et s'en réjouit. Au début de la vie chrétienne, le jeune converti n'a aucune conception de cette vérité. Il a été converti, il a la joie du Seigneur dans son cœur, il commence à courir la course et à mener le combat ; il est sûr de pouvoir vaincre, car il est sincère et honnête, et Dieu l'aidera. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, très vite il échoue là où il ne s'y attendait pas, et le péché prend le dessus sur lui. Il est déçu ; mais il pense : « Je n'ai pas été assez vigilant, je n'ai pas rendu mes résolutions assez fortes. » Et à nouveau il fait des vœux, et à nouveau il prie, et pourtant il échoue. Il pensait : « Ne suis-je pas un homme régénéré ? N'ai-je pas la vie de Dieu en moi ? » Et il pense encore : « Oui, et j'ai le Christ pour m'aider, je peux vivre la vie sainte. »

À une période ultérieure, il parvient à un autre état d'esprit. Il commence à voir qu'une telle vie est impossible, mais il ne l'accepte pas. Il y a des multitudes de chrétiens qui en arrivent à ce point : « Je ne peux pas » ; et qui pensent alors que Dieu n'a jamais attendu d'eux qu'ils fassent ce qu'ils ne peuvent pas faire. Si vous leur dites que Dieu l'attend bel et bien, cela leur apparaît comme un mystère. Un bon nombre de chrétiens vivent une vie basse, une vie d'échecs et de péchés, au lieu de repos et de victoire, parce qu'ils ont commencé à voir : « *Je ne peux pas, c'est impossible.* » Et pourtant ils ne le comprennent pas pleinement, et ainsi, sous l'impression de « Je ne peux pas », ils cèdent au désespoir. Ils feront de leur mieux, mais ils ne s'attendent jamais à aller très loin.

Mais Dieu conduit Ses enfants vers une troisième étape, lorsqu'un homme en vient à prendre cette parole, C'est impossible, dans toute sa vérité, et pourtant dit en même temps : « Je dois le faire, et je le ferai — c'est impossible pour l'homme, et pourtant je dois le faire » ; lorsque la volonté renouvelée commence à exercer toute sa puissance, et dans un désir ardent et une prière intenses commence à crier à Dieu : « Seigneur, quel est le sens de ceci ? — comment dois-je être libéré de la puissance du péché ? »

C'est l'état de l'homme régénéré dans Romains 7. Vous y trouverez l'homme chrétien essayant de son mieux de vivre une vie sainte. La loi de Dieu lui a été révélée comme atteignant la profondeur même des désirs du cœur, et l'homme peut oser dire :

*« Je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur.
Le vouloir le bien est présent en moi.
Mon cœur aime la loi de Dieu, et ma volonté a choisi cette loi. »*

Un homme comme cela peut-il échouer, avec son cœur plein de délices dans la loi de Dieu et avec sa volonté déterminée à faire ce qui est juste ? Oui. C'est ce que Romains 7 nous enseigne. Il y a besoin de quelque chose de plus. Non seulement dois-je prendre plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur, et vouloir ce que Dieu veut, mais j'ai besoin d'une toute-puissance divine pour l'accomplir en moi. Et c'est ce que l'apôtre Paul enseigne dans Philippiens 2 :

« C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire. »

Notez le contraste. Dans Romains 7, l'homme régénéré dit :

« Le vouloir est présent en moi, mais pour l'accomplir — je trouve que je ne peux pas. Je veux, mais je ne peux pas l'accomplir. » Mais dans Philippiens 2, vous avez un homme qui a été conduit plus loin, un homme qui comprend que lorsque Dieu a produit la volonté renouvelée, Dieu donnera la puissance d'accomplir ce que cette volonté désire. Recevons ceci comme

LA PREMIÈRE GRANDE LEÇON DE LA VIE SPIRITUELLE :

« C'est impossible pour moi, mon Dieu ; qu'il y ait une fin à la chair et à toutes ses puissances, une fin au moi, et que ce soit ma gloire d'être impuissant. »

Dieu soit loué pour l'enseignement divin qui nous rend impuissants !

Lorsque vous avez pensé à la consécration absolue à Dieu, n'avez-vous pas été amené à la fin de vous-même, et à sentir que vous pouviez voir comment vous pourriez réellement vivre comme un homme absolument consacré à Dieu chaque minute de la journée — à votre table, dans votre maison, dans vos affaires, au milieu des épreuves et des tentations ? Je vous prie d'apprendre la leçon maintenant. Si vous avez senti que vous ne pouviez pas le faire, vous êtes sur la bonne voie, si vous vous laissez conduire. Acceptez cette position, et maintenez-la devant Dieu : « Le désir et les délices de mon cœur, Ô Dieu, c'est la consécration absolue, mais je ne peux pas l'accomplir. Il m'est impossible de vivre cette vie. Cela me dépasse. » Tombez et apprenez que lorsque vous êtes totalement impuissant, Dieu viendra pour produire en vous non seulement le vouloir, mais aussi le faire.

II.

Vient maintenant la seconde leçon. « Les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu. »

J'ai dit il y a un instant qu'il y a plus d'un homme qui a appris la leçon, C'est impossible aux hommes, et qui s'abandonne alors dans un désespoir impuissant, et vit une vie chrétienne misérable, sans joie, ni force, ni victoire. Et pourquoi ? Parce qu'il ne s'humilie pas pour apprendre cette autre leçon :

À Dieu tout est possible.

Votre vie religieuse doit être chaque jour une preuve que Dieu accomplit des impossibilités ; votre vie religieuse doit être une série d'impossibilités rendues possibles et réelles par la puissance toute-puissante de Dieu. C'est ce dont le chrétien a besoin. Il a un Dieu tout-puissant qu'il adore, et il doit apprendre à comprendre qu'il n'a pas besoin d'un peu de la puissance de Dieu, mais qu'il a besoin — qu'il soit dit avec révérence — de toute la toute-puissance de Dieu pour le maintenir dans le droit chemin, et pour vivre comme un chrétien.

Le christianisme tout entier est une œuvre de la toute-puissance de Dieu. Regardez la naissance du Christ Jésus. Ce fut un miracle de la puissance divine, et il fut dit à Marie : « Rien ne sera impossible à Dieu. » C'était la toute-puissance de Dieu. Regardez la résurrection du Christ. On nous enseigne que ce fut selon l'infinie grandeur de Sa puissance que Dieu ressuscita le Christ d'entre les morts.

Chaque arbre doit croître sur la racine d'où il jaillit. Un chêne de trois cents ans pousse tout le temps sur la seule racine dont il a eu son commencement. Le christianisme a eu son commencement dans la toute-puissance de Dieu, et dans chaque âme il doit avoir sa continuité dans cette toute-puissance. Toutes les possibilités de la vie chrétienne supérieure ont leur origine dans une nouvelle appréhension de la puissance du Christ pour accomplir toute la volonté de Dieu en nous.

Je veux vous appeler maintenant à venir adorer un Dieu tout-puissant. Avez-vous appris à le faire ? Avez-vous appris à traiter si étroitement avec un Dieu tout-puissant que vous savez que la toute-puissance agit en vous ? En apparence, il y a souvent si peu de signes de cela. L'apôtre Paul disait : « J'étais parmi vous dans la faiblesse, dans la crainte, et dans un grand tremblement, et... ma prédication était... une démonstration d'Esprit et de puissance. » Du côté humain il y avait la faiblesse, du côté divin il y avait la toute-puissance divine. Et cela est vrai de toute vie pieuse ; et si seulement nous apprenions mieux cette leçon, et si nous nous y abandonnions d'un cœur entier, sans partage, nous apprendrions quelle béatitude il y a à demeurer chaque heure et chaque instant avec un Dieu tout-puissant. Avez-vous déjà étudié dans la Bible l'attribut de la toute-puissance de Dieu ? Vous savez que c'est la toute-puissance de Dieu qui a créé le monde, et créé la lumière à partir des ténèbres, et créé l'homme. Mais avez-vous étudié la toute-puissance de Dieu dans les œuvres de la rédemption ?

Regardez Abraham. Lorsque Dieu l'a appelé à être le père de ce peuple dont le Christ devait naître, Dieu lui a dit : « Je suis le Dieu Tout-Puissant, marche devant moi et sois intègre. » Et Dieu a formé Abraham à se confier en Lui comme l'Omnipotent ; et que ce soit son départ pour un pays qu'il ne connaissait pas, ou sa foi en tant que pèlerin au milieu de milliers de Cananéens, — sa foi qui disait : Ceci est mon pays, — ou que ce soit sa foi en attendant pendant vingt-cinq ans un fils dans sa vieillesse, contre toute espérance, ou que ce soit la résurrection d'Isaac d'entre les morts sur le mont Morijsa lorsqu'il allait le sacrifier, Abraham crut à Dieu. Il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, parce qu'il avait la pleine conviction que Celui qui avait promis était aussi puissant pour accomplir.

LA CAUSE DE LA FAIBLESSE DE VOTRE VIE CHRÉTIENNE

est que vous voulez l'accomplir en partie, et laisser Dieu vous aider. Et cela ne peut pas être. Vous devez en arriver à être totalement impuissant, à laisser Dieu agir, et Dieu agira glorieusement.

C'est de cela que nous avons besoin si nous devons vraiment être des ouvriers pour Dieu. Je pourrais parcourir les Écritures, et vous prouver comment Moïse, lorsqu'il a conduit Israël hors d'Égypte ; comment Josué, lorsqu'il les a amenés dans le pays de Canaan ; comment tous les serviteurs de Dieu dans l'Ancien Testament ont compté sur la toute-puissance de Dieu pour accomplir des impossibilités. Et ce Dieu vit aujourd'hui, et ce Dieu est le Dieu de chacun de Ses enfants. Et pourtant, certains d'entre nous voulons que Dieu nous donne un peu d'aide pendant que nous faisons de notre mieux, au lieu d'en venir à comprendre ce que Dieu veut, et à dire : « Je ne peux rien faire. Dieu doit tout faire et Il fera tout. » Avez-vous dit : « *Dans l'adoration, dans le travail, dans la sanctification, dans l'obéissance à Dieu, je ne peux rien faire de moi-*

même, et par conséquent ma place est d'adorer le Dieu tout-puissant, et de croire qu'Il agira en moi à chaque instant » ?

Oh, puisse Dieu nous enseigner cela ! Oh, que Dieu, par Sa grâce, vous montre quel Dieu vous avez, et à quel Dieu vous vous êtes confiés, — un Dieu omnipotent, disposé de toute Sa toute-puissance à Se mettre à la disposition de chacun de Ses enfants. Ne prendrons-nous pas la leçon du Seigneur Jésus et ne dirons-nous pas : « Amen ; les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu » ?

Souvenez-vous de ce que nous avons dit de Pierre, sa confiance en lui-même, sa propre puissance, sa volonté propre, et comment il en est venu à renier son Seigneur. Vous sentez : « Ah ! il y a la vie du moi, il y a la vie de la chair qui règne en moi ! » Et maintenant, avez-vous cru qu'il y a une délivrance de cela ? Avez-vous cru que le Dieu Tout-Puissant est capable de révéler le Christ dans votre cœur de telle manière, de laisser le Saint-Esprit régner en vous de telle manière, que la vie du moi n'aura ni pouvoir ni domination sur vous ? Avez-vous associé les deux, et avec des larmes de pénitence et avec une profonde humiliation et faiblesse, crié : « Ô Dieu, cela m'est impossible ; l'homme ne peut pas le faire, mais, gloire à Ton nom, c'est possible à Dieu » ? Avez-vous réclamé la délivrance ? Faites-le maintenant. Remettez-vous de nouveau dans une consécration absolue entre les mains d'un Dieu d'un amour infini ; et Sa puissance pour le faire est aussi infinie que Son amour.

Mais encore. Nous en sommes venus à la question de la consécration absolue, et nous avons senti que c'est là le manque dans l'Église du Christ, et c'est pourquoi le Saint-Esprit ne peut pas nous remplir, et pourquoi nous ne pouvons pas vivre comme des gens entièrement mis à part pour le Saint-Esprit ; c'est pourquoi la chair et la vie du moi ne peuvent pas être vaincues. Nous n'avons jamais compris ce que c'est que d'être absolument consacré à Dieu comme Jésus l'était. Je sais que plus d'un dit avec ferveur et honnêteté : « Amen, j'accepte le message de consécration absolue à Dieu » ; et pense pourtant : « Est-ce que cela sera un jour mien ? Puis-je compter sur Dieu pour faire de moi quelqu'un dont on dira dans le ciel et sur la terre et en enfer : Il vit dans une consécration absolue à Dieu ? » Frère, sœur, « les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu. » Croyez bien que lorsqu'Il vous prend en charge en Christ, il est possible à Dieu de faire de vous un homme de consécration absolue. Et Dieu est capable de maintenir cela. Il est capable de vous laisser vous lever de votre lit chaque matin de la semaine avec cette pensée bénie, directement ou indirectement :

« Je suis à la charge de Dieu. Mon Dieu élabore ma vie pour moi. »

Certains sont las de penser à la sanctification. Vous priez, vous l'avez ardemment désirée et vous avez crié pour l'obtenir, et pourtant elle vous a paru si lointaine ! La sainteté et l'humilité de Jésus — vous êtes si conscient de la distance à laquelle elles se trouvent. Amis bien-aimés, la seule doctrine de la sanctification qui soit scripturaire, réelle et efficace est : « *Les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu.* » Dieu peut sanctifier les hommes, et par Sa puissance toute-puissante et sanctifiante, Dieu peut les garder à chaque instant. Oh que nous puissions faire un pas de plus vers notre Dieu maintenant ! Oh que la lumière de Dieu puisse briller, et que nous puissions mieux connaître notre Dieu !

Je pourrais continuer à parler de la vie du Christ en nous — vivre comme le Christ, prendre le Christ comme notre Sauveur du péché, et comme notre vie et notre force. C'est Dieu dans le ciel qui peut révéler cela en vous. Que dit cette prière de l'apôtre Paul : « *Afin qu'Il vous donne, selon la richesse de Sa gloire* » — ce sera assurément quelque chose de très merveilleux si c'est selon la richesse de Sa gloire — « *d'être puissamment fortifiés par Son Esprit dans l'homme intérieur* » ? Ne voyez-vous pas que c'est un Dieu omnipotent qui agit par Sa toute-puissance dans le cœur de Ses enfants croyants, afin que le Christ puisse devenir un Sauveur qui demeure en eux ? Vous avez essayé de la saisir et de vous en emparer, et vous avez essayé d'y croire, et elle ne venait pas. C'est parce que vous n'aviez pas été amené à croire que « les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu. »

Et ainsi, je suis sûr que la parole prononcée au sujet de l'amour a pu amener beaucoup de gens à voir que nous devons avoir un afflux d'amour d'une manière toute nouvelle ; notre cœur doit être rempli de vie d'en haut, de la Fontaine de l'amour éternel, s'il doit déborder toute la journée ; alors il nous sera tout aussi naturel d'aimer nos semblables qu'il est naturel à l'agneau d'être doux et au loup d'être cruel. Jusqu'à ce que je sois amené à un tel état que plus un homme me hait et dit du mal de moi, plus un homme est antipathique et difficile à aimer, plus je l'aimerai ; jusqu'à ce que je sois amené à un tel état que plus les obstacles et la haine et l'ingratitude sont grands, plus la puissance de l'amour puisse triompher en moi — jusqu'à ce que je sois amené à voir cela, je ne dis pas : « C'est impossible aux hommes. » Mais si vous avez été conduit à dire : « Ce message m'a parlé d'un amour qui dépasse totalement mes forces ; c'est absolument impossible » — alors nous pouvons venir à Dieu et dire : « C'est possible avec Toi. »

Certains crient à Dieu pour un grand réveil. Je peux dire que c'est la prière incessante de mon cœur. Oh, si seulement Dieu voulait raviver Son peuple croyant ! Je ne peux pas penser, en premier lieu, aux formalistes inconvertis de l'Église, ou aux infidèles et aux sceptiques, ou à tous les misérables et à ceux qui périssent autour de moi ; mon cœur prie en premier lieu : « Mon Dieu, ravive Ton Église et Ton peuple. » Ce n'est pas pour rien qu'il y a dans des milliers de cœurs des aspirations à la sainteté et à la consécration : c'est un signe avant-coureur de la puissance de Dieu. Dieu produit le vouloir et ensuite Il produit le faire. Ces aspirations sont un témoignage et une preuve que Dieu a produit le vouloir. Oh, croyons avec foi que le Dieu omnipotent produira le faire parmi Son peuple plus que nous ne pouvons demander. « À Celui, a dit Paul, qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons,... à Lui soit la gloire. » Que nos cœurs disent cela. Gloire à Dieu, l'Omnipotent, qui peut faire au-delà de ce que nous osons demander ou penser !

« Les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu. »

Tout autour de vous il y a un monde de péché et de chagrin, et le diable est là. Mais souvenez-vous, le Christ est sur le trône, le Christ est plus fort, le Christ a vaincu, et le Christ vaincra. Mais attendez-vous à Dieu. Mon texte nous abat : « Les choses qui sont impossibles aux hommes » ; mais il nous élève finalement bien haut — « Sont possibles à Dieu. »

Liez-vous à Dieu. Adorez-Le et confiez-vous en Lui comme l'Omnipotent, non seulement pour votre propre vie, mais pour toutes les âmes qui vous sont confiées. Ne priez jamais sans adorer Sa toute-puissance : et dites : « Dieu puissant, je réclame Ta toute-puissance. » Et la réponse à la prière viendra, et comme Abraham vous deviendrez fort dans la foi, donnant gloire à Dieu, parce que vous aurez la pleine conviction que Celui qui a promis est aussi puissant pour accomplir.

« MISÉRABLE QUE JE SUIS ! »

« Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? Je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » — Romains 7:24, 25.

Vous savez la place merveilleuse qu'occupe ce texte dans la merveilleuse épître aux Romains. Il se tient ici à la fin du septième chapitre comme la porte d'entrée du huitième. Dans les seize premiers versets du huitième chapitre, le nom du Saint-Esprit se trouve seize fois ; vous y avez la description et la promesse de la vie qu'un enfant de Dieu peut vivre par la puissance du Saint-Esprit. Cela commence au deuxième verset : « La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. » À partir de là, Paul continue en parlant des grands privilèges de l'enfant de Dieu, qui doit être conduit par l'Esprit de Dieu. La porte d'entrée de tout cela se trouve au vingt-quatrième verset du septième chapitre :

« Misérable que je suis ! »

Vous avez là les paroles d'un homme qui est arrivé à la fin de lui-même. Il a décrit dans les versets précédents comment il a lutté et combattu par ses propres forces pour obéir à la sainte loi de Dieu, et a échoué. Mais en réponse à sa propre question, il trouve maintenant la vraie réponse et s'écrie : « Je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » À partir de là, il continue en parlant de ce qu'est cette délivrance qu'il a trouvée.

À partir de ces paroles, je veux décrire le chemin par lequel un homme peut être conduit de l'esprit de servitude à l'esprit de liberté. Vous savez avec quelle clarté il est dit : « Vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte. » Nous sommes continuellement avertis que c'est là le grand danger de la vie chrétienne, de retomber dans la servitude ; et je veux décrire le chemin par lequel un homme peut sortir de la servitude pour entrer dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Ou plutôt, je veux décrire l'homme lui-même.

*Premièrement, ces paroles sont le langage d'un homme régénéré ;
deuxièmement, d'un homme impuissant ;
troisièmement, d'un homme misérable ;
et quatrièmement, d'un homme aux portes de la liberté complète.*

En premier lieu, donc, nous avons ici

LES PAROLES D'UN HOMME RÉGÉNÉRÉ.

Vous savez combien il y a de preuves de cela du quatorzième verset du chapitre jusqu'au vingt-troisième. « Ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi » : c'est le langage d'un homme régénéré, un homme qui sait que son cœur et sa nature ont été renouvelés, et que le péché est maintenant en lui une puissance qui n'est pas lui-même. « Je prends plaisir à la loi du Seigneur, selon l'homme intérieur » : c'est encore une fois le langage d'un homme régénéré. Il ose dire quand il fait le mal : « Ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. » Il est d'une grande importance de comprendre cela.

Dans les deux premières grandes sections de l'épître, Paul traite de la justification et de la sanctification. En traitant de la justification, il pose le fondement de la doctrine dans l'enseignement sur le péché, non pas au singulier, « le péché », mais au pluriel, « les péchés » — les transgressions réelles. Dans la seconde partie du cinquième chapitre, il commence à traiter du péché, non comme une transgression réelle, mais comme une puissance. Imaginez seulement quelle perte cela aurait été pour nous si nous n'avions pas cette seconde moitié du septième chapitre de l'Épître aux Romains, si Paul avait omis dans son enseignement cette question vitale de l'état de péché du croyant. Il nous aurait manqué la question à laquelle nous voulons tous une

réponse quant au péché chez le croyant. Quelle est la réponse ? L'homme régénéré est celui en qui la volonté a été renouvelée, et qui peut dire : « Je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur. »

Mais deuxièmement : L'homme régénéré est aussi

UN HOMME IMPUISSANT.

Voici la grande erreur commise par de nombreux chrétiens. Ils pensent que lorsqu'il y a une volonté renouvelée, cela suffit ; mais ce n'est pas le cas. Cet homme régénéré nous dit : « J'ai la volonté de faire ce qui est bien, mais je ne trouve pas la puissance de l'accomplir. » Combien de fois les gens nous disent que si l'on s'y met avec détermination, on peut accomplir ce que l'on veut. Mais cet homme était aussi déterminé qu'on puisse l'être, et pourtant il a fait la confession : « *J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien.* »

Mais, demandez-vous, comment se fait-il que Dieu fasse prononcer une telle confession à un homme régénéré, avec une volonté droite, avec un cœur qui désire faire le bien, et qui désire faire tout son possible pour aimer Dieu ?

Examinons cette question. Dans quel but Dieu nous a-t-Il donné notre volonté ? Les anges qui sont tombés avaient-ils, par leur propre volonté, la force de tenir bon ? Vraiment, non. La volonté de la créature n'est rien d'autre qu'un vase vide dans lequel la puissance de Dieu doit être manifestée. La créature doit chercher en Dieu tout ce qu'elle doit être. Vous l'avez dans le deuxième chapitre de l'Épître aux Philippiens, et vous l'avez ici aussi, que l'œuvre de Dieu est de produire en nous le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir. Voici un homme qui semble dire : « Dieu n'a pas produit le faire en moi. » Mais il nous est enseigné que Dieu produit et le vouloir et le faire. Comment concilier cette apparente contradiction ?

Vous remarquerez que dans ce passage (Romains 7:6-25), le nom du Saint-Esprit n'apparaît pas une seule fois, pas plus que le nom du Christ. L'homme lutte et combat pour accomplir la loi de Dieu. Dans ce chapitre, au lieu du Saint-Esprit et du Christ, la loi est mentionnée près de vingt fois. Cela montre un croyant faisant de son mieux pour obéir à la loi de Dieu avec sa volonté régénérée. Non seulement cela ; mais vous trouverez que les petits mots « je », « me », « moi », « mon » reviennent plus de quarante fois. C'est le « je » régénéré dans son impuissance cherchant à obéir à la loi sans être rempli de l'Esprit. C'est l'expérience de presque tous les saints. Après la conversion, un homme commence à faire de son mieux, et il échoue ; mais si nous sommes amenés dans la pleine lumière, nous n'avons plus besoin d'échouer. Et nous n'avons pas besoin d'échouer du tout si nous avons reçu l'Esprit dans Sa plénitude à la conversion.

Dieu permet cet échec pour que l'homme régénéré apprenne sa propre et totale impuissance. C'est au cours de cette lutte que nous vient ce sentiment de notre totale misère. C'est la manière dont Dieu agit envers nous. Il permet à cet homme de s'efforcer d'accomplir la loi afin que, tandis qu'il s'efforce et lutte, il puisse être amené à ceci : « Je suis un enfant régénéré de Dieu, mais je suis totalement impuissant pour obéir à Sa loi. » Voyez quels mots forts sont utilisés tout au long du chapitre pour décrire cette condition : « Je suis charnel, vendu au péché » ; « Je vois dans mes membres une autre loi qui me rend captif » ; et enfin, « Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? » Ce croyant qui s'incline ici dans une profonde contrition est totalement incapable d'obéir à la loi de Dieu.

Mais troisièmement : Non seulement l'homme qui fait cette confession est un homme régénéré et impuissant, mais il est aussi

UN HOMME MISÉRABLE.

Il est totalement malheureux et misérable ; et qu'est-ce qui le rend si totalement misérable ? C'est parce que Dieu lui a donné une nature qui s'aime elle-même. Il est profondément misérable parce qu'il sent qu'il n'obéit pas à son Dieu. Il dit, le cœur brisé : « Ce n'est pas moi qui le fais, mais je suis sous la terrible puissance du péché, qui me maintient sous sa coupe. C'est moi, et pourtant pas moi : hélas ! hélas ! c'est moi-même ; je

suis si étroitement lié à lui, et il est si étroitement entrelacé avec ma nature même. » Béni soit Dieu quand un homme apprend à dire : « Misérable que je suis ! » du fond de son cœur. Il est en route vers le huitième chapitre des Romains.

Il y en a beaucoup qui font de cette confession un oreiller pour le péché. Ils disent que Paul a dû confesser sa faiblesse et son impuissance de cette manière, qui sont-ils pour essayer de faire mieux ? Ainsi, l'appel à la sainteté est tranquillement mis de côté. Plût à Dieu que chacun de nous eût appris à dire ces paroles dans l'esprit même où elles sont écrites ici ! Lorsque nous entendons parler du péché comme de la chose abominable que Dieu hait, beaucoup d'entre nous ne tressaillent-ils pas devant ce mot ? Plût à Dieu que tous les chrétiens qui continuent à pécher et à pécher prennent ce verset à cœur. Si jamais vous prononcez une parole dure, dites : « Misérable que je suis ! » Et chaque fois que vous perdez votre sang-froid, mettez-vous à genoux et comprenez qu'il n'a jamais été dans l'intention de Dieu que Son enfant demeure dans cet état. Plût à Dieu que nous prenions cette parole dans notre vie quotidienne, et que nous la disions chaque fois que nous sommes touchés dans notre propre honneur, et chaque fois que nous disons des choses dures, et chaque fois que nous péchons contre le Seigneur Dieu, et contre le Seigneur Jésus-Christ dans Son humilité, et dans Son obéissance, et dans Son sacrifice de Lui-même ! Plût à Dieu que vous puissiez oublier tout le reste, et crier : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? »

Pourquoi devriez-vous dire cela chaque fois que vous commettez un péché ?

Parce que c'est lorsqu'un homme est amené à cette confession que la délivrance est proche.

Et souvenez-vous, ce n'est pas seulement le sentiment d'être impuissant et captif qui l'a rendu misérable, mais c'est par-dessus tout le sentiment de pécher contre son Dieu. La loi faisait son œuvre, rendant le péché extrêmement pécheur à ses yeux. La pensée de contrister continuellement Dieu devint tout à fait insupportable — c'est cela qui a fait jaillir le cri perçant : « Misérable ! » Tant que nous parlons et raisonnons sur notre impuissance et notre échec, et que nous essayons seulement de découvrir ce que signifie Romains 7, cela nous profitera bien peu ; mais une fois que chaque péché donne une nouvelle intensité au sentiment de misère, et que nous ressentons tout notre état non seulement comme un état d'impuissance, mais d'état de péché réel et extrême, nous serons poussés non seulement à demander : « Qui nous délivrera ? » mais à crier : « *Je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ mon Seigneur.* »

Quatrièmement : Quand un homme en arrive là, il est

AU BORD MÊME DE LA DÉLIVRANCE.

L'homme a essayé d'obéir à la belle loi de Dieu. Il l'a aimée, il a pleuré sur son péché, il a essayé de vaincre, il a essayé de surmonter faute après faute, mais chaque fois il a fini par un échec.

Qu'entendait-il par « *le corps de cette mort* » ? Entendait-il : mon corps quand je mourrai ? Assurément non. Au huitième chapitre, vous avez la réponse à cette question dans les mots : « *Si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez.* » C'est le corps de la mort dont il cherche à être délivré.

Et maintenant, il est au bord de la délivrance ! Dans le vingt-troisième verset du septième chapitre, nous avons les mots : « *Je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres.* » C'est un captif qui crie : « *Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ?* » Il est un homme qui se sent lié.

Mais regardez le contraste dans le deuxième verset du huitième chapitre : « *La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort.* » C'est la délivrance par Jésus-Christ notre Seigneur ; la liberté pour le captif qu'apporte l'Esprit. Pouvez-vous garder captif plus longtemps un homme affranchi par la « *loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ* » ?

Mais, direz-vous, l'homme régénéré n'avait-il pas l'Esprit de Jésus lorsqu'il a parlé au sixième chapitre ? Oui, mais il ne savait pas ce que le Saint-Esprit pouvait faire pour lui.

Dieu ne travaille pas par Son Esprit comme Il travaille par une force aveugle dans la nature. Il conduit Son peuple comme des êtres raisonnables et intelligents, et c'est pourquoi, lorsqu'Il veut nous donner ce Saint-Esprit qu'Il a promis, Il nous amène d'abord à la fin de nous-mêmes, à la conviction que bien que nous nous soyons efforcés d'obéir à la loi, nous avons échoué. Lorsque nous sommes arrivés à la fin de cela, alors Il nous montre que dans le Saint-Esprit nous avons le pouvoir de l'obéissance, le pouvoir de la victoire et le pouvoir de la véritable sainteté.

Dieu produit le vouloir, et Il est prêt à produire le faire, mais, hélas ! beaucoup de chrétiens comprennent mal cela. Ils pensent que parce qu'ils ont la volonté, cela suffit, et que maintenant ils sont capables de faire. Ce n'est pas le cas. La volonté nouvelle est un don permanent, un attribut de la nature nouvelle. Le pouvoir de faire n'est pas un don permanent, mais il doit être reçu à chaque instant du Saint-Esprit. C'est l'homme qui est conscient de sa propre impuissance en tant que croyant qui apprendra que par le Saint-Esprit il peut vivre une vie sainte. Cet homme est au bord de cette grande délivrance ; le chemin a été préparé pour le glorieux huitième chapitre. Je pose maintenant cette question solennelle : Où vivez-vous ? Est-ce avec vous : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera ? » avec de temps en temps une petite expérience de la puissance du Saint-Esprit ? ou est-ce : « Je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ ! La loi de l'Esprit m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » ?

Ce que fait le Saint-Esprit, c'est de donner la victoire. « *Si par l'Esprit vous faites mourir les actions de la chair, vous vivrez.* » C'est le Saint-Esprit qui fait cela — la troisième Personne de la Divinité. C'est Lui qui, lorsque le cœur est grand ouvert pour Le recevoir, entre et y règne, et fait mourir les actions du corps, jour après jour, heure par heure, et instant par instant.

Je veux en venir au fait. Souvenez-vous, cher ami, que ce dont nous avons besoin, c'est d'arriver à la décision et à l'action. Il y a dans l'Écriture deux sortes très différentes de chrétiens. La Bible parle dans les Romains, les Corinthiens et les Galates de céder à la chair ; et c'est la vie de dizaines de milliers de croyants. Tout leur manque de joie dans le Saint-Esprit, et leur manque de la liberté qu'Il donne, est dû précisément à la chair. L'Esprit est en eux, mais la chair dirige la vie. Être conduit par l'Esprit de Dieu est ce dont ils ont besoin.

Plût à Dieu que je puisse faire réaliser à chacun de Ses enfants ce que cela signifie que le Dieu Éternel ait donné Son cher Fils, le Christ Jésus, pour veiller sur vous chaque jour, et que ce que vous avez à faire, c'est de vous confier ; et que l'œuvre du Saint-Esprit est de vous rendre capable à chaque instant de vous souvenir de Jésus, et de vous confier en Lui ! L'Esprit est venu pour garder le lien avec Lui ininterrompu à chaque instant.

Dieu soit loué pour le Saint-Esprit ! Nous sommes si habitués à penser au Saint-Esprit comme à un luxe, quelque chose pour des moments spéciaux, ou pour des ministres et des hommes spéciaux. Mais le Saint-Esprit est nécessaire pour chaque croyant, à chaque instant de la journée. Louez Dieu de ce que vous L'avez, et de ce qu'Il vous donne la pleine expérience de la délivrance en Christ, puisqu'Il vous affranchit de la puissance du péché.

Qui aspire à avoir la puissance et la liberté du Saint-Esprit ? Oh, frère, prosternez-vous devant Dieu dans un dernier cri de désespoir :

« Ô Dieu, dois-je continuer à pécher de cette manière pour toujours ? Qui me délivrera, misérable que je suis ! du corps de cette mort ? »

Êtes-vous prêt à tomber devant Dieu, dans ce cri, et à chercher la puissance de Jésus pour qu'elle demeure et travaille en vous ? Êtes-vous prêt à dire : « Je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ » ?

À quoi sert-il que nous allions à l'église ou que nous assistions à des conventions, que nous étudions nos Bibles et priions, à moins que nos vies ne soient remplies du Saint-Esprit ? C'est ce que Dieu veut ; et rien d'autre ne nous rendra capables de vivre une vie de puissance et de paix. Vous savez que lorsqu'un pasteur ou un parent utilise le catéchisme, lorsqu'une question est posée, on attend une réponse. Hélas ! combien de chrétiens se contentent de la question posée ici : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? » mais ne donnent jamais la réponse. Au lieu de répondre, ils se taisent. Au lieu de dire : « Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur », ils répètent sans cesse la question sans la réponse.

Si vous voulez le chemin vers la pleine délivrance du Christ, et la liberté de l'Esprit, la liberté glorieuse des enfants de Dieu, prenez-le par le septième chapitre des Romains ; et puis dites : « Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » Ne vous contentez pas de rester toujours à gémir, mais dites : « Moi, un homme misérable, je rends grâces à Dieu, par Jésus-Christ. Même si je ne vois pas tout, je vais louer Dieu. »

Il y a la délivrance, il y a la liberté du Saint-Esprit. Le royaume de Dieu est « *la joie par le Saint-Esprit* ».

« AYANT COMMENCÉ PAR L'ESPRIT »

Les mots à partir desquels je souhaite m'adresser à vous, vous les trouverez dans l'Épître aux Galates, au troisième chapitre, au troisième verset ; lisons aussi le deuxième verset :

« Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi ? Êtes-vous tellement dépourvus de sens ? »

Et vient ensuite mon texte —

« Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ? »

Lorsque nous parlons de la vivification, de l'approfondissement ou du renforcement de la vie spirituelle, nous pensons à quelque chose qui est faible, faux et pécheur ; et c'est une grande chose de prendre notre place devant Dieu avec cette confession :

« Ô Dieu, notre vie spirituelle n'est pas ce qu'elle devrait être ! »

Que Dieu produise cela dans votre cœur, lecteur.

En regardant l'Église autour de nous, nous voyons tant d'indications de faiblesse, d'échec, de péché et de manquement, que nous sommes contraints de demander : Pourquoi en est-il ainsi ? Y a-t-il une quelconque nécessité pour l'Église du Christ de vivre dans un état si bas ? Ou est-il réellement possible que le peuple de Dieu puisse vivre toujours dans la joie et la force de son Dieu ?

Tout cœur croyant doit répondre : C'est possible.

Alors vient la grande question : Pourquoi en est-il ainsi, comment expliquer que l'Église de Dieu dans son ensemble soit si faible, et que la grande majorité des chrétiens ne vivent pas à la hauteur de leurs privilèges ? Il doit y avoir une raison à cela. Dieu n'a-t-Il pas donné au Christ, Son Fils Tout-Puissant, d'être le Gardien de chaque croyant, de faire du Christ une réalité toujours présente, et de nous impartir et de nous communiquer tout ce que nous avons en Christ ? Dieu a donné Son Fils, et Dieu a donné Son Esprit. Comment se fait-il que les croyants ne vivent pas à la hauteur de leurs privilèges ?

Nous trouvons dans plus d'une épître une réponse très solennelle à cette question. Il y a des épîtres, comme la première aux Thessaloniciens, où Paul écrit aux chrétiens, en substance : « Je veux que vous grandissiez, que vous abondiez, que vous augmentiez de plus en plus. » Ils étaient jeunes, et il y avait des manques dans leur foi, mais leur état était pour l'instant satisfaisant, et lui donnait une grande joie, et il écrit maintes et maintes fois : « Je prie Dieu que vous abondiez de plus en plus ; je vous écris d'augmenter de plus en plus. » Mais il y a d'autres épîtres où il prend un ton très différent, en particulier les épîtres aux Corinthiens et aux Galates, et il leur dit de bien des manières différentes quelle en était l'unique raison, qu'ils ne vivaient pas comme les chrétiens devraient vivre ; beaucoup étaient sous l'empire de la chair. Mon texte en est un exemple. Il leur rappelle que par la prédication de la foi, ils avaient reçu le Saint-Esprit. Il leur avait prêché le Christ ; ils avaient accepté ce Christ, et avaient reçu le Saint-Esprit avec puissance. Mais que s'est-il passé ? Ayant commencé par l'Esprit, ils ont essayé d'achever l'œuvre que l'Esprit avait commencée, par la chair, par leurs propres efforts. Nous trouvons le même enseignement dans les épîtres aux Corinthiens.

Maintenant, nous avons ici une découverte solennelle de ce qu'est le grand manque dans l'Église du Christ. Dieu a appelé l'Église du Christ à vivre dans la puissance du Saint-Esprit, et l'Église vit pour la plupart dans la puissance de la chair humaine, de la volonté, de l'énergie et de l'effort en dehors de l'Esprit de Dieu. Je ne doute pas que ce soit le cas pour de nombreux croyants individuels ; et oh, si Dieu veut m'utiliser pour vous donner un message de Sa part, mon seul message sera celui-ci : « Si l'Église revient à la reconnaissance que

le Saint-Esprit est sa force et son aide, et si l'Église revient à tout abandonner, et à s'attendre à Dieu pour être remplie de l'Esprit, ses jours de beauté et d'allégresse reviendront, et nous verrons la gloire de Dieu révélée parmi nous. » Ceci est mon message pour chaque croyant individuel : « Rien ne vous aidera à moins que vous n'arriviez à comprendre que vous devez vivre chaque jour sous la puissance du Saint-Esprit. »

Dieu veut que vous soyez un vase vivant en qui la puissance de l'Esprit doit être manifestée à chaque heure et à chaque instant de votre vie, et Dieu vous rendra capable de l'être.

Maintenant, essayons d'apprendre ce que cette parole aux Galates nous enseigne — quelques pensées très simples. Elle nous montre comment (1) le commencement de la vie chrétienne est de recevoir le Saint-Esprit. Elle nous montre (2) quel grand danger il y a d'oublier que nous devons vivre par l'Esprit, et non pas vivre selon la chair. Elle nous montre (3) quels sont les fruits et les preuves de notre recherche de la perfection dans la chair. Et puis elle nous suggère (4) la voie de la délivrance de cet état.

I.

Tout d'abord, Paul dit : « *Ayant commencé par l'Esprit.* »

Souvenez-vous, l'Apôtre n'a pas seulement prêché la justification par la foi, mais il a prêché quelque chose de plus. Il a prêché ceci — l'Épître en est pleine — que les hommes justifiés ne peuvent vivre que par le Saint-Esprit, et que par conséquent Dieu donne à chaque homme justifié le Saint-Esprit pour le sceller. L'Apôtre leur dit en substance plus d'une fois :

« *Comment avez-vous reçu le Saint-Esprit ?*

« *Était-ce par la prédication de la loi, ou par la prédication de la foi ?* »

Il pouvait pointer vers cette époque où il y avait eu un puissant réveil sous son enseignement. La puissance de Dieu avait été manifestée, et les Galates étaient contraints de confesser :

« Oui, nous avons le Saint-Esprit : en acceptant le Christ par la foi, par la foi nous avons reçu le Saint-Esprit. »

Maintenant, il est à craindre qu'il y ait beaucoup de chrétiens qui savent à peine que lorsqu'ils ont cru, ils ont reçu le Saint-Esprit. Beaucoup de chrétiens peuvent dire : « J'ai reçu le pardon et j'ai reçu la paix. » Mais si vous deviez leur demander : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit ? » ils hésiteraient, et beaucoup, s'ils devaient dire : « Oui », le diraient avec hésitation ; et ils vous diraient qu'ils savaient à peine ce que c'était, depuis ce temps-là, de marcher dans la puissance du Saint-Esprit.

Essayons de saisir cette grande vérité : Le commencement de la véritable vie chrétienne est de recevoir le Saint-Esprit. Et l'œuvre de chaque ministre chrétien est ce qu'était l'œuvre de saint Paul — rappeler à son peuple qu'il a reçu le Saint-Esprit, et qu'il doit vivre selon Sa direction et dans Sa puissance.

Si ces Galates qui avaient reçu le Saint-Esprit avec puissance furent tentés de s'égarer par ce terrible danger de perfectionner par la chair ce qui avait été commencé par l'Esprit, combien plus grand est le danger que courent ces chrétiens qui savent à peine qu'ils ont reçu le Saint-Esprit, ou qui, s'ils le savent comme une question de croyance, n'y pensent presque jamais et ne louent presque jamais Dieu pour cela !

II.

Mais regardez maintenant, en second lieu, *le grand danger*.

Vous savez tous ce qu'est un aiguillage sur un chemin de fer. Une locomotive avec son train peut rouler dans une certaine direction, et les aiguilles à un certain endroit peuvent ne pas être correctement ouvertes ou

fermées, et sans s'en apercevoir, elle est déviée vers la droite ou vers la gauche. Et si cela se produit, par exemple, par une nuit sombre, le train va dans la mauvaise direction, et les gens pourraient ne jamais le savoir jusqu'à ce qu'ils aient parcouru une certaine distance. Et tout comme cela, Dieu donne aux chrétiens le Saint-Esprit avec cette intention, que chaque jour toute leur vie soit vécue dans la puissance de l'Esprit. Un homme ne peut vivre une seule heure d'une vie pieuse, si ce n'est par la puissance du Saint-Esprit. Il peut vivre une vie convenable, cohérente, comme on l'appelle, une vie irréprochable, une vie de vertu et de service diligent ; mais vivre une vie agréable à Dieu, dans la jouissance du salut de Dieu et de l'amour de Dieu, vivre et marcher dans la puissance de la nouvelle vie — il ne peut le faire à moins d'être guidé par le Saint-Esprit chaque jour et chaque heure.

Mais écoutez maintenant le danger. Les Galates ont reçu le Saint-Esprit, mais ce qui a été commencé par l'Esprit, ils ont essayé de le perfectionner par la chair. Comment ? Ils sont retombés sous l'influence de docteurs judaïsants qui leur disaient qu'ils devaient être circoncis. Ils ont commencé à chercher leur religion dans des observances extérieures. Et ainsi Paul utilise cette expression à propos de ces docteurs qui les ont fait circoncire, qu'« ils ont cherché à se glorifier dans leur chair. »

Vous entendez parfois utiliser l'expression, *la chair religieuse*. Qu'entend-on par là ? C'est simplement une expression faite pour donner voix à cette pensée : Ma nature humaine et ma volonté humaine et mon effort humain peuvent être très actifs dans la religion, et après avoir été converti, et après avoir reçu le Saint-Esprit, je peux commencer avec mes propres forces à essayer de servir Dieu.

Je peux être très diligent et faire beaucoup, et pourtant tout le temps c'est plus l'œuvre de la chair humaine que de l'Esprit de Dieu. Quelle pensée solennelle, que l'homme puisse, sans s'en apercevoir, être dévié de la voie du Saint-Esprit sur la voie de la chair ; qu'il puisse être très diligent et faire de grands sacrifices, et pourtant tout cela par la puissance de la volonté humaine ! Ah, la grande question que nous devons poser à Dieu dans l'examen de nous-mêmes est qu'il nous soit montré si notre vie religieuse est vécue plus dans la puissance de la chair que dans la puissance du Saint-Esprit. Un homme peut être prédicateur, il peut travailler très diligemment dans son ministère, un homme peut être un ouvrier chrétien, et d'autres peuvent dire de lui qu'il fait de grands sacrifices, et pourtant vous pouvez sentir qu'il y a un manque à ce sujet. Vous sentez qu'il n'est pas un homme spirituel ; il n'y a pas de spiritualité dans sa vie. Combien de chrétiens y a-t-il dont personne ne penserait jamais à dire : « Quel homme spirituel il est ! » Ah ! c'est là la faiblesse de l'Église du Christ. Tout est dans ce seul mot — la chair.

Or, la chair peut se manifester de bien des manières. Elle peut se manifester dans la sagesse charnelle. Mon esprit peut être très actif au sujet de la religion. Je peux prêcher ou écrire ou penser ou méditer, et prendre plaisir à m'occuper des choses du Livre de Dieu et du Royaume de Dieu ; et pourtant la puissance du Saint-Esprit peut être visiblement absente. Je crains que si vous considérez la prédication dans toute l'Église du Christ et que vous demandez pourquoi il y a, hélas ! si peu de puissance de conversion dans la prédication de la Parole, pourquoi il y a tant de travail et souvent si peu de résultats pour l'éternité, pourquoi la Parole a si peu de puissance pour édifier les croyants dans la sainteté et dans la consécration, — la réponse viendra : C'est l'absence de la puissance du Saint-Esprit. Et pourquoi cela ? Il ne peut y avoir d'autre raison que celle-ci : la chair et l'énergie humaine ont pris la place que le Saint-Esprit aurait dû avoir. C'était vrai des Galates, c'était vrai des Corinthiens. Vous savez que Paul leur a dit : « Je n'ai pas pu vous parler comme à des hommes spirituels ; vous devriez être des hommes spirituels, mais vous êtes charnels. » Et vous savez combien de fois, au cours de ses épîtres, il a dû les reprendre et les condamner pour des querelles et des divisions.

III.

Une troisième pensée :

Quelles sont les preuves ou les indications qu'une église comme les Galates, ou un chrétien, sert Dieu par la puissance de la chair — perfectionne par la chair ce qui a été commencé par l'Esprit?

La réponse est très facile. L'effort religieux personnel aboutit toujours à la chair pécheresse. Quel était l'état de ces Galates ? S'efforçant d'être justifiés par les œuvres de la loi. Et pourtant ils se querellaient et risquaient de se dévorer les uns les autres. Comptez les expressions que l'Apôtre utilise pour indiquer leur manque d'amour, et vous en trouverez plus de douze — envie, jalousie, amertume, querelle, et toutes sortes d'expressions. Lisez dans les quatrième et cinquième chapitres ce qu'il dit à ce sujet. Vous voyez comment ils ont essayé de servir Dieu par leurs propres forces, et ils ont totalement échoué. Tous ces efforts religieux ont abouti à l'échec. La puissance du péché et la chair pécheresse ont eu le dessus sur eux, et toute leur condition était l'une des plus tristes qu'on puisse imaginer.

Cela nous parvient avec une solennité indicible. Il y a partout dans l'Église chrétienne une plainte concernant l'absence d'une haute norme d'intégrité et de piété, même parmi les membres professants des églises chrétiennes. Je me souviens d'un sermon que j'ai entendu prêcher par le Dr Dykes sur la moralité commerciale, et il parlait de ce que l'on trouvait à Londres. Et oh, si nous ne parlons pas seulement de la moralité ou de l'immoralité commerciale que l'on trouve à Londres, mais si nous allons dans les foyers des chrétiens, et si nous pensons à la vie à laquelle Dieu a appelé Ses enfants, et qu'Il les rend capables de vivre par le Saint-Esprit, et si nous pensons à combien, néanmoins, il y a de manque d'amour et de tempérament et de dureté et d'amertume, et si nous pensons à combien il y a très souvent de disputes parmi les membres des églises, et à combien il y a d'envie et de jalousie et de susceptibilité et d'orgueil, alors nous sommes contraints de dire : « Où sont les marques de la présence de l'Esprit de l'Agneau de Dieu ? » Manquantes, tristement manquantes !

Beaucoup de gens parlent de ces choses comme si elles étaient le résultat naturel de notre faiblesse, et qu'on n'y pouvait pas grand-chose. Beaucoup de gens parlent de ces choses comme de péchés, et ont pourtant renoncé à l'espoir de les vaincre. Beaucoup de gens parlent de ces choses dans l'Église qui les entoure, et ne voient pas la moindre perspective d'avoir jamais ces choses changées. Il n'y a aucune perspective jusqu'à ce qu'il se produise un changement radical, jusqu'à ce que l'Église de Dieu commence à voir que chaque péché chez le croyant vient de la chair, d'une vie charnelle au milieu de nos activités religieuses, d'un effort personnel pour servir Dieu. Jusqu'à ce que nous apprenions à faire confession, et jusqu'à ce que nous commençons à voir que nous devons d'une manière ou d'une autre ramener l'Esprit de Dieu avec puissance dans Son Église, nous devons échouer. Où l'Église a-t-elle commencé à la Pentecôte ? Là, ils ont commencé par l'Esprit. Mais, hélas, comment l'Église du siècle suivant s'est-elle tournée vers la chair ! Ils ont pensé perfectionner l'Église par la chair.

Ne pensons pas, parce que la Réforme bénie a restauré la grande doctrine de la justification par la foi, que la puissance du Saint-Esprit a alors été pleinement restaurée. S'il est de notre foi que Dieu va faire miséricorde à Son Église dans ces derniers temps, ce sera parce que la doctrine et la vérité sur le Saint-Esprit ne seront pas seulement étudiées, mais recherchées d'un cœur entier ; et non seulement parce que cette vérité sera recherchée, mais parce que des pasteurs et des assemblées se prosterneront devant Dieu dans un profond abaissement avec un seul cri : « Nous avons attristé l'Esprit de Dieu ; nous avons essayé d'être des églises chrétiennes avec aussi peu que possible de l'Esprit de Dieu ; nous n'avons pas cherché à être des églises remplies du Saint-Esprit. »

Toute la faiblesse de l'Église est due au refus de l'Église d'obéir à son Dieu. Et pourquoi en est-il ainsi ? Je connais votre réponse. Vous dites : « Nous sommes trop faibles et trop impuissants, et nous essayons d'obéir,

et nous faisons le vœu d'obéir, mais d'une manière ou d'une autre nous échouons. »

Ah, oui ; vous échouez parce que vous n'acceptez pas la force de Dieu. Dieu seul peut accomplir Sa volonté en vous. Vous ne pouvez pas accomplir la volonté de Dieu, mais Son Saint-Esprit le peut ; et jusqu'à ce que l'Église, jusqu'à ce que les croyants saisissent cela, et cessent d'essayer par des efforts humains de faire la volonté de Dieu, et s'attendent à ce que le Saint-Esprit vienne avec toute Sa puissance omnipotente et habilitante, l'Église ne sera jamais ce que Dieu veut qu'elle soit, et ce que Dieu est disposé à faire d'elle.

IV.

J'en viens maintenant à ma dernière pensée, la question :

Quelle est la voie de la restauration ?

Ami bien-aimé, la réponse est simple et facile. Si ce train a été dévié, il n'y a rien d'autre à faire que de revenir au point où il a été détourné. Les Galates n'avaient pas d'autre moyen de revenir que de retourner là où ils s'étaient trompés, de revenir de tout effort religieux par leurs propres forces, et de la recherche de quoi que ce soit par leurs propres œuvres, et de s'abandonner humblement au Saint-Esprit. Il n'y a pas d'autre voie pour nous en tant qu'individus.

Y a-t-il un frère ou une sœur dont le cœur est conscient : « Hélas ! ma vie ne connaît que peu de chose de la puissance du Saint-Esprit » ? Je viens à vous avec le message de Dieu que vous ne pouvez avoir aucune conception de ce que serait votre vie par la puissance du Saint-Esprit. C'est trop élevé et trop béni et trop merveilleux, mais je vous apporte le message que tout aussi véritablement que le Fils éternel de Dieu est venu dans ce monde et a accompli Ses œuvres merveilleuses, que tout aussi véritablement qu'Il est mort au Calvaire et a accompli votre rédemption par Son sang précieux, ainsi, tout aussi véritablement, le Saint-Esprit peut entrer dans votre cœur pour que par Sa puissance divine Il puisse vous sanctifier et vous rendre capable de faire la volonté bénie de Dieu, et remplir votre cœur de joie et de force. Mais, hélas ! nous avons oublié, nous avons attristé, nous avons déshonoré le Saint-Esprit, et Il n'a pas pu accomplir Son œuvre. Mais je vous apporte le message : Le Père qui est aux cieux aime remplir Ses enfants de Son Saint-Esprit. Dieu désire donner à chacun individuellement, séparément, la puissance du Saint-Esprit pour la vie quotidienne. Le commandement nous parvient individuellement, collectivement. Dieu veut que nous, en tant que Ses enfants, nous nous levions et placions nos péchés devant Lui, et que nous L'invoquions pour obtenir miséricorde. Oh, êtes-vous si insensés ? Ayant commencé par l'Esprit, perfectionnez-vous par la chair ce qui a été commencé par l'Esprit ? Prosternons-nous dans la honte, et confessons devant Dieu comment notre religion charnelle, nos propres efforts, et notre confiance en nous-mêmes, ont été la cause de chaque échec.

De jeunes chrétiens m'ont souvent demandé : « Pourquoi est-ce que j'échoue tant ? J'ai pourtant fait solennellement vœu de tout mon cœur, et j'ai désiré servir Dieu ; pourquoi ai-je échoué ? »

À ceux-là, je donne toujours la même réponse :

« Mon cher ami, vous essayez de faire avec vos propres forces ce que le Christ seul peut faire en vous. »

Et quand ils me disent : « Je suis sûr que je savais que le Christ seul pouvait le faire, je ne me confiais pas en moi-même », ma réponse est toujours :

« Vous vous confiez en vous-même ou vous n'auriez pas pu échouer. Si vous vous étiez confié au Christ, Il n'aurait pas pu échouer. »

Oh, ce perfectionnement par la chair de ce qui a été commencé par l'Esprit court bien plus profondément en nous que nous ne le savons. Demandons à Dieu de nous découvrir que ce n'est que lorsque nous serons amenés à la honte totale et au vide total que nous serons préparés à recevoir la bénédiction qui vient d'en haut.

Et j'en viens donc à ces deux questions. Vivez-vous, frère pasteur bien-aimé — je le demande à chaque pasteur de l'évangile — *vivez-vous sous la puissance du Saint-Esprit ?* Vivez-vous comme un homme oint, rempli de l'Esprit, *dans votre ministère et votre vie devant Dieu ?* Ô frères, notre place est une place redoutable. Nous devons montrer aux gens ce que Dieu fera pour nous, non pas par nos paroles et notre enseignement, mais par notre vie. Que Dieu nous y aide ! Je le demande à chaque membre de l'Église du Christ et à chaque croyant : *Vivez-vous une vie sous la puissance du Saint-Esprit jour après jour, ou essayez-vous de vivre sans cela ?* Souvenez-vous que vous ne le pouvez pas. Êtes-vous consacré, livré à l'Esprit pour qu'Il travaille en vous et qu'Il vive en vous ? Oh, venez et confessez chaque manquement de tempérament, chaque manquement de langue si petit soit-il, chaque échec dû à l'absence du Saint-Esprit et à la présence de la puissance du moi. *Êtes-vous consacré, êtes-vous livré au Saint-Esprit ?*

Si votre réponse est Non, alors je viens avec une seconde question —

Êtes-vous disposé à être consacré ? Êtes-vous disposé à vous livrer vous-même à la puissance du Saint-Esprit ?

Vous savez très bien, je l'espère, que

LE CÔTÉ HUMAIN DE LA CONSÉCRATION

ne vous aidera pas. Je peux me consacrer cent fois avec toute l'intensité de mon être, et cela ne m'aidera pas. Ce qui m'aidera, c'est ceci — que Dieu du haut du ciel accepte et scelle la consécration.

Et maintenant, êtes-vous disposés à vous abandonner au Saint-Esprit ? Vous pouvez le faire maintenant. Beaucoup de choses peuvent encore être obscures et confuses, et au-delà de ce que nous comprenons, et vous pouvez ne rien ressentir ; mais venez. Dieu seul peut opérer le changement. Dieu seul, qui nous a donné le Saint-Esprit, peut restaurer le Saint-Esprit avec puissance dans notre vie. Dieu seul peut nous « fortifier puissamment par Son Esprit dans l'homme intérieur. » Et à tout cœur dans l'attente qui fera le sacrifice, et qui abandonnera tout, et qui prendra le temps de crier et de prier Dieu, la réponse viendra. La bénédiction n'est pas loin. Notre Dieu prend plaisir à nous aider. Il nous rendra capables de perfectionner, non par la chair, mais par l'Esprit, ce qui a été commencé par l'Esprit.

GARDÉS PAR LA PUISSANCE DE DIEU

Les mots dont je vous parle, vous les trouverez dans 1 Pierre 1:5. Le troisième et le quatrième versets sont :

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui,... nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir; lequel vous est réservé dans les cieux » (et ensuite le cinquième verset),

« à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut. »

Les mots de mon texte sont : *« Gardés par la puissance de Dieu par la foi. »*

Nous avons là deux vérités merveilleuses et bénies concernant la garde par laquelle un croyant est gardé pour le salut. L'une des vérités est : Gardé par la puissance de Dieu ; et l'autre vérité est : Gardé par la foi. Nous devrions regarder les deux côtés — le côté de Dieu et Sa puissance toute-puissante, qui nous est offerte pour être notre Gardien à chaque instant de la journée ; et le côté humain, nous n'ayant rien d'autre à faire que de laisser, dans la foi, Dieu accomplir Son œuvre de garde.

Nous sommes régénérés pour un héritage gardé dans les cieux pour nous ; et nous sommes gardés ici-bas sur terre par la puissance de Dieu. Nous voyons qu'il y a une double garde — *l'héritage gardé pour moi dans les cieux, et moi sur terre gardé pour l'héritage là-haut.*

Or, quant à la première partie de cette garde, il n'y a aucun doute ni aucune question. Dieu garde l'héritage dans les cieux de manière très merveilleuse et très parfaite, et il y attend en toute sécurité. Et le même Dieu me garde pour l'héritage. C'est ce que je veux comprendre.

Vous savez qu'il est très insensé de la part d'un père de se donner beaucoup de mal pour avoir un héritage pour ses enfants, et de le garder pour eux, s'il ne les garde pas pour lui. Que penseriez-vous d'un homme passant tout son temps et faisant tous les sacrifices pour amasser de l'argent, et alors qu'il obtient ses dizaines de milliers, vous lui demandez pourquoi il se sacrifie ainsi, et sa réponse est : « Je veux laisser à mes enfants un grand héritage, et je le garde pour eux » — si vous deviez alors apprendre que cet homme ne prend aucune peine pour éduquer ses enfants, qu'il les laisse courir à l'état sauvage dans la rue, et s'engager dans les voies du péché, de l'ignorance et de la folie, que penseriez-vous de lui ? Ne diriez-vous pas : « Pauvre homme ! il garde un héritage pour ses enfants, mais il ne garde ni ne prépare ses enfants pour l'héritage » ! Et il y a tant de chrétiens qui pensent : « Mon Dieu garde l'héritage pour moi » ; mais ils ne peuvent pas croire : « Mon Dieu me garde pour cet héritage. » La même puissance, le même amour, le même Dieu accomplissant la double œuvre.

Or, je veux parler d'une œuvre que Dieu accomplit sur nous — nous gardant pour l'héritage. J'ai déjà dit que nous avons deux vérités très simples : l'une est le côté divin — nous sommes gardés par la puissance de Dieu ; l'autre, le côté humain — nous sommes gardés par la foi.

I.

Premièrement, regardez le côté divin —

GARDÉS PAR LA PUISSANCE DE DIEU.

Pensez, tout d'abord, que cette garde est *tout-inclusive*.

Qu'est-ce qui est gardé ? Vous êtes gardé. Quelle proportion de vous ? L'être tout entier. Dieu garde-t-Il une

partie de vous et pas une autre ? Non. Certaines personnes ont l'idée qu'il s'agit d'une sorte de garde vague et générale, et que Dieu les gardera de telle manière que lorsqu'ils mourront, ils iront au ciel. Mais ils n'appliquent pas ce mot gardé à chaque chose dans leur être et leur nature. Et pourtant, c'est ce que Dieu veut.

Voici, j'ai une montre. Supposez que cette montre ait été empruntée à un ami, et qu'il m'ait dit : « Quand tu iras en Europe, je te laisserai la prendre avec toi, mais attention, garde-la en sécurité et rapporte-la. » Et supposez que j'aie abîmé la montre, et que j'aie cassé les aiguilles, et dégradé le cadran, et gâté certains rouages et ressorts, et que je la rapporte dans cet état, et que je la remette à mon ami, il dirait :

« Ah, mais je t'ai donné cette montre à condition que tu la gardes. »

« Ne l'ai-je pas gardée ? Voici la montre. »

« Mais je ne voulais pas que tu la gardes de cette manière générale, de sorte que tu ne me rapportes que la coquille de la montre, ou ses restes. J'attendais de toi que tu en gardes chaque partie. »

Et de même, Dieu ne veut pas nous garder de cette manière générale, de sorte qu'à la fin, d'une manière ou d'une autre, nous soyons sauvés comme à travers le feu, et que nous entrions tout juste au ciel. Mais la puissance de garde et l'amour de Dieu s'appliquent à chaque détail de notre être.

Il y a des gens qui pensent que Dieu les gardera dans les choses spirituelles, mais pas dans les choses temporelles. Ces dernières, disent-ils, se situent en dehors de Son domaine. Or, Dieu vous envoie travailler dans le monde, mais Il n'a pas dit : « Je dois maintenant vous laisser aller gagner votre propre argent, et assurer votre subsistance par vous-mêmes. » Il sait que vous n'êtes pas capable de vous garder vous-même. Mais Dieu dit : « Mon enfant, il n'y a pas un travail que tu dois accomplir, ni une affaire dans laquelle tu sois engagé, ni un centime que tu doives dépenser, que Moi, ton Père, je ne prenne sous ma garde. » Dieu ne prend pas seulement soin du spirituel, mais aussi du temporel. La plus grande partie de la vie de bien des gens doit être passée, parfois huit ou neuf ou dix heures par jour, au milieu des tentations et des distractions des affaires ; mais Dieu prendra soin de vous là. La garde de Dieu inclut tout.

Il y a d'autres personnes qui pensent : « Ah ! dans les temps d'épreuve, Dieu me garde, mais dans les temps de prospérité, je n'ai pas besoin de Sa garde ; alors je L'oublie et je Le laisse aller. » D'autres, encore, pensent exactement le contraire. Ils pensent : « Dans les temps de prospérité, quand les choses sont douces et tranquilles, je suis capable de m'attacher à Dieu, mais quand de lourdes épreuves surviennent, d'une manière ou d'une autre ma volonté se rebelle, et Dieu ne me garde pas alors. »

Or, je vous apporte le message que dans la prospérité comme dans l'adversité, dans la lumière du soleil comme dans les ténèbres, votre Dieu est prêt à vous garder tout le temps.

Ensuite, il y en a d'autres qui pensent de cette garde de la manière suivante : « Dieu me gardera de commettre de très grandes méchancetés, mais il y a de petits péchés dont je ne peux pas attendre de Dieu qu'Il me garde. Il y a le péché de la colère. Je ne peux pas m'attendre à ce que Dieu vainque cela. » Lorsque vous entendez parler d'un homme qui a été tenté et qui s'est égaré ou est tombé dans l'ivrognerie ou le meurtre, vous remerciez Dieu pour Sa puissance de garde. « J'aurais pu faire la même chose que cet homme, » dites-vous, « si Dieu ne m'avait pas gardé. » Et vous croyez qu'Il vous a gardé de l'ivrognerie et du meurtre.

Et pourquoi ne croyez-vous pas que Dieu peut vous garder des explosions de colère ? Vous pensiez que cela avait moins d'importance ; vous ne vous souveniez pas que le grand commandement du Nouveau Testament est — *« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »* Et lorsque votre colère et votre jugement hâtif et vos paroles dures ont éclaté, vous avez péché contre la loi la plus élevée — la loi de l'amour de Dieu. Et pourtant vous dites : « Dieu ne voudra pas, Dieu ne peut pas » — non, vous ne direz pas, Dieu ne peut pas

; mais vous dites, « Dieu ne me garde pas de cela. » Vous dites peut-être : « Il le peut ; mais il y a quelque chose en moi qui ne peut pas l'atteindre, et que Dieu ne m'enlève pas. »

Je veux vous demander. Les croyants peuvent-ils vivre une vie plus sainte que celle qui est généralement vécue ? Les croyants peuvent-ils expérimenter la puissance de garde de Dieu tout au long de la journée, pour les garder du péché ? Les croyants peuvent-ils être gardés en communion avec Dieu ? Et je vous apporte un message de la Parole de Dieu, en ces termes : Gardés par la puissance de Dieu. Il n'y a aucune clause restrictive à ces paroles. La signification est que si vous vous confiez entièrement et absolument à la toute-puissance de Dieu,

IL PRENDRA PLAISIR À VOUS GARDER.

Certaines personnes pensent qu'elles ne pourront jamais aller jusqu'à ce que chaque parole de leur bouche soit pour la gloire de Dieu. Mais c'est ce que Dieu veut d'eux, c'est ce que Dieu attend d'eux. Dieu est disposé à placer une garde à la porte de leur bouche, et si Dieu veut le faire, ne peut-Il pas garder leur langue et leurs lèvres ? Il le peut ; et c'est ce que Dieu va faire pour ceux qui se confient en Lui. La garde de Dieu est tout-inclusive, et que tous ceux qui aspirent à vivre une vie sainte réfléchissent à tous leurs besoins, et toutes leurs faiblesses, et tous leurs manquements, et tous leurs péchés, et disent délibérément : « Y a-t-il un péché dont mon Dieu ne puisse me garder ? » Et le cœur devra répondre : « Non ; Dieu peut m'aider de chaque péché. »

Deuxièmement, si vous voulez comprendre cette garde, souvenez-vous que ce n'est pas seulement une garde tout-inclusive, mais c'est

UNE GARDE TOUTE-PUISSANTE.

Je veux que cette vérité soit gravée dans mon âme, je veux adorer Dieu jusqu'à ce que tout mon cœur soit rempli de la pensée de Sa toute-puissance. Dieu est tout-puissant, et le Dieu Tout-Puissant S'offre pour agir dans mon cœur, pour accomplir l'œuvre de me garder ; et je veux être lié à la Toute-Puissance, ou plutôt, lié au Tout-Puissant, au Dieu vivant, et avoir ma place dans le creux de Sa main. Vous lisez les Psaumes, et vous pensez aux pensées merveilleuses dans un grand nombre des expressions que David utilise ; comme, par exemple, lorsqu'il parle de Dieu comme étant notre Dieu, notre Forteresse, notre Refuge, notre Haute Retraite, notre Force, et notre Salut. David avait des vues très merveilleuses sur la façon dont le Dieu éternel est Lui-même la retraite de l'âme croyante, et sur la façon dont Il prend le croyant et le garde dans le creux même de Sa main, dans le secret de Son tabernacle, sous l'ombre de Ses ailes, sous Ses plumes mêmes. Et c'est là que David vivait. Et oh, nous qui sommes les enfants de la Pentecôte, nous qui avons connu le Christ et Son sang et le Saint-Esprit envoyé du ciel, pourquoi est-ce que nous connaissons si peu de ce que c'est que de marcher en tremblant pas à pas avec le Dieu Tout-Puissant comme notre Gardien ?

Avez-vous jamais pensé que dans chaque action de la grâce dans votre cœur, vous avez toute la toute-puissance de Dieu engagée pour vous bénir ? Quand je viens voir un homme et qu'il m'accorde un don d'argent, je le reçois et je pars avec. Il m'a donné quelque chose qui lui appartient ; le reste, il le garde pour lui. Mais ce n'est pas le cas de la puissance de Dieu. Dieu ne peut se séparer d'aucune part de Sa propre puissance, et par conséquent je ne peux expérimenter la puissance et la bonté de Dieu que dans la mesure où je suis en contact et en communion avec Lui-même ; et quand j'entre en contact et en communion avec Lui-même, j'entre en contact et en communion avec toute la toute-puissance de Dieu, et j'ai la toute-puissance de Dieu pour m'aider chaque jour.

Un fils a, peut-être, un père très riche, et comme le premier est sur le point de commencer une affaire, le père dit : « Tu peux avoir autant d'argent que tu le veux pour ton entreprise. » Tout ce que le père possède est à la disposition du fils. Et c'est la même chose avec Dieu, votre Dieu Tout-Puissant. Vous pouvez à peine le concevoir ; vous vous sentez un si petit ver. Sa toute-puissance nécessaire pour garder un petit ver ! Oui, Sa toute-puissance est nécessaire pour garder chaque petit ver qui vit dans la poussière, et aussi pour garder

l'univers, et par conséquent Sa toute-puissance est d'autant plus nécessaire pour garder votre âme et la mienne de la puissance du péché.

Oh, si vous voulez grandir dans la grâce, apprenez à commencer ici. Dans tous vos jugements et méditations et pensées et actions et questionnements et études et prières, apprenez à être gardés par votre Dieu Tout-Puissant. Que ne va pas faire le Dieu Tout-Puissant pour l'enfant qui se confie en Lui ? La Bible dit : « Infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons. » C'est la Toute-Puissance que vous devez apprendre à connaître et à qui vous devez vous confier, et alors vous vivrez comme un chrétien devrait vivre.

Combien peu nous avons appris à étudier Dieu, et à comprendre qu'une vie pieuse est une vie pleine de Dieu, une vie qui aime Dieu et s'attend à Lui, et se confie en Lui, et Lui permet de la bénir ! Nous ne pouvons pas faire la volonté de Dieu si ce n'est par la puissance de Dieu. Dieu nous donne la première expérience de Sa puissance pour nous préparer à en désirer davantage, et à venir réclamer tout ce qu'Il peut faire. Que Dieu nous aide à nous confier en Lui chaque jour.

Une autre pensée. Cette garde n'est pas seulement tout-inclusive et toute-puissante, mais aussi

CONTINUE ET ININTERROMPUE.

Les gens disent parfois : « Pendant une semaine ou un mois, Dieu m'a gardé très merveilleusement : j'ai vécu dans la lumière de Sa face, et je ne saurais dire quelle joie je n'ai pas eue dans la communion avec Lui. Il m'a béni dans mon travail pour les autres. Il m'a donné des âmes, et parfois j'avais l'impression d'être porté vers le ciel sur des ailes d'aigle. Mais cela n'a pas continué. C'était trop beau ; ça ne pouvait pas durer. » Et certains disent : « Il était nécessaire que je tombe pour me garder humble. » Et d'autres disent : « Je sais que c'était ma propre faute ; mais d'une manière ou d'une autre, on ne peut pas toujours vivre sur les hauteurs. »

Oh bien-aimés, pourquoi en est-il ainsi ? Peut-il y avoir une quelconque raison pour laquelle la garde de Dieu ne devrait pas être continue et ininterrompue ? Pensez-y simplement. Toute vie est dans une continuité ininterrompue. Si ma vie était arrêtée pendant une demi-heure, je serais mort, et ma vie aurait disparu. La vie est une chose continue, et la vie de Dieu est la vie de Son Église, et la vie de Dieu est Sa puissance toute-puissante agissant en nous. Et Dieu vient à nous comme le Tout-Puissant, et sans aucune condition Il s'offre pour être mon Gardien, et Sa garde signifie que jour après jour, instant après instant, Dieu va nous garder.

Si je devais vous poser la question : « Pensez-vous que Dieu est capable de vous garder un seul jour de la transgression réelle ? » vous répondriez : « Non seulement je sais qu'Il est capable de le faire, mais je pense qu'Il l'a fait. Il y a eu des jours où Il a gardé mon cœur dans Sa sainte présence, où, bien que j'aie toujours eu une nature pécheresse en moi, Il m'a gardé de la transgression consciente et réelle. »

Maintenant, s'Il peut faire cela pour une heure ou un jour, pourquoi pas pour deux jours ? Oh ! faisons de la toute-puissance de Dieu telle qu'elle est révélée dans Sa parole la mesure de nos attentes. Dieu n'a-t-Il pas dit dans Sa Parole : « Moi, l'Éternel, j'en suis le gardien, je l'arrose à chaque instant » ? Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Est-ce que « à chaque instant » signifie à chaque instant ? Dieu a-t-Il promis à propos de cette vigne au vin rouge qu'à chaque instant Il l'arroserait afin que la chaleur du soleil et le vent brûlant ne puissent jamais la dessécher ? Oui. En Afrique du Sud, on fait parfois une greffe, et au-dessus, on attache une bouteille d'eau, de sorte que de temps en temps il y ait une goutte pour saturer ce qu'on a mis autour. Et ainsi l'humidité y est maintenue sans cesse jusqu'à ce que la greffe ait eu le temps de prendre racine, et de résister à la chaleur du soleil.

Notre Dieu, dans Son amour tendre et compatissant envers nous, ne nous gardera-t-Il pas à chaque instant alors qu'Il a promis de le faire ? Oh ! si une fois nous saisissons la pensée : Notre vie religieuse tout entière doit être l'œuvre de Dieu — « C'est Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir » — quand une fois nous avons la foi pour attendre cela de Dieu, Dieu fera tout pour nous.

La garde doit être continue. Chaque matin, Dieu vous rencontrera lorsque vous vous éveillerez. Il ne s'agit pas d'une question : Si j'oublie de me réveiller le matin avec la pensée de Lui, qu'en adviendra-t-il ? Si vous confiez votre réveil à Dieu, Dieu vous rencontrera le matin lorsque vous vous éveillerez avec Son soleil divin et Son amour, et Il vous donnera la conscience que tout au long de la journée vous avez Dieu pour vous prendre en charge continuellement avec Sa puissance toute-puissante. Et Dieu vous rencontrera le jour suivant et chaque jour ; et peu importe si dans la pratique de la communion il survient parfois des échecs. Si vous maintenez votre position et dites : « Seigneur, je vais m'attendre à ce que Tu fasses tout Ton possible, et je vais me confier en Toi jour après jour pour me garder absolument, » votre foi deviendra de plus en plus forte, et vous connaîtrez la puissance de garde de Dieu de manière ininterrompue.

II.

Et maintenant l'autre côté —

La Foi. « Gardés par la puissance de Dieu *par la foi*. »

Comment devons-nous considérer cette foi ?

Laissez-moi dire, tout d'abord, que cette foi signifie

L'IMPUISSANCE ET LE DÉSARROI TOTAL DEVANT DIEU.

À la base de toute foi, il y a un sentiment d'impuissance. Si j'ai une affaire à régler, peut-être acheter une maison, le notaire doit faire le travail d'obtenir le transfert de propriété à mon nom, et de prendre toutes les dispositions. Je ne peux pas faire ce travail, et en faisant confiance à cet agent, je confesse que je ne peux pas le faire. Et ainsi la foi signifie toujours l'impuissance. Dans de nombreux cas, cela signifie : Je peux le faire avec beaucoup de peine, mais un autre peut le faire mieux. Mais dans la plupart des cas, c'est une impuissance totale ; un autre doit le faire pour moi. Et c'est là le secret de la vie spirituelle. Un homme doit apprendre à dire : « J'abandonne tout ; j'ai essayé et désiré, et pensé et prié, mais l'échec est venu. Dieu m'a béni et aidé, mais quand même, à la longue, il y a eu tant de péché et de tristesse. » Quel changement se produit quand un homme est ainsi brisé dans une impuissance totale et un désespoir de lui-même, et qu'il dit : « Je ne peux rien faire ! »

Souvenez-vous de Paul. Il vivait une vie bénie, et il avait été enlevé jusqu'au troisième ciel, et alors l'écharde dans la chair est venue, « un messenger de Satan pour le souffleter. » Et que s'est-il passé ? Paul ne pouvait pas le comprendre, et il pria le Seigneur trois fois de l'éloigner ; mais le Seigneur dit, en substance : « Non ; il est possible que tu t'élèves toi-même, et c'est pourquoi je t'ai envoyé cette épreuve pour te garder faible et humble. »

Et Paul a alors appris une leçon qu'il n'a jamais oubliée, et c'était — de se réjouir dans ses infirmités. Il disait que plus il était faible, mieux c'était pour lui, car quand il était faible, il était fort dans son Seigneur Jésus-Christ.

Voulez-vous entrer dans ce que les gens appellent « la vie supérieure » ? Alors descendez d'un cran. Je me souviens que le Dr Boardman racontait comment, un jour, il fut invité par un gentleman à aller voir une usine où l'on fabriquait du plomb de chasse fin, et je crois que les ouvriers le faisaient en versant du plomb fondu d'une grande hauteur. Ce gentleman voulait emmener le Dr Boardman en haut de la tour pour voir comment le travail était fait. Le docteur arriva à la tour, il entra par la porte et commença à monter les escaliers ; mais quand il eut fait quelques pas, le gentleman l'interpella :

« C'est le mauvais chemin. Vous devez descendre par ici ; cet escalier est fermé à clé. »

Le gentleman le fit descendre d'un bon nombre de marches, et là un ascenseur était prêt à l'emmener au sommet ; et il dit : « J'ai appris une leçon, c'est que descendre est souvent la meilleure façon de monter. »

Ah oui, Dieu devra nous amener très bas ; il devra venir sur nous un sentiment de vide, de désespoir et de néant. C'est lorsque nous sombrons dans une totale impuissance que le Dieu éternel se révélera dans Sa puissance, et que nos cœurs apprendront à ne se confier qu'en Dieu.

Qu'est-ce qui nous empêche de nous confier parfaitement en Lui ? Maintes personnes disent : « Je crois ce que vous dites, mais il y a une difficulté. Si ma confiance était parfaite et toujours constante, tout irait bien, car je sais que Dieu honorera la confiance. Mais comment puis-je obtenir cette confiance ? » Ma réponse est : « Par la mort du moi. Le grand obstacle à la confiance est l'effort personnel. Tant que vous avez votre propre sagesse, vos propres pensées et votre propre force, vous ne pouvez pas vous confier pleinement à Dieu. Mais quand Dieu vous brise, quand tout commence à s'obscurcir devant vos yeux, et que vous voyez que vous ne comprenez rien, alors Dieu S'approche, et si vous vous prosternez dans le néant et que vous vous attendez à Dieu, Il deviendra tout. »

Tant que nous sommes quelque chose, Dieu ne peut pas être tout, et Sa toute-puissance ne peut pas accomplir toute Son œuvre. C'est là le commencement de la foi — le désespoir total de soi, le fait de cesser de s'appuyer sur l'homme et sur toute chose terrestre, et de trouver notre espérance en Dieu seul.

Et ensuite, nous devons comprendre que la foi est un

REPOS.

Au commencement de la vie de foi, la foi est une lutte ; mais tant que la foi lutte, la foi n'a pas atteint sa force. Mais quand la foi dans sa lutte arrive à sa fin, et qu'elle se jette simplement sur Dieu et se repose sur Lui, alors viennent la joie et la victoire.

Peut-être pourrai-je rendre cela plus clair si je raconte l'histoire des débuts de la Convention de Keswick. Le chanoine Battersby était un ecclésiastique évangélique de l'Église d'Angleterre depuis plus de vingt ans, un homme d'une piété profonde et tendre, mais il n'avait pas la conscience du repos et de la victoire sur le péché, et il était souvent profondément triste à la pensée de ses trébuchements, de ses échecs et de ses péchés. Quand il entendit parler de la possibilité de la victoire, il sentit que c'était désirable, mais c'était comme s'il ne pouvait pas y atteindre. À une occasion, il entendit un discours sur « Le Repos et la Foi », à partir de l'histoire de l'officier du roi qui vint de Capernaüm à Cana pour demander au Christ de guérir son enfant. Dans le discours, il fut montré que l'officier croyait que le Christ pouvait l'aider d'une manière générale, mais qu'il était venu à Jésus un peu comme une expérience. Il espérait que le Christ l'aiderait, mais il n'avait aucune assurance de cette aide.

Mais que se passa-t-il ? Quand le Christ lui dit : « Va, car ton fils vit », cet homme crut à la parole que Jésus avait prononcée ; il se reposa sur cette parole. Il n'avait aucune preuve que son enfant était guéri, et il devait faire sept heures de marche pour retourner à Capernaüm. Il repartit à pied, et en chemin il rencontra son serviteur, et reçut la première nouvelle que l'enfant était guéri, qu'à une heure de l'après-midi la veille, à l'heure même où Jésus lui avait parlé, la fièvre avait quitté l'enfant. Ce père s'est reposé sur la parole de Jésus et sur Son œuvre, et il est descendu à Capernaüm et a trouvé son enfant guéri ; et il a loué Dieu, et est devenu avec toute sa maison un croyant et un disciple de Jésus.

Oh, mes amis, c'est cela la foi ! Quand Dieu vient à moi avec la promesse de Sa garde, et que je n'ai rien sur la terre en quoi me confier, je dis à Dieu : « Ta parole suffit ; gardé par la puissance de Dieu. » C'est cela la foi, c'est cela le repos.

Quand le chanoine Battersby entendit ce discours, il rentra chez lui ce soir-là, et dans les ténèbres de la nuit il trouva le repos. Il se reposa sur la parole de Jésus. Et le lendemain matin, dans les rues d'Oxford, il dit à un ami : « Je l'ai trouvé ! » Ensuite, il alla le dire à d'autres, et demanda que la Convention de Keswick soit commencée, et que ceux qui y assisteraient avec lui témoignent simplement de ce que Dieu avait fait.

C'est une grande chose quand un homme en vient à se reposer sur la puissance toute-puissante de Dieu pour chaque instant de sa vie, dans la perspective des tentations à la colère, à la précipitation, à l'irritation, au manque d'amour, à l'orgueil et au péché. C'est une grande chose dans la perspective de celles-ci que de conclure une alliance avec l'Éternel omnipotent, non pas en raison de quoi que ce soit qu'un homme dise, ou de quoi que ce soit que mon cœur ressente, mais sur la force de la Parole de Dieu : « Gardés par la puissance de Dieu par la foi. »

Oh, disons à Dieu que nous allons L'éprouver jusqu'au bout. Disons : Nous ne Te demandons rien de plus que ce que Tu peux donner, mais nous ne voulons rien de moins. Disons : Mon Dieu, que ma vie soit une preuve de ce que le Dieu omnipotent peut faire. Que telles soient les deux dispositions de nos âmes chaque jour — une profonde impuissance, et un repos simple et confiant comme celui d'un enfant.

Cela m'amène à une dernière pensée concernant la foi — la foi implique la

COMMUNION AVEC DIEU.

Beaucoup de gens veulent prendre la Parole et la croire, et ils trouvent qu'ils ne peuvent pas y croire. Ah non ! vous ne pouvez pas séparer Dieu de Sa Parole. Aucune bonté ni aucune puissance ne peut être reçue séparément de Dieu, et si vous voulez entrer dans cette vie de piété, vous devez prendre du temps pour la communion avec Dieu.

Les gens me disent parfois : « Ma vie est tellement précipitée et agitée que je n'ai pas le temps pour la communion avec Dieu. » Un cher missionnaire m'a dit : « Les gens ne savent pas à quel point nous, les missionnaires, sommes tentés. Je me lève à cinq heures du matin, et il y a les indigènes qui attendent leurs ordres pour le travail. Ensuite, je dois aller à l'école et y passer des heures ; et puis il y a d'autres travaux, et seize heures s'écoulent à toute vitesse, et je trouve à peine le temps d'être seul avec Dieu. »

Ah ! il est là le manque. Je vous en prie, souvenez-vous de deux choses. Je ne vous ai pas dit de vous confier en la toute-puissance de Dieu comme en une chose, et je ne vous ai pas dit de vous confier en la Parole de Dieu comme en un livre écrit, mais je vous ai dit d'aller au Dieu de toute-puissance et au Dieu de la Parole. Agissez avec Dieu comme cet officier du roi a agi avec le Christ vivant. Pourquoi a-t-il pu croire la parole que le Christ lui a dite ? Parce que dans les yeux mêmes, les tons et la voix de Jésus, le Fils de Dieu, il a vu et entendu quelque chose qui lui a fait sentir qu'il pouvait se confier en Lui. Et c'est ce que le Christ peut faire pour vous et moi. N'essayez pas d'éveiller et de susciter la foi de l'intérieur. Combien de fois j'ai essayé de le faire, et je me suis ridiculisé ! Vous ne pouvez pas susciter la foi des profondeurs de votre cœur. Quittez votre cœur, et regardez le visage du Christ, et écoutez ce qu'Il vous dit sur la façon dont Il vous gardera. Regardez le visage de votre Père aimant, et prenez du temps chaque jour avec Lui, et commencez une nouvelle vie avec le vide et la pauvreté profonds d'un homme qui n'a rien, et qui veut tout recevoir de Lui ; avec le repos profond d'un homme qui se repose sur le Dieu vivant, l'Éternel omnipotent ; et essayez Dieu, et éprouvez-Le s'Il n'ouvrira pas les écluses des cieux et ne répandra pas une bénédiction en telle abondance qu'il n'y aura plus de place pour la recevoir.

Je termine en demandant si vous êtes disposé à expérimenter jusqu'à la plénitude la garde céleste pour l'héritage céleste ? Robert Murray M'Cheyne dit, quelque part : « Ô Dieu, rends-moi aussi saint qu'un pécheur pardonné puisse l'être. » Et si cette prière est dans votre cœur, venez maintenant, et concluons une alliance avec l'Éternel éternel et omnipotent à nouveau, et dans une grande impuissance, mais dans un grand repos, remettons-nous entre Ses mains. Et alors, tout en concluant notre alliance, n'ayons qu'une seule prière — que nous puissions croire pleinement que le Dieu éternel va être notre Compagnon, nous tenant la main à chaque instant de la journée ; notre Gardien, veillant sur nous sans un instant d'interruption ; notre Père, prenant plaisir à Se révéler dans nos âmes continuellement. Il a le pouvoir de faire en sorte que le soleil de Son amour soit avec nous tout au long de la journée. N'ayez pas peur, parce que vous avez vos affaires, de ne pas pouvoir avoir Dieu avec vous en permanence. Apprenez la leçon que le soleil naturel brille sur vous tout

au long de la journée, et que vous profitez de sa lumière, et où que vous soyez, vous avez le soleil ; Dieu veille à ce qu'il brille sur vous. Et Dieu veillera à ce que Sa propre lumière divine brille sur vous, et à ce que vous demeuriez dans cette lumière, si vous voulez seulement Lui faire confiance pour cela. Faisons confiance à Dieu pour qu'Il le fasse, avec une confiance grande et entière.

Voici la toute-puissance de Dieu, et voici la foi qui s'étend jusqu'à la mesure de cette toute-puissance. Ne dirons-nous pas : « Tout ce que cette toute-puissance peut faire, je vais faire confiance à mon Dieu pour qu'Il l'accomplisse » ? Les deux côtés de cette vie céleste ne sont-ils pas merveilleux ? La toute-puissance de Dieu me couvrant, et ma volonté dans sa petitesse se reposant dans cette toute-puissance, et s'en réjouissant !

Moment après moment, je suis gardé dans Son amour ;

Moment après moment, j'ai la vie d'en haut ;

Regardant à Jésus, la gloire resplendit ;

Moment après moment, Ô Seigneur, je suis à Toi.

« VOUS ÊTES LES SARMENTS. »

UN DISCOURS AUX OUVRIERS CHRÉTIENS.

Tout dépend de ce que nous soyons nous-mêmes en règle en Christ. Si je veux de bonnes pommes, il me faut un bon pommier ; et si je prends soin de la santé du pommier, le pommier me donnera de bonnes pommes. Et il en va de même pour notre vie et notre travail chrétiens. Si notre vie avec le Christ est en règle, tout ira bien. Il peut y avoir besoin d'instruction, de suggestions, d'aide et de formation dans les différents départements de l'œuvre ; tout cela a sa valeur. Mais à long terme, l'essentiel absolu est d'avoir la pleine vie en Christ ; en d'autres termes, d'avoir le Christ en nous, agissant à travers nous. Je sais combien il y a souvent de choses pour nous perturber, ou pour causer des interrogations anxieuses ; mais le Maître a une telle bénédiction pour chacun de nous, et une paix et un repos si parfaits, et une joie et une force telles, si seulement nous pouvions entrer, et être gardés, dans la bonne attitude envers Lui.

Je prendrai mon texte de la parabole du Cep et des Sarments, dans Jean 15:5 :

« *Je suis le cep, vous êtes les sarments.* »

Particulièrement ces mots : « *Vous êtes les sarments.* »

Quelle chose simple que d'être un sarment, la branche d'un arbre, ou le sarment d'une vigne ! Le sarment pousse hors de la vigne, ou hors de l'arbre, et là il vit et grandit, et en temps voulu, il porte du fruit. Il n'a d'autre responsabilité que de recevoir de la racine et du tronc la sève et la nourriture. Et si seulement, par le Saint-Esprit, nous connaissions notre relation avec Jésus-Christ, notre travail serait changé en la chose la plus lumineuse et la plus céleste sur la terre. Au lieu qu'il y ait jamais de lassitude de l'âme ou d'épuisement, notre travail serait comme une expérience nouvelle, nous liant à Jésus comme rien d'autre ne peut le faire. Car, hélas ! n'est-il pas souvent vrai que notre travail s'interpose entre nous et Jésus ? Quelle folie ! Le travail même qu'Il a à accomplir en moi, et moi pour Lui, je l'entreprends de telle manière qu'il me sépare du Christ. Plus d'un ouvrier dans la vigne s'est plaint d'avoir trop de travail, et pas le temps pour une communion intime avec Jésus, et que son travail habituel affaiblit son inclination à la prière, et que ses relations trop fréquentes avec les hommes obscurcissent la vie spirituelle. Triste pensée, que le fait de porter du fruit doive séparer le sarment de la vigne ! Cela doit être parce que nous avons considéré notre travail comme autre chose que le sarment portant du fruit. Que Dieu nous délivre de toute fausse pensée concernant la vie chrétienne.

Maintenant, juste quelques pensées au sujet de cette vie de sarment bénie.

En premier lieu, c'est

UNE VIE DE DÉPENDANCE ABSOLUE.

Le sarment n'a rien ; il dépend simplement de la vigne pour tout. Cette expression dépendance absolue est l'une des expressions les plus solennelles, les plus vastes et les plus précieuses qui soient. Un grand théologien allemand a écrit deux gros volumes il y a quelques années pour montrer que toute la théologie de Calvin se résume en ce seul principe de *dépendance absolue de Dieu* ; et il avait raison. Un autre grand écrivain a dit que la dépendance absolue et inaltérable de Dieu seul est l'essence de la religion des anges, et devrait être celle des hommes aussi. Dieu est tout pour les anges, et Il est disposé à être tout pour le chrétien. Si je peux apprendre à chaque instant de la journée à dépendre de Dieu, tout ira bien. Vous obtiendrez la vie supérieure si vous dépendez absolument de Dieu.

Maintenant, nous trouvons cela ici avec le cep et les sarments. Chaque vigne que vous voyez jamais, ou chaque grappe de raisin qui arrive sur votre table, laissez-la vous rappeler que le sarment est absolument dépendant de la vigne. La vigne doit accomplir le travail, et le sarment jouit de son fruit.

Quel travail la vigne a-t-elle à accomplir ? Elle a un grand travail à faire. Elle doit envoyer ses racines dans le sol et chasser sous la terre — les racines s'étendent souvent très loin — pour trouver de la nourriture, et pour s'abreuver d'humidité. Mettez certains éléments de fumier dans certaines directions, et la vigne y envoie ses racines, et ensuite dans ses racines ou ses tiges, elle transforme l'humidité et le fumier en cette sève spéciale qui doit faire le fruit qui est porté. La vigne fait le travail, et le sarment doit simplement recevoir de la vigne la sève, qui est transformée en raisins. On m'a dit qu'à Hampton Court, à Londres, il y a une vigne qui a parfois porté quelques milliers de grappes de raisin, et les gens étaient étonnés de sa grande croissance et de son riche rendement. Plus tard, on a découvert quelle en était la cause. Pas si loin de là coule la Tamise, et la vigne avait étiré ses racines sur des centaines de mètres sous la terre, jusqu'à ce qu'elle arrive au bord du fleuve, et là, dans toute la riche boue du lit du fleuve, elle avait trouvé une riche nourriture, et obtenu de l'humidité, et les racines avaient puisé la sève sur toute cette distance jusqu'en haut dans la vigne, et le résultat en fut la récolte abondante et riche. La vigne avait le travail à faire, et les sarments devaient juste dépendre de la vigne, et recevoir ce qu'elle donnait.

Est-ce littéralement vrai de mon Seigneur Jésus ? Dois-je comprendre que lorsque je dois travailler, lorsque je dois prêcher un sermon, ou faire un discours à une classe biblique, ou sortir pour visiter les pauvres négligés, que toute la responsabilité du travail repose sur le Christ ?

C'est exactement ce que le Christ veut que vous compreniez. Le Christ veut que dans tout votre travail, le fondement même soit la conscience simple et bénie : Le Christ doit s'occuper de tout.

Et comment remplit-Il la confiance de cette dépendance ? Il le fait en envoyant le Saint-Esprit — non pas de temps en temps seulement comme un don spécial, car souvenez-vous que la relation entre le cep et les sarments est telle que de manière horaire, quotidienne, incessante, la connexion vivante est maintenue. La sève ne coule pas pendant un certain temps, pour ensuite s'arrêter, puis couler à nouveau, mais d'instant en instant la sève coule du cep aux sarments. Et de même, mon Seigneur Jésus veut que je prenne cette position bénie en tant qu'ouvrier, et matin après matin et jour après jour et heure par heure et pas à pas, dans chaque travail que je dois aller accomplir, juste demeurer devant Lui dans la simple et totale impuissance de quelqu'un qui ne sait rien, et n'est rien, et ne peut rien faire. Oh, ouvriers bien-aimés, étudiez ce mot rien. Vous chantez parfois : « Oh, n'être rien, rien » ; mais avez-vous vraiment étudié ce mot, et prié chaque jour, et adoré Dieu, à la lumière de ce mot ? Connaissez-vous la béatitude de ce mot rien ?

Si je suis quelque chose, alors Dieu n'est pas tout ; mais quand je deviens rien, Dieu peut devenir tout, et le Dieu éternel en Christ peut Se révéler pleinement. C'est la vie supérieure. Nous avons besoin de devenir rien. Quelqu'un a bien dit que les séraphins et les chérubins sont des flammes de feu parce qu'ils savent qu'ils ne sont rien, et qu'ils permettent à Dieu de mettre Sa plénitude et Sa gloire et Son éclat en eux. Ils ne sont rien, et Dieu est tout en eux et autour d'eux. Oh, devenez rien dans une profonde réalité, et, en tant qu'ouvrier, n'étudiez qu'une seule chose — devenir plus pauvre et plus bas et plus impuissant, afin que le Christ puisse tout accomplir en vous.

Ouvriers, voici votre première leçon : apprenez à n'être rien, apprenez à être impuissants. L'homme qui a quelque chose n'est pas absolument dépendant ; mais l'homme qui n'a rien est absolument dépendant. La dépendance absolue de Dieu est le secret de toute puissance dans le travail. Le sarment n'a rien d'autre que ce qu'il reçoit de la vigne, et vous et moi ne pouvons rien avoir d'autre que ce que nous recevons de Jésus.

Mais deuxièmement, la vie du sarment n'est pas seulement une vie d'entière dépendance, mais de

PROFOND REPOS.

Oh ce petit sarment, s'il pouvait penser, et s'il pouvait sentir, et s'il pouvait parler — ce sarment là-bas dans la vigne de Hampton Court, ou sur l'un des millions de ceps de vigne que nous avons en Afrique du Sud, dans notre pays ensoleillé — si nous pouvions avoir un petit sarment ici aujourd'hui pour nous parler, et si nous

pouvions dire : « Viens, sarment de la vigne, je veux apprendre de toi comment je peux être un vrai sarment de la Vigne vivante », que répondrait-il ? Le petit sarment murmurerait :

« Homme, j'entends dire que tu es sage, et je sais que tu peux faire un grand nombre de choses merveilleuses. Je sais qu'il t'a été donné beaucoup de force et de sagesse, mais j'ai une leçon pour toi. Avec toute ta précipitation et tes efforts dans l'œuvre du Christ, tu ne prospères jamais. La première chose dont tu as besoin est de venir te reposer sur ton Seigneur Jésus. C'est ce que je fais. Depuis que j'ai poussé hors de cette vigne, j'ai passé des années et des années, et tout ce que j'ai fait est juste de me reposer dans la vigne. Quand est venu le temps du printemps, je n'ai eu aucune pensée anxieuse ni aucun souci. La vigne a commencé à verser sa sève en moi, et à donner le bourgeon et la feuille. Et quand est venu le temps de l'été, je n'ai eu aucun souci, et dans la grande chaleur je me suis confié à la vigne pour qu'elle m'apporte l'humidité afin de me garder frais. Et au temps des vendanges, quand le propriétaire est venu cueillir les raisins, je n'ai eu aucun souci. S'il y avait quelque chose dans les raisins qui n'était pas bon, le propriétaire n'a jamais blâmé le sarment ; le blâme était toujours sur la vigne. Et si tu veux être un vrai sarment du Christ, la Vigne vivante, repose-toi simplement sur Lui. Laisse le Christ en porter la responsabilité. »

Vous dites : « Cela ne me rendra-t-il pas paresseux ? »

Je vous dis que non. Personne qui apprend à se reposer sur le Christ vivant ne peut devenir paresseux, car plus votre contact avec le Christ est étroit, plus l'Esprit de Son zèle et de Son amour s'imposera à vous. Mais oh, commencez à travailler au milieu de votre entière dépendance en y ajoutant ce profond repos. Un homme, parfois, essaie et essaie d'être dépendant du Christ, mais il se tourmente au sujet de cette dépendance absolue ; il essaie et il n'y arrive pas. Mais qu'il s'enfonce dans un repos total chaque jour.

*Dans Ta main forte je me repose,
Ainsi l'œuvre sera accomplie ;
Car qui peut œuvrer si merveilleusement
Que le Tout-Puissant ?*

Ouvrier, prenez votre place chaque jour aux pieds de Jésus, dans la paix et le repos bénis qui viennent de la connaissance —

*Je n'ai aucun souci, mes soucis sont les Siens ;
Je n'ai aucune crainte, Il se charge de toutes mes craintes.*

Venez, enfants de Dieu, et comprenez que c'est le Seigneur Jésus qui veut travailler à travers vous. Vous vous plaignez du manque d'amour fervent. Il viendra de Jésus. Il donnera l'amour divin dans votre cœur avec lequel vous pourrez aimer les gens. C'est là le sens de l'assurance : « L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit » ; et de cette autre parole : « L'amour du Christ nous presse. » Le Christ peut vous donner une fontaine d'amour, de sorte que vous ne pouvez vous empêcher d'aimer les plus misérables et les plus ingrats, ou ceux qui vous ont lassé jusqu'à présent. Reposez-vous sur le Christ, qui peut donner la sagesse et la force, et vous ne savez pas comment ce repos s'avérera souvent être la toute meilleure partie de votre message. Vous plaidez avec les gens et vous argumentez, et ils ont l'idée : « Il y a là un homme qui argumente et lutte avec moi. » Ils sentent seulement : « Voici deux hommes qui ont affaire l'un à l'autre. » Mais si vous laissez le profond repos de Dieu vous envahir, le repos en Christ Jésus, la paix et le repos et la sainteté du ciel, ce repos apportera une bénédiction au cœur, plus encore que les mots que vous prononcez.

Mais une troisième pensée : Le sarment enseigne une leçon d'

UNE GRANDE FÉCONDITÉ.

Vous savez que le Seigneur Jésus a répété souvent ce mot fruit dans cette parabole. Il a parlé, d'abord, de fruit, et puis de plus de fruit, et puis de beaucoup de fruit. Oui, vous êtes ordonné non seulement pour porter du fruit, mais pour porter beaucoup de fruit. « C'est en ceci que mon Père est glorifié, que vous portiez

beaucoup de fruit. » En premier lieu, le Christ a dit : « Je suis le Cep, et mon Père est le Vigneron. Mon Père est le Vigneron qui a la charge de moi et de vous. » Celui qui veillera sur la connexion entre le Christ et les sarments est Dieu ; et c'est par la puissance de Dieu à travers le Christ que nous devons porter du fruit.

Oh chrétiens, vous savez que ce monde périt par manque d'ouvriers. Et il ne faut pas seulement plus d'ouvriers. Les ouvriers disent, certains plus ardemment que d'autres : « Nous avons besoin non seulement de plus d'ouvriers, mais nous avons besoin que nos ouvriers aient une puissance nouvelle, une vie différente ; que nous, les ouvriers, soyons capables d'apporter plus de bénédiction. » Enfants de Dieu, je fais appel à vous. Vous savez quelle peine vous vous donnez, disons, en cas de maladie. Vous avez un ami bien-aimé apparemment en danger de mort, et rien ne peut rafraîchir autant cet ami que quelques raisins, et ce n'est pas la saison ; mais quelle peine vous vous donnerez pour obtenir les raisins qui seront la nourriture de cet ami mourant ! Et oh, il y a autour de vous des gens qui ne vont jamais à l'église, et tant d'autres qui vont à l'église, mais ne connaissent pas le Christ. Et pourtant les raisins célestes, les raisins d'Eshcol, les raisins de la Vigne céleste, ne sont à obtenir à aucun prix, si ce n'est que l'enfant de Dieu les porte à partir de sa vie intérieure en communion avec le Christ. À moins que les enfants de Dieu ne soient remplis de la sève de la Vigne céleste, à moins qu'ils ne soient remplis du Saint-Esprit et de l'amour de Jésus, ils ne peuvent pas porter beaucoup du vrai raisin céleste. Nous confessons tous qu'il y a une grande quantité de travail, une grande quantité de prédication et d'enseignement et de visites, une grande quantité de machinerie, une grande quantité d'efforts sincères de toutes sortes ; mais il n'y a pas beaucoup de manifestation de la puissance de Dieu là-dedans.

Qu'est-ce qui manque ? Il manque la connexion étroite entre l'ouvrier et la Vigne céleste. Le Christ, la Vigne céleste, a des bénédictions qu'Il pourrait répandre sur des dizaines de milliers de personnes qui périssent. Le Christ, la Vigne céleste, a le pouvoir de fournir les raisins célestes. Mais « Vous êtes les sarments », et vous ne pouvez porter de fruit céleste à moins d'être en étroite connexion avec Jésus-Christ.

Ne confondez pas travail et fruit. Il peut y avoir une bonne quantité de travail pour le Christ qui n'est pas le fruit de la Vigne céleste. Ne cherchez pas seulement le travail. Oh ! étudiez cette question de la fructification. Cela signifie la vie même et la puissance même et l'esprit même et l'amour même à l'intérieur du cœur du Fils de Dieu — cela signifie la Vigne céleste Elle-même venant dans votre cœur et le mien.

Vous savez qu'il y a différentes sortes de raisins, chacun avec un nom différent, et chaque vigne fournit exactement cet arôme et ce jus particuliers qui donnent au raisin sa saveur et son goût particuliers. Tout comme cela, il y a dans le cœur de Christ Jésus une vie, et un amour, et un Esprit, et une bénédiction, et une puissance pour les hommes, qui sont entièrement célestes et divins, et qui descendront dans nos cœurs. Tenez-vous en étroite connexion avec la Vigne céleste et dites :

« Seigneur Jésus, rien de moins que la sève qui coule à travers Toi-même, rien de moins que l'Esprit de Ta vie divine n'est ce que nous demandons. Seigneur Jésus, je Te prie de laisser Ton Esprit couler à travers moi dans tout mon travail pour Toi. »

Je vous dis encore que la sève de la Vigne céleste n'est rien d'autre que le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est la vie de la Vigne céleste, et ce que vous devez obtenir du Christ n'est rien de moins qu'un puissant afflux du Saint-Esprit. Vous en avez un besoin extrême, et vous ne voulez rien d'autre que cela. Souvenez-vous-en. N'attendez pas du Christ qu'Il donne un peu de force ici, et un peu de bénédiction là, et un peu d'aide là-bas. De même que la vigne fait son travail en donnant sa propre sève particulière au sarment, attendez-vous à ce que le Christ donne Son propre Saint-Esprit dans votre cœur, et alors vous porterez beaucoup de fruit. Et si vous avez seulement commencé à porter du fruit, et que vous écoutez la parole du Christ dans la parabole, « plus de fruit », « beaucoup de fruit », souvenez-vous qu'afin que vous portiez plus de fruit, vous avez juste besoin de plus de Jésus dans votre vie et votre cœur.

Nous, les ministres de l'évangile, combien nous sommes en danger d'entrer dans un état de travail, travail, travail ! Et nous prions à ce sujet, mais la fraîcheur, l'entrain et la joie de la vie céleste ne sont pas toujours

présents. Cherchons à comprendre que la vie du sarment est une vie portant beaucoup de fruit, parce que c'est une vie enracinée en Christ, le Cep vivant, la Vigne céleste.

Une quatrième pensée : La vie du sarment est

UNE VIE DE COMMUNION ÉTROITE.

Demandons-nous encore une fois : Que doit faire le sarment ? Vous connaissez ce mot précieux et inépuisable que le Christ a utilisé : *Demeurez*. Votre vie doit être une vie de demeure.

Et comment cela doit-il se faire ?

Cela doit être exactement comme le sarment sur le cep, y demeurant à chaque minute de la journée. Les sarments sont là, en communion étroite, en communion ininterrompue, avec le cep, de janvier à décembre. Et ne puis-je pas vivre chaque jour — il m'est presque terrible que nous devions poser la question — ne puis-je pas vivre en communion ininterrompue avec la Vigne céleste ?

Vous dites : « Mais je suis tellement occupé par d'autres choses. » Vous pouvez avoir dix heures de travail acharné par jour, au cours desquelles votre cerveau doit s'occuper de choses temporelles ; Dieu l'ordonne ainsi. Mais le travail qui consiste à demeurer est le travail du cœur, non pas du cerveau, le travail du cœur s'attachant et se reposant en Jésus, un travail par lequel le Saint-Esprit nous lie à Christ Jésus. Oh, croyez bien que plus profondément que le cerveau, tout au fond de la vie intérieure, vous pouvez demeurer en Christ, de sorte qu'à chaque instant de liberté, la conscience vous vienne :

« Jésus béni, je suis toujours en Toi. »

Si vous apprenez pendant un temps à mettre de côté d'autres travaux et à entrer dans ce contact constant avec la Vigne céleste, vous constaterez que le fruit viendra.

Quelle est l'application à notre vie de cette communion de demeure ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie une communion étroite avec le Christ dans la prière secrète. Je suis sûr qu'il y a des chrétiens qui aspirent à la vie supérieure, et qui parfois ont obtenu une grande bénédiction, et ont parfois trouvé un grand afflux de joie céleste et un grand épanchement d'allégresse céleste ; et pourtant, après un certain temps, cela s'est évanoui. Ils n'ont pas compris qu'une communion personnelle et réelle et étroite avec le Christ est une nécessité absolue pour la vie quotidienne. Prenez du temps pour être seul avec le Christ. Rien au ciel ou sur la terre ne peut vous libérer de la nécessité de cela, si vous voulez être des chrétiens heureux et saints.

Oh ! combien de chrétiens considèrent que c'est un fardeau, une corvée, un devoir et une difficulté d'être beaucoup seuls avec Dieu ! C'est là le grand obstacle à notre vie chrétienne partout. Nous avons besoin de plus de communion tranquille avec Dieu, et je vous dis au nom de la Vigne céleste que vous ne pouvez pas être des sarments en bonne santé, des sarments dans lesquels la sève céleste peut couler, à moins que vous ne preniez beaucoup de temps pour la communion avec Dieu. Si vous n'êtes pas disposé à sacrifier du temps pour être seul avec Lui, et à Lui donner du temps chaque jour pour qu'Il travaille en vous, et pour maintenir le lien de connexion entre vous et Lui-même, Il ne peut pas vous donner cette bénédiction de Sa communion ininterrompue. Jésus-Christ vous demande de vivre en étroite communion avec Lui. Que chaque cœur dise : « Ô Christ, c'est ce à quoi j'aspire, c'est ce que je choisis. » Et Il vous le donnera avec joie.

Et puis ma dernière pensée : La vie du sarment est

UNE VIE DE CONSÉCRATION ABSOLUE.

Ce mot, consécration absolue, est un grand et solennel mot, et je crois que nous n'en comprenons pas le sens. Mais pourtant, le petit sarment le prêche.

« As-tu quelque chose à faire, petit sarment, à part porter du raisin ? »

« Non, rien. » « N'es-tu bon à rien d'autre ? »

Bon à rien d'autre ! La Bible dit qu'un morceau de bois de vigne ne peut même pas être utilisé comme cheville ; il n'est bon à rien d'autre qu'à être brûlé.

« Et maintenant, que comprends-tu, petit sarment, de ta relation avec la vigne ? »

« Ma relation est simplement celle-ci : je suis entièrement abandonné à la vigne, et la vigne peut me donner autant ou aussi peu de sève qu'elle le choisit. Me voici à sa disposition et la vigne peut faire de moi ce qu'elle veut. »

Oh, mes amis, nous avons besoin de cette consécration absolue au Seigneur Jésus-Christ. Plus je parle, plus je sens que c'est l'un des points les plus difficiles à rendre clair, et l'un des points les plus importants et les plus nécessaires à expliquer — ce qu'est cette consécration absolue. Il est souvent facile pour un homme ou un groupe d'hommes de s'avancer et de s'offrir à Dieu pour une consécration entière, et de dire : « Seigneur, c'est mon désir de m'abandonner entièrement à Toi. » Cela a une grande valeur, et apporte souvent une très riche bénédiction. Mais la seule question que je devrais étudier tranquillement est :

QU'ENTEND-ON PAR CONSÉCRATION ABSOLUE ?

Cela signifie que tout aussi littéralement que le Christ était entièrement abandonné à Dieu, je suis entièrement abandonné au Christ. Est-ce trop fort ? Certains le pensent. Certains pensent que cela ne pourra jamais être ; que tout aussi entièrement et absolument que le Christ a abandonné Sa vie pour ne faire rien d'autre que chercher le bon plaisir du Père, et dépendre du Père absolument et entièrement, je ne dois faire rien d'autre que chercher le bon plaisir du Christ. Mais cela est bel et bien vrai. Christ Jésus est venu pour insuffler Son propre Esprit en nous, pour nous faire trouver notre bonheur le plus élevé en vivant entièrement pour Dieu, tout comme Il l'a fait. Oh, frères bien-aimés, si c'est le cas, alors je devrais dire :

« Oui, aussi vrai que cela l'est pour ce petit sarment de la vigne, aussi vrai, par la grâce de Dieu, je voudrais que cela le soit pour moi. Je voudrais vivre jour après jour de sorte que le Christ puisse faire de moi ce qu'Il veut. »

Ah ! c'est ici que survient la terrible erreur qui se trouve à la base de tant de notre propre religion. Un homme pense :

« J'ai mes affaires et mes devoirs familiaux, et mes relations de citoyen, et tout cela je ne peux pas le changer. Et maintenant, à côté de tout cela, je dois intégrer la religion et le service de Dieu, comme quelque chose qui me gardera du péché. Que Dieu m'aide à accomplir mes devoirs correctement ! »

Ce n'est pas juste. Quand le Christ est venu, Il est venu et a racheté le pécheur avec Son sang. S'il y avait un marché aux esclaves ici et que je devais acheter un esclave, j'emmènerais cet esclave dans ma propre maison loin de son ancien environnement, et il vivrait chez moi comme ma propriété personnelle, et je pourrais lui donner des ordres toute la journée. Et s'il était un esclave fidèle, il vivrait comme n'ayant ni volonté ni intérêts propres, son seul souci étant de promouvoir le bien-être et l'honneur de son maître. Et de la même manière, moi, qui ai été racheté par le sang du Christ, j'ai été racheté pour vivre chaque jour avec cette seule pensée — Comment puis-je plaire à mon Maître ?

Oh, nous trouvons la vie chrétienne si difficile parce que nous cherchons la bénédiction de Dieu tout en vivant selon notre propre volonté. Nous serions heureux de vivre la vie chrétienne selon notre propre goût. Nous faisons nos propres plans et nous choisissons notre propre travail, et puis nous demandons au Seigneur Jésus d'entrer et de veiller à ce que le péché ne nous vainque pas trop, et que nous ne nous égarions pas trop ; nous Lui demandons d'entrer et de nous donner une certaine mesure de Sa bénédiction. Mais notre relation

avec Jésus devrait être telle que nous soyons entièrement à Sa disposition, et que chaque jour nous venions à Lui humblement et franchement pour Lui dire :

« Seigneur, y a-t-il quelque chose en moi qui ne soit pas selon Ta volonté, qui n'ait pas été ordonné par Toi, ou qui ne Te soit pas entièrement abandonné ? »

Oh, si nous voulions attendre, et attendre patiemment, je vous dirai quel en serait le résultat. Il naîtrait entre nous et le Christ une relation si étroite et si tendre que nous serions par la suite stupéfaits de la façon dont nous avons pu vivre autrefois avec l'idée : « Je suis consacré au Christ. » Nous sentirions à quel point nos relations avec Lui avaient été distantes auparavant, et qu'Il peut, et qu'Il le fait en effet, venir et prendre réellement possession de nous, et donner une communion ininterrompue tout au long de la journée. Le sarment nous appelle à une consécration absolue.

Je ne parle pas tant maintenant de l'abandon des péchés. Il y a des gens qui en ont besoin, des gens qui ont des tempéraments violents, de mauvaises habitudes, et des péchés réels qu'ils commettent de temps en temps, et qu'ils n'ont jamais remis dans le sein même de l'Agneau de Dieu. Je vous prie, si vous êtes des sarments de la Vigne vivante, ne retenez pas un seul péché. Je sais qu'il y a un grand nombre de difficultés concernant cette question de la sainteté, je sais que tous ne pensent pas exactement la même chose à ce sujet. Ce serait pour moi une question d'une importance comparativement secondaire si je pouvais voir que tous aspirent honnêtement à être libérés de tout péché. Mais je crains qu'il n'y ait souvent, inconsciemment, dans les cœurs, des compromis avec l'idée que nous ne pouvons pas être sans péché, que nous devons pécher un peu chaque jour ; que nous ne pouvons pas nous en empêcher. Oh, si les gens voulaient vraiment crier à Dieu :

« Seigneur, garde-moi du péché ! »

Donnez-vous entièrement à Jésus, et demandez-Lui de faire tout Son possible pour vous, pour vous garder du péché.

Il y a beaucoup de choses dans notre travail, dans notre Église et dans notre environnement que nous avons trouvées dans le monde lorsque nous y sommes nés, et cela a grandi tout autour de nous, et nous pensons que tout va bien, que cela ne peut pas être changé. Nous ne venons pas au Seigneur Jésus pour L'interroger à ce sujet. Oh ! je vous le conseille. Chrétiens, amenez tout en relation avec Jésus et dites :

« Seigneur, chaque chose dans ma vie doit être en harmonie des plus complètes avec ma position en tant que Ton sarment, la Vigne bénie. »

Que votre consécration au Christ soit absolue. Je ne comprends pas pleinement ce mot consécration ; il prend de nouveaux sens de temps à autre ; il s'élargit immensément de temps à autre. Mais je vous conseille de le prononcer : « Une consécration absolue à Toi, Ô Christ, voilà ce que j'ai choisi. » Et le Christ vous montrera ce qui n'est pas selon Sa pensée, et vous conduira vers une béatitude plus profonde et plus élevée.

En conclusion, permettez-moi de tout résumer en un mot. Christ Jésus a dit :

« *Je suis le Cep, vous êtes les sarments.* » En d'autres termes :

« *Moi, le Vivant qui me suis si complètement donné à vous, je suis la Vigne. Vous ne pouvez trop me faire confiance. Je suis l'Ouvrier tout-puissant, rempli d'une vie et d'une puissance divines.* »

Vous êtes les sarments du Seigneur Jésus-Christ. S'il y a dans votre cœur la conscience que vous n'êtes pas un sarment fort, sain et portant du fruit, pas étroitement lié à Jésus, pas vivant en Lui comme vous le devriez — écoutez-Le alors vous dire : « Je suis la Vigne, je vous recevrai, je vous attirerai à moi, je vous bénirai, je vous fortifierai, je vous remplirai de mon Esprit. Moi, la Vigne, je vous ai pris pour être mes sarments, je me suis donné entièrement à vous; enfants, donnez-vous entièrement à moi. Je me suis consacré en tant que Dieu absolument à vous, je suis devenu homme et je suis mort pour vous afin de pouvoir être entièrement vôtre. Venez et consacrez-vous entièrement pour être miens. »

Quelle doit être notre réponse ? Oh, que ce soit une prière des profondeurs de notre cœur, afin que le Christ vivant prenne chacun de nous et nous lie étroitement à Lui-même. Que notre prière soit qu'Il nous lie ainsi, chacun, à Lui-même, de sorte que nous partions le cœur chantant : « *Il est ma Vigne, et je suis Son sarment, — je ne veux rien de plus, — j'ai maintenant la Vigne éternelle.* » Puis, lorsque vous vous tiendrez seuls avec Lui, adorez-Le et célébrez-Le, louez-Le et faites-Lui confiance, aimez-Le et attendez Son amour.

« *Tu es ma Vigne, et je suis Ton sarment. Cela suffit, mon âme est satisfaite.* »

Gloire à Son saint nom !